

*A l'âge d'or de Spa
Le Waux-Hall au 18^e siècle*

par Léon MARQUET



Du 19^e s. à nos jours

par Gaston BEDORET

*À l'âge d'or de Spa
Le Waux-Hall au 18^e siècle*

par Léon MARQUET

Du 19^e s. à nos jours

par Gaston BEDORET

Déjà publiés par Léon Marquet,
Membre de la Commission Royale de Folklore, section wallonne :

Légendes de Belgique (Ed. De Vlijt, Anvers 1980)
Histoire et Folklore de l'Ardenne d'autrefois (Stavelot, 1981)
Histoire et Folklore de La Roche-en-Ardenne (Verviers, 1985)
Voie des Pèlerins et chemins de St-Jacques de Compostelle (Verviers, 1991)
Histoire du château féodal de La Roche-en-Ardenne (Verviers, 1993)
Le combat de Carnaval et de Carême (Verviers, 1997)

Illustration de la couverture: aquarelle de Marie-France Leyh.

Photos pp. 6, 10, 13, 18, 19, 22, 28
33, 44, 45, 56, 90, 91, 93, 94, 95, 96,
97, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110: Gaston Bedoret.

DEDICACE

Spadois d'adoption, nous dédions cette étude sur l'âge d'or de Spa et le Waux-Hall à Albin Body, chercheur érudit et passionné de tout ce qui concernait sa ville natale, auteur de nombreux livres, brochures et articles sur Spa, son histoire, ses monuments, son folklore et sur les visiteurs illustres qui vinrent y prendre les eaux.

Les livres rares et les documents réunis par lui après toute une vie de recherche constituent un trésor aux richesses trop peu connues, conservées dans la Bibliothèque Albin Body, qu'il a léguée à la Ville de Spa.

Les documents iconographiques et les "ouvrages peints et vernis de Spa", qu'il avait collectionnés patiemment et amoureuxment, sont exposés ou conservés au Musée de la Ville d'eaux.

Pour la consultation des ouvrages de la Bibliothèque Albin Body, la Bibliographie spadoise (1541-1784) de M. Jean Toussaint, bibliothécaire en chef de la ville, dont nous avons souvent mis la patience à l'épreuve, nous a été très utile.



Ex-libris d'Albin Body. (1836-1916)

PREFACE

La grandeur fugace du Waux-Hall de Spa et son agonie prolongée donnent à Monsieur Léon Marquet l'occasion de dresser dans le présent travail le tableau détaillé de la prospérité croissante de Spa durant la seconde moitié du 18^e siècle et de la débacle provoquée bientôt par les guerres de la révolution française et par les bouleversements sociaux concomitants.

Applaudissons au passage l'hommage rendu à Albin Body à la mémoire de qui l'auteur dédicace son ouvrage.

Nous retiendrons pour notre part de la savante étude de Monsieur Marquet la conjonction, à l'époque envisagée, d'une série de circonstances qui firent le succès de la Ville d'eaux.

Il y a bien sûr la présence à Spa de sources minérales à la composition spécifique dont les plus hautes autorités médicales internationales de cette période prescrivent l'usage. L'auteur rappelle la qualité des praticiens spadois; c'est d'ailleurs le plus prestigieux d'entre eux, le médecin theutois J.P. de Limbourg, qu'il choisit comme guide.

Il souligne aussi la présence à la tête de la communauté spadoise de dirigeants avisés et clairvoyants qui assurent certes leur propre fortune, mais en améliorant considérablement l'équipement de la ville d'eaux et en faisant partager par toute la population leur prospérité. Ils ont aussi eu le mérite d'investir dans la localité même les bénéfices réalisés, dotant le bourg d'un ensemble d'hôtels et d'auberges bien supérieur, toutes proportions gardées, à ce qui nous reste en 1985. Les bouleversements de la fin du 18^e siècle rendront cet équipement inutile.

A cette politique locale clairvoyante répondent et se joignent la compréhension du pouvoir central et la sollicitude que manifestent les princes-évêques successifs en faveur du développement du bourg. Cette bienveillance des souverains liégeois n'est pas désinté-

ressée, mais elle améliore encore les agréments de notre cité et se concrétise notamment par des routes et des équipements publics rénovés. La tolérance manifestée par ce gouvernement contribue à faire de Spa un creuset où se côtoient des gens de nationalité, de religion ou de conceptions philosophiques différentes: tout ce monde mène à Spa la même vie, partage fêtes et jeux et fraternise jusque dans la boutique des apothicaires.

Ce tableau détaillé de la fin de l'ancien régime, Monsieur Léon Marquet était armé pour l'entreprendre. Germaniste de formation, il a fait la preuve de sa compétence dans l'étude du passé de La Roche, sa ville natale, ainsi que dans des travaux consacrés au folklore de l'Ardenne. Nous citerons de Monsieur Marquet deux ouvrages importants: "Légendes de Belgique" publié en 1980 en collaboration avec F. Roeck, et "Histoire et Folklore de l'Ardenne d'autrefois" publié en 1981. Notre auteur est membre de la Commission Royale Belge de Folklore et il a à son actif de nombreuses études publiées dans diverses revues.

Le voici qui se tourne vers le passé de sa ville d'adoption pour mettre en parallèle le destin du Waux-Hall et celui de la localité: qu'il en soit remercié.

A côté de multiples anecdotes qui font le charme de ce récit, je n'hésite pas à affirmer que nos dirigeants pourraient en tirer de salutaires inspirations, qu'il s'agisse de l'équipement de la ville d'eaux ou du parti à tirer des investissements réalisés.

Nos félicitations à Monsieur Léon Marquet pour ce tableau de Spa au 18^e siècle.

Dr André Henrard
Président d'Histoire et
Archéologie Spadoises,
a.s.b.l.

INTRODUCTION.

Notre projet initial de consacrer quelques pages au Waux-Hall, édifice d'un grand intérêt architectural qui fait partie du patrimoine artistique de Spa et qui constitue un témoin de son histoire, s'est progressivement transformé, sans que nous l'ayions prévu au départ, en une oeuvre plus ambitieuse.

Amené à retracer l'origine de cet établissement de jeux où se donnaient également des bals, et qui fut édifié à l'âge d'or de la ville d'eaux, lequel se situe entre 1750 et la révolution liégeoise, (1), nous avons estimé qu'il s'imposait d'étudier d'abord les raisons pour lesquelles les eaux de Spa, déjà connues de longue date à vrai dire, ont attiré à ce moment une clientèle aristocratique aussi cosmopolite et aussi nombreuse, ce qui en a fait le "café de l'Europe".

Outre les médecins, aux noms parfois illustres, qui ont fait connaître le nom de Spa et de ses fontaines, les promoteurs principaux de cette vogue extraordinaire furent certainement les auteurs des "Amusemens de Spa", et tout d'abord l'écrivain anonyme qui en 1734, dans une langue inégalable, décrit les "fontaines" de Spa et la vie élégante et désœuvrée des étrangers qui les fréquentaient et qu'on appelait Bobelins, en ajoutant à cette description de nombreuses anecdotes pleines d'esprit sur les amours et les aventures de dames et gentilhommes discrètement désignés par des initiales, mais qui, pour beaucoup devaient être reconnaissables dans cette société galante éprise de potins et de détails scandaleux.

En 1763, le docteur theutois Jean-Philippe de Limbourg, qui avait déjà traduit ou rédigé des traités sur les propriétés chimiques et les vertus médicales des sources, fit paraître, sous le titre "Les Nouveaux Amusemens de Spa" un ouvrage plus didactique ou plutôt plus touristique que celui que nous venons de citer, si du moins l'on peut utiliser pour le caractériser un terme qui ne s'introduisit que plus tard.

L'importance du rôle de ce médecin illustre, qui, en 1782, publia une édition remise à jour de son ouvrage, ne peut être assez soulignée.

Il en est de même de celui des deux bourgmestres spadois, l'apothicaire Gérard Deleau et Lambert Xhrouet, célèbre tourneur qui, en 1762, obtinrent du prince-évêque de Liège l'octroi de tenir à Spa une maison d'assemblée et de jeux réclamée par des personnes de distinction, et dont le besoin était indéniable.

C'est à ces propriétaires de la Redoute et aux "entrepreneurs" du "Waux-Hall", un moment concurrent de la première "maison d'assemblée", puis associée à celle-ci, que Spa doit d'avoir connu son âge d'or, qui ne fut cependant que de courte durée.

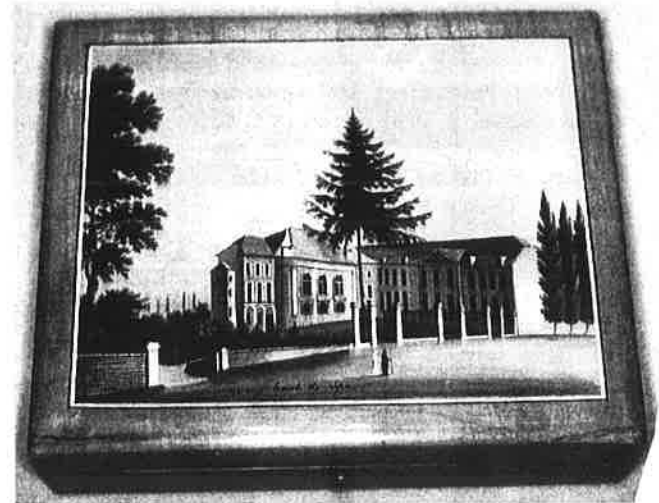
La prospérité qui en résulta est confirmée par l'édification d'un grand nombre de constructions nouvelles et harmonieuses, de style Louis XVI, dont les plans furent tracés par les meilleurs architectes liégeois de ce "siècle des lumières".

Beaucoup de ces hôtels et de ces demeures ont disparu et l'aspect de plusieurs de ceux qui subsistent a été défiguré au siècle dernier ou plus récemment par la modernisation, hélas inévitable, des maisons de commerce.

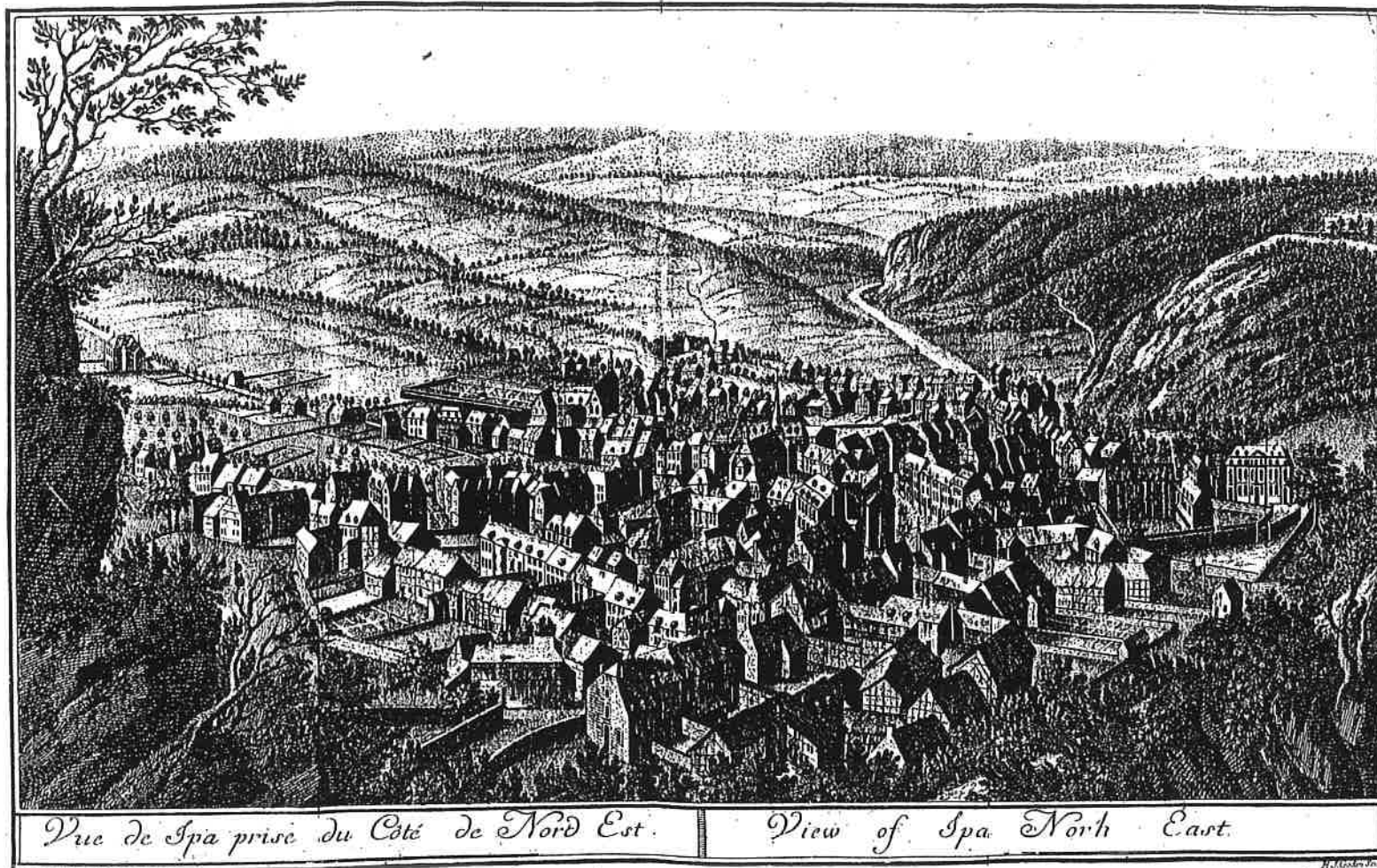
A cette histoire de la maison de jeux appelée le Waux-Hall, nous avons, en nous basant essentiellement sur les "Amusemens de Spa" de 1782, ajouté la description du bourg, de ses monuments et de ses fontaines, en résumant également les chapitres que Jean-Philippe de Limbourg, soucieux d'apporter aux étrangers de toutes nations le plus de renseignements possible, a consacrés au gouvernement et à l'histoire du Pays de Liège ainsi qu'à celle du pays de Franchimont, sa patrie.

Nous avons cependant omis, les jugeant ennuyeuses et même insupportables pour des lecteurs modernes, les pages nombreuses et prolixes que le médecin attitré des eaux de Spa a consacré aux propriétés médicales de celles-ci et aux guérisons qu'il leur attribue.

Nous espérons que cette étude pourra intéresser les lecteurs modernes, Spadois et étrangers qui désirent connaître le passé de cette ville d'eaux à l'époque où elle a vécu ses heures les plus glorieuses.



Le Waux-Hall
(Collections du Musée de la Ville d'eaux)



Vue générale de Spa d'après Antoine Leloup (1730-1802 ?)
Extraite des Amusemens de Spa de J. Ph. de Limbourg (1782)

LE WAUX-HALL ET SON HISTOIRE.

A L'AGE D'OR DE SPA.

To l'monde acoure a z'aiwe di Spa
Onk poss' plaisir, l'ôte po ses mâ.

(Les Ypocontes, 1758)

Comme l'écrit A. Body, jamais Spa ne fut aussi prospère qu'aux années qui précédèrent l'invasion des Républicains français au Pays de Liège en 1794.

Tout ce que les nations du continent et de l'Angleterre comptaient de plus marquant, tous les représentants de l'aristocratie européenne se donnaient rendez-vous à ses fontaines fameuses (1).

Point de saison, écrit-il encore, où l'on n'eût à signaler l'arrivée de quelque tête couronnée, de quelque prince illustre venant se mêler à la société bigarrée et cosmopolite qui remplissait ses assemblées et ses promenades. (2)

En 1780, Spa reçut en effet la visite du roi Gustave III de Suède, puis en 1781 celle de Joseph II en même temps que le prince Henri de Prusse, frère de Frédéric II.

A une dame qui lui demandait ce qu'il pensait de cet endroit, Joseph II répondit: "Je ne puis mieux le définir qu'en lui donnant le nom de Café de l'Europe".

En réalité, cette définition, qui devint célèbre, avait déjà été donnée neuf ans plus tôt par le Chevalier de Launay qui, dans des Couplets chantés, imprimés à Spa en 1772, avait écrit les vers suivants:

"Brillant café de l'Europe
Spa, je te chante en ce jour". (3)

Nous reprendrons plus loin d'autres extraits d'un poème du même auteur décrivant les occupations et les plaisirs des étrangers venus aux eaux de Spa.

Dans une de ses comédies "The School for Scandal" (1777) Sheridan met dans la bouche de dames anglaises médisant d'une de leurs amies les paroles suivantes: "Her face resembles a table d'hôte at Spa, where no two guests are of the same nation;" (son visage ressemble à une table d'hôte à Spa, où il n'y a pas deux clients de la même nation).

C'est qu'en effet, comme on peut le constater d'après les Listes des Seigneurs et Dames venus aux Eaux minérales de Spa, publiées à partir de 1751, on rencontre à Spa aussi bien des lords ou gentlemen anglais, écossais ou irlandais accompagnés ou non de leurs épouses, que des nobles français côtoyant des chanoines et noblions liégeois, des barons polonais, des hobereaux allemands, des princes régnants du Saint-Empire, des magnats hongrois et des généraux russes, avec en plus des aventuriers italiens comme Casanova.

Tout ce beau monde va prendre les eaux aux fontaines de Spa, flirte ou danse dans les bals, fréquente les clubs et les salles de jeux, déambule à la Promenade de sept heures ou s'isole pour des rendez-vous galants dans les locaux de verdure accueillants du Jardin des Capucins, ou bien encore va visiter le château de Franchimont, la cascade de Coë ou les bains de Chaudfontaine. (4)

Parmi ces bobelins, il doit y avoir relativement peu de vrais malades. Evidemment, certains sont plutôt des malades imaginaires tels que ceux que le chanoine Simon de Harlez a mis en scène dans un de ses savoureux opéras en wallon liégeois, Les Ypocontes, créé en 1758 (5). Ces hypocondres de Spa, persuadés des propriétés presque miraculeuses des eaux fameuses, suivent scrupuleusement les prescriptions médicales et sont les meilleurs clients des médecins et apothicaires

de Spa dont nous parlerons dans le chapitre suivant. On les voit, le teint pâle et la mine soucieuse, vérifier sur le cadran d'ivoire accroché à la boutonnière de leur habit s'ils ont bien pris le nombre de verres d'eau prescrit par la Faculté; on les voit aussi faire la cour à l'apothicaire, on les entend discuter entre eux de leurs maux de ventre et s'inquiéter de leur perte d'appétit, de leurs palpitations, de l'opportunité d'une saignée, d'une purgation ou d'un lavement.

Mais pour beaucoup de Bobelins assidus, la cure n'est qu'un prétexte, et, comme l'écrit un auteur du temps, ils sont attirés à la belle saison par l'attrait du plaisir et ne se soucient que des moyens de mener une vie agréable.

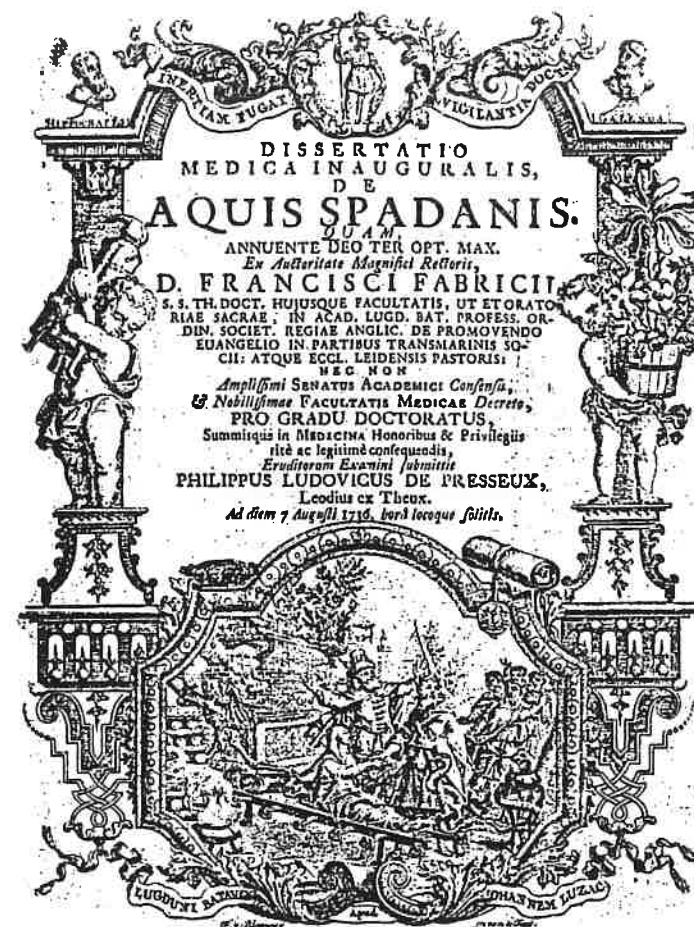
Ajoutons que pour d'autres encore, l'attrait principal de Spa réside plutôt dans ses tables de jeux.

MEDECINS ET APOTHICAIRES (6).

A cette époque, le médecin des eaux le plus connu et le plus réputé, qui a pour clientèle les plus hauts personnages, est le docteur Jean-Philippe de Limbourg (1725-1811), installé à Theux, mais qui séjourne à Spa pendant la saison des eaux; celle-ci commence en mai et se termine à la fin septembre.

Jean-Philippe de Limbourg, qui a étudié la médecine à Leyde, puis à Paris, a publié d'abord en 1749 une traduction française de la thèse doctorale d'un autre Theutois, Philippe-Louis de Presseux intitulée De Aquis Spadanis, imprimée en 1736 avec l'aide pécuniaire du Magistrat de Spa.

De Presseux, élève du célèbre Hermann Boerhave, avait fait de nombreuses analyses des eaux des différentes fontaines de Spa, qui, selon lui, guérissaient un nombre incalculable de maladies, agissant essentiellement par le fer et l'eau, le premier excitant les fibres et la seconde leur enlevant l'acrimonie.



De Aquis Spadanis
Thèse doctorale sur les eaux de Spa
par Philippe-Louis de Presseux (1736)



Pots de pharmacie en faïence (XVIIIe s.)

Préparation de la gelée de corne de cerf
Extrait d'un registre d'apothicaire
fin XVIIe. s.

291

gelée de CORNE DE CERF
O vn Carteron De corne de cerf, vne onça De Raclur d'ivoire
vn Carteron De sucre, vn demij gros De Canelle
Le ojeus dun citron, vn bon ver de vin De bourgogne
Et vne petite pincee De sel
mettez la corne de cerf, la raclure d'ivoire et le sel
Dans vn Pot De terre neuf, ou il y ait trois pintes d'eau
et q'on couvrira De son couver faire bouillir cela durant
quatre heures de sorte que cela sereduise a moitié
alors le Retirer, et le passer. Puis y mettre les autres
choses avec de plus vn blanc d'œuf pour clarifier faire
bouillir cela cinq ou six bouillons et le passer de nouveau

Avant De Presseux, les vertus des eaux de Spa avaient été célébrées par le médecin spadois Le Drou, né en 1699, élève de Friedrich Hoffman. Ce médecin de Halle avait édifié un système rationnel basé sur la philosophie de Leibnitz dans lequel l'explication des faits était apportée par la chimie, la physique et l'anatomie.

De Drou, dans sa Démonstration de l'utilité des eaux minérales de Spa (Liège, 1737) ne se bornait pas à prescrire aux malades de boire de l'eau, mais préconisait en outre la promenade à cheval, la chasse et la danse, car, écrivait-il doctement "les mouvements volontaires conservent et rétablissent les mouvements ordinaires par l'augmentation du sang et des humeurs, par l'avancement des sécrétions et par la tension du mouvement tonique".

Voilà qui s'accordait à merveille avec toutes les possibilités de promenades et de distractions qui s'offraient aux curistes de Spa.

Ajoutons que ce médecin, que le professeur M. Florkin considère comme un clinicien averti et un homme de science authentique était en avance sur son temps, car il suggère dans un ouvrage paru en 1752, intitulé Principes contenus dans les différentes sources de Spa, d'utiliser des bains de tourbe qui, écrit-il, "auroient de grandes vertus contre les goutes, rhumatismes, arthrites et même dans les maladies qui tirent leur origine d'une foiblesse des nerfs".

L'exemple le plus éloquent des vertus des eaux de Spa nous est fourni par la gravure célèbre de "l'insecte sorti des reins d'une dame par l'effet des eaux du Pouhon", représenté dans sa grandeur naturelle. Ce dessin, encadré de deux puppi levant d'une main un verre que remplissent des silures, figure dans les Amusemens de Spa de 1734, avec la traduction en néerlandais et en anglais de la légende qui l'accompagne.



Démonstrations de l'utilité
des eaux minérales de Spa (1737)

Sans doute s'agit-il du ver, resté célèbre dans les annales des médecins de Spa, que Junius avait décrit en 1614, à propos de la guérison d'une femme de 46 ans souffrant d'hydropisie depuis huit ans et qui fut soulagée après avoir bu de l'eau du Pouhon. Il avait, écrit-il, quatre pieds, la queue longue et la forme d'un lézard; hors de l'eau, il était de couleur gris-cendré, et dans l'eau, il était rouge (7).

Mais revenons à Jean-Philippe de Limbourg que M. Florkin appelle "l'éclectique des éclectismes", car il amalgame toutes les théories de ses prédécesseurs.

Dans son Traité des eaux minérales de Spa, publié à Leyde en 1756 et réédité à Liège chez Desoer deux ans plus tard, il n'hésite pas à écrire que les eaux de Spa sont un remède supérieur à tous les autres et qu'il n'y a rien qui plus qu'elles "approche de l'idée qu'on se figure de la panacée, rien qui produise des effets plus surprenants et dans un plus grand nombre de maladies".

La traduction de la thèse de De Presseux se vendait, comme le mentionne sa page de titre, chez Gérard Deleau, apothicaire à l'Autruche, à Spa. Dans son officine située place du Pouhon dont l'enseigne représentait une autruche, les Bobelins allaient apprêter leur prise de sel et se munir de fleurs d'oranger ou d'anis pour corriger le goût des eaux.

Médecin et apothicaire s'envoient mutuellement des clients, et s'entendent comme larrons en foire, s'il est permis de parler aussi irrévérencieusement d'un médecin illustre, qui fut nommé chevalier du Saint-Empire, et d'un magistrat de Spa qui deviendra le plus riche personnage de ce bourg, lequel lui dut en grande partie ses plus beaux jours et sa prospérité.

En 1763, dans les Nouveaux Amusemens de Spa, dont nous allons parler dans le chapitre suivant, de Limbourg, à propos des boutiques d'apothicaires de Spa, proches de la Fontaine écrit qu'on "y entre comme au Café fort librement, tant les après-dînés que le matin; ce sont des boutiques fort propres et surtout celle qui fait le coin; on y a un beau canapé et des fauteuils très propres; comme ces boutiques sont au centre de l'endroit et près de la Fontaine, elles sont fort commodes pour y aller quelquefois passer une demi-heure de temps; et comme presque tout le monde y va, il y a peu de moments auxquels il ne s'y trouve quelque compagnie aussi bien que chez les libraires". (8)

Cet éloge assez compromettant de la boutique de son compère, l'apothicaire du coin, valut à notre médecin d'être brocardé par un auteur anonyme, qui écrivit "qu'il n'aimeroit pas un médecin qui épouserait si fort les intérêts d'un apothicaire" ajoutant que "la bourse, l'estomach et le ventre du pauvre malade faisoient les frais d'une si cordiale amitié". (9).

Piqué au vif, de Limbourg lui répliqua l'année suivante dans une Réponse aux lettres ridicules d'une espèce de petit maître manqué sur les Nouveaux Amusemens de Spa, traitant son adversaire de petit faquin et de sot grimacier.

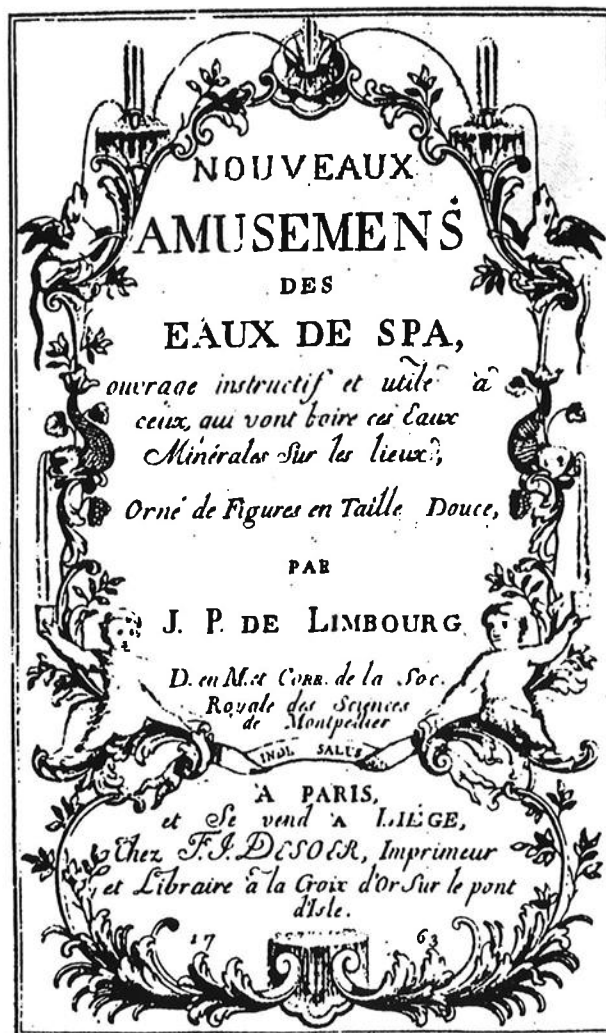
Cependant, dans la deuxième édition de son livre, en 1783, parlant à nouveau des apothicaires de Spa, il se montra beaucoup plus circonspect disant seulement que "la pharmacie, dont l'objet est destiné plus directement à l'état des personnes qui font la partie essentielle de ce concours, y est aussi parfaite qu'en aucun lieu du monde. La nécessité de se conformer aux idées des médecins et des malades de toutes les nations, oblige les apothicaires à étudier et à suivre les pharmacopées des différentes contrées. Leurs boutiques sont très propres et fournies des meilleures drogues" (10).



Gravure illustrant la première édition
des Amusemens de Eaux de Spa (1734)

Jean-Philippe de Limbourg (1725-1811)
Dessin à l'encre de chine
attribué à Leloup
(Collection Chevalier Philippe de Limbourg)





Deleau avait aussi remis en honneur l'exportation en bouteilles de l'eau du Pouhon qui était tombée en déclin car certains médecins, dont De Presseux, avaient prétendu que les vertus des eaux n'étaient présentes qu'à la source même. (11)

De Limbourg combattit cette thèse et préconisait non seulement de boire l'eau le matin, mais aussi, suivant en cela les préceptes de De Drou, de se donner du mouvement afin de surmonter le penchant au sommeil que provoquent chez certains les eaux de Spa et principalement après le dîner, ajoutant que "la musique, le billard, les cartes, les compagnies servent aussi à vaincre cet assoupissement et à faire profiter des eaux minérales".

LA VOGUE GRANDISSANTE DE LA VILLE D'EAU.

En 1763, J.-Ph. de Limbourg publia chez F. J. Desoer les Nouveaux Amusemens des Eaux de Spa, ouvrage comprenant douze estampes gravées d'après Leloup.

Ce titre fait évidemment allusion au livre Les Amusemens des Eaux de Spa publié à Amsterdam en 1734 par un auteur anonyme dans lequel on voit généralement le baron de Poellnitz (12). Il avait été imprimé plusieurs fois depuis et traduit en plusieurs langues, et avait connu un succès considérable.

Le livre du docteur de Limbourg qui, assez souvent, reprend des passages piquants de son modèle (et ceci très honnêtement, entre crochets) se présente comme une sorte de compte-rendu de son séjour à Spa fait par un étranger attiré par la renommée des vertus de ses eaux bienfaisantes et qui, ignorant au début des rites observés par la société élégante et raffinée qui en constitue la clientèle, s'initie progressivement à ceux-ci pour finir par s'intégrer parfaitement à la vie des Bobelins.

Cependant, à cette époque, il manquait encore à Spa une salle d'assemblée digne de cette société nombreuse et brillante qui, après avoir pris les eaux le

matin, désirait ensuite se livrer aux plaisirs de la danse et du jeu.

LE CORNET ET LA REDOUTE.

La seule salle où l'on pouvait jouir de ces divertissements, corollaires obligatoires d'une cure dans une ville d'eaux, était le Cornet situé au Marché, propriété d'un Ecossais, Alexandre Hay qui s'occupait aussi activement du commerce des eaux de Spa avec l'Angleterre.

Quant aux fêtes champêtres, elles se donnaient parfois dans des bois proches du bourg, mais en cas de pluie, les hôtes de Spa devaient rester enfermés dans leurs hôtels, tuer le temps au cabinet de lecture ou chez l'apothicaire, chercher une table de billard libre à la Cour de Londres ou alors s'entasser et se bousculer dans la salle, spacieuse certes, mais malgré tout insuffisante, du Cornet.

Le jeu se pratiquait aussi dans des cabarets ou des tripots fréquentés parfois par des filles de petite vertu à la recherche d'un client (13).

Le besoin d'un local convenable et digne d'une clientèle nombreuse et raffinée était indéniable.

Aussi "plusieurs personnes de distinction", ainsi qu'on peut le lire dans la réponse du Prince-Evêque à la requête du Magistrat de Spa exhortèrent-elles celui-ci à en construire un sans tarder.

De leur côté, les deux bourgmestres de Spa, Gérard Deleau (notre apothicaire) et Lambert Xhrouet, tourneur renommé, représentèrent à l'administration du bourg qu'une maison d'assemblée permettrait de recueillir les profits des jeux qui leur échappaient jusqu'alors.

Le prince-évêque d'Augsbourg, client de J. Ph. de Limbourg, et qui avait séjourné à l'Hôtel de Lorraine de 1756 à 1760 fit obtenir du prince-évêque de Liège, Jean-Théodore de Bavière, le privilège exclusif de construire deux salles d'assemblée, l'une pour les jeux, l'autre pour les bals, au bénéfice du Magistrat de Spa "considérant qu'il en résulteroit un bien et avantage réel pour toute la Communauté par l'affluence des étrangers que cela attireroit". (1er octobre 1762 (14).

Comme l'écrit E. Helin "sous le règne d'un prince-évêque qui entretenait une maîtresse à sa cour, d'un prince qui ouvrait le bal masqué à l'occasion du carnaval, pourquoi s'embarrasser des lois romaines qui flétrissaient les joueurs et de la morale catholique qui réprouvait la danse" (15).

Mais Alexandre Hay, qui, en 1751, avait obtenu du prince-évêque un octroi pour tenir le pharaon et autres jeux à Spa, s'adjoignit d'autres particuliers pour élever une protestation contre ce décret, déclarant en outre que la communauté "déjà très chargée tant en raison des anciennes guerres que de la dernière ne se trouveroit pas en état de fournir aux dépenses de l'établissement projeté qui, selon l'octroi du prince-évêque, devait être à la charge de la communauté".

Une consultation populaire eut lieu le 15 mai 1763, et les Spadois à l'unanimité déclarèrent "ne pas entendre que les bâtiments que le Magistrat faisait construire pour les bals, assemblées, spectacles et autres usages publics fussent pour le compte de la communauté".

Le Chapitre cathédral, siégeant après la mort du prince-évêque Jean Théodore de Bavière, remit l'affaire à ceux qui avaient déjà investi des fonds importants, notamment pour la démolition des maisons achetées, en l'occurrence le bourgmestre Lambert Xhrouet et Gérard Deleau.



Ceux-ci bénéficièrent du privilège accordé pour cinquante ans à condition de rembourser à la communauté de Spa les dépenses déjà faites par elle et de verser trente pour cent des bénéfices soit au prince-évêque, soit, le siège vacant, au Chapitre.

Les deux compères s'associèrent Jean-Philippe de Limbourg et un marchand de vin liégeois J. N. Nizet. L'investissement fut de 600.000 florins et l'architecte liégeois Digneffe fut chargé de dresser les plans du nouvel établissement, baptisé la Redoute. (16)

Commencé en 1762, cet édifice luxueux, construit à l'endroit où se trouve actuellement le casino de Spa, fut achevé en 1769 par la construction de la salle de bal et de théâtre. Les bals et les assemblées connurent aussitôt un très grand succès et les jeux rapportèrent des profits fabuleux.

Le nom de cette maison d'assemblée vient de l'italien "ridotto", littéralement "lieu où l'on se retire". Ce mot peut désigner un ouvrage de fortification, mais aussi, au XVIII^e siècle, et originellement à Venise, un endroit public où l'on danse et où l'on donne des fêtes.

Litré cite à ce propos l'extrait suivant d'un ouvrage de Voltaire: "Les gazettiers ont traduit le mot ridotto par redoute qui signifie une espèce de fortification, mais un homme qui sait la langue conservera toujours le mot d'assemblée". Litré signale que le mot est parfois du genre masculin, par exemple pour J.J. Rousseau, qui écrivait: "Je n'ai jamais joué qu'une fois dans ma vie, au redoute, à Venise;"

Quant à la Redoute de Spa, son architecte fut le liégeois Barthélemy Digneffe, né à Liège en 1724 et décédé en 1784, qui dressa également les plans de l'hôtel de ville de Spa ainsi que de la maison de Jean-Philippe de Limbourg, à Theux. A Liège, il fut l'architecte de l'hôtel de Hayne de Bomal, devenu le Musée d'Armes. (17)

La façade principale de la Redoute comportait six travées. Ce bâtiment de style Louis XVI a été remplacé par le casino, érigé à son emplacement.

Dans les Amusemens de Spa, J.-Ph. de Limbourg en décrit la distribution intérieure et la décoration.

Le prince de Ligne, qui fut à Spa en 1781, a laissé dans ses mémoires un plaisant tableau du salon de la Redoute où se côtoyaient des milords hypocondres se promenant tristement, des évêques français, des filles de Paris, des maîtres à danser, des archevêques anglais avec leur épouse, des Hollandais cherchant dans les gazettes les cours du change, de vieilles duchesses avec trois doigts de blanc et de rouge, des abbés, des généraux étrangers, des jeunes gens aux cheveux crasseux mis en palefreniers, des princesses russes, des charlatans de tous genres, des aventuriers de tous les pays et enfin "des visages atroces et soupçonneux au milieu d'une montagne de ducats, dévorant tous ceux qu'on mettait en tremblant sur un grand tapis vert".



LE WAUX-HALL.

C'est ce même monde bigarré qu'on avait pu voir aussi à partir de 1770 dans les salons du Waux-Hall, qui fut construit à cette date. En effet, ayant constaté qu'un privilège exclusif accordé à un certain Bossy, afin d'installer une glacière n'avait pas été respecté, car les clients de la Redoute s'étaient vu servir glaces et rafraîchissements, une dizaine de notables comprirent que le privilège "exclusif" de cette maison d'assemblée n'était pas du meilleur aloi, et, s'associant à ce Bossy, firent édifier le Waux-Hall pour y tenir "les Bals, les Assemblées publiques et les jeux de hasard".

Forts de l'appui des échevins de Liège, ils éludèrent l'intervention du Marquisat de Franchimont, qui avait été jusqu'à arrêter le banquier du Waux-Hall.

Le Prince-évêque, Charles-François de Velbruck monté sur le trône de la Principauté en 1772, mit fin aux disputes et aux procès paraissant sans issue entre les actionnaires de la Redoute et ceux du Waux-Hall appelés les Redoutables et Waux-Hallistes en associant les plaideurs en une seule société.

L'acte consacrant l'association des deux salles d'assemblée fut signé en 1774. Il précisait que les privilèges des jeux comprenait celui des jeux de hasard, qui étaient interdits dans les maisons et endroits privés. La convention, signée le 20 août, garantissait au souverain un tiers des profits accumulés par les deux maisons.

Après le décès de Velbruck en 1784, on put écrire: "la petite cour du Prince-Evêque de Liège est en partie alimentée par les profits du Pharaon. Le chef de l'état ne rougit pas de recevoir un intérêt considérable de ce commerce prosrit à juste titre chez tous les

souverains de l'Europe, qui comptent pour quelque chose le repos et la fortune de leurs sujets. Il distribue ce revenu à ceux de ses courtisans qui ont le mieux mérité de lui". (18)

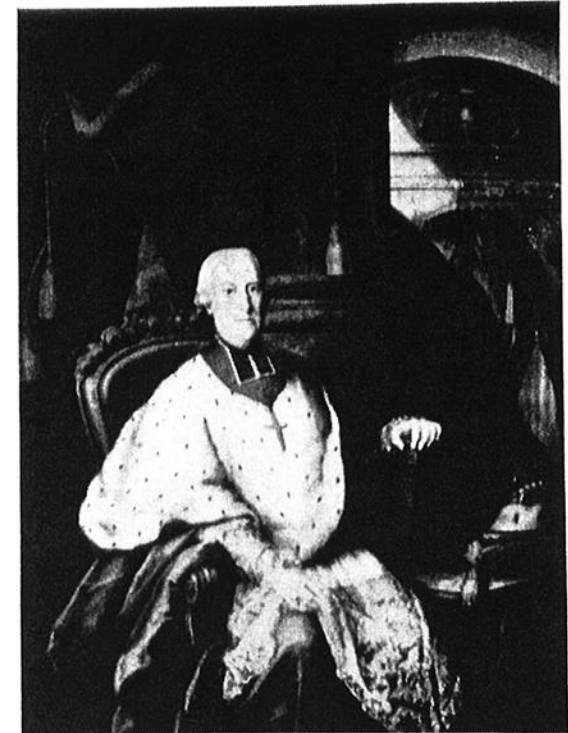
On doit dire cependant qu'une partie des profits des jeux était allée à des hôpitaux de Liège.

Le premier des propriétaires de la Redoute, l'apothicaire Gérard Deleau, devint, en quelques années, après avoir vendu au début de sa carrière pilules, cataplasmes et onguents, "seigneur suzerain de près d'un million de livres" comme le dit un pamphlétaire anonyme, auteur d'un Tableau de Spa (1782). Il abandonna son officine à un certain Pottier. Cet enrichissement phénoménal si rapide ne fut pas, évidemment, sans éveiller chez ses concitoyens des sentiments mêlés d'admiration et d'envie.

Un contemporain le dépeint comme un homme "très ambitieux et à très grandes vues, qui a avancé à pas de géant, mais que les moyens n'embarrassent pas pour avancer: promesses, menaces, justice et injustice, peu lui importait et lorsqu'il convoitait une chose, c'était folie de lui résister", corrigeant toutefois ce tableau peu flatteur en écrivant que "par ses brillantes qualités et son génie, Spa lui doit ses plus beaux jours et sa grande renommée". (19)

Quant au second propriétaire de la Redoute, le tourneur Lambert Xhrouet, il semble avoir moins attiré les foudres envieuses de ses concitoyens, bien que sa fortune ne fût pas inférieure à celle de son associé.

Dans son étude sur les Jeux de Spa, E. Helin écrit qu'ensemble les deux sociétés qui exploitaient les jeux, c'est-à-dire celle de la Redoute et celle du Waux-Hall concentraient un capital qui n'avait peut-être pas son pareil dans toute la Principauté de Liège. (20)



François Charles de Velbruck
Prince-évêque de Liège (1719-1784)

Les deux "banquiers", car c'est ainsi qu'on désignait depuis lors les propriétaires des salons de jeux, investirent l'or du "tripot de Spa" (21), dans la construction d'hôtels vastes et luxueux dont nous parlerons un peu plus loin.

Quant au Magistrat, il fit édifier en 1776 les bâtiments de la douane, tracer en 1779 la nouvelle route conduisant à la Sauvenière qui se substitua à l'ancienne rue Chelui (22). Elle fut prolongée en 1788 jusqu'aux limites de Stavelot, aux frais de la communauté de Spa.

En 1768-69, on avait créé la chaussée de Marteau à Spa, qu'on appelait la Belle Levée.

Dès 1774, les rues du bourg furent éclairées par des lanternes, la rivière qui traversait le bourg fut couverte au centre de celui-ci de manière à former une place publique, et les rues furent pavées.

Un salon de verdure, bordé de charmille orna la Promenade de Sept heures, autrefois simple prairie mais qui avait déjà été embellie par la plantation de rangées d'ormes grâce à la générosité de l'évêque d'Augsbourg.

De plus, pour la commodité des étrangers, un bureau des Postes Impériales fut établi en juillet 1782, rue de l'Assemblée, à côté de l'Hôtel d'Orange. Gérard Deleau, fils de l'apothicaire, qui lui-même s'était fait suppléer à sa boutique et s'occupait d'un important commerce de vins, en fut nommé directeur. Un service journalier était assuré au départ de Liège à quatre heures du matin, avec arrivée à Spa à neuf heures du soir. (23)

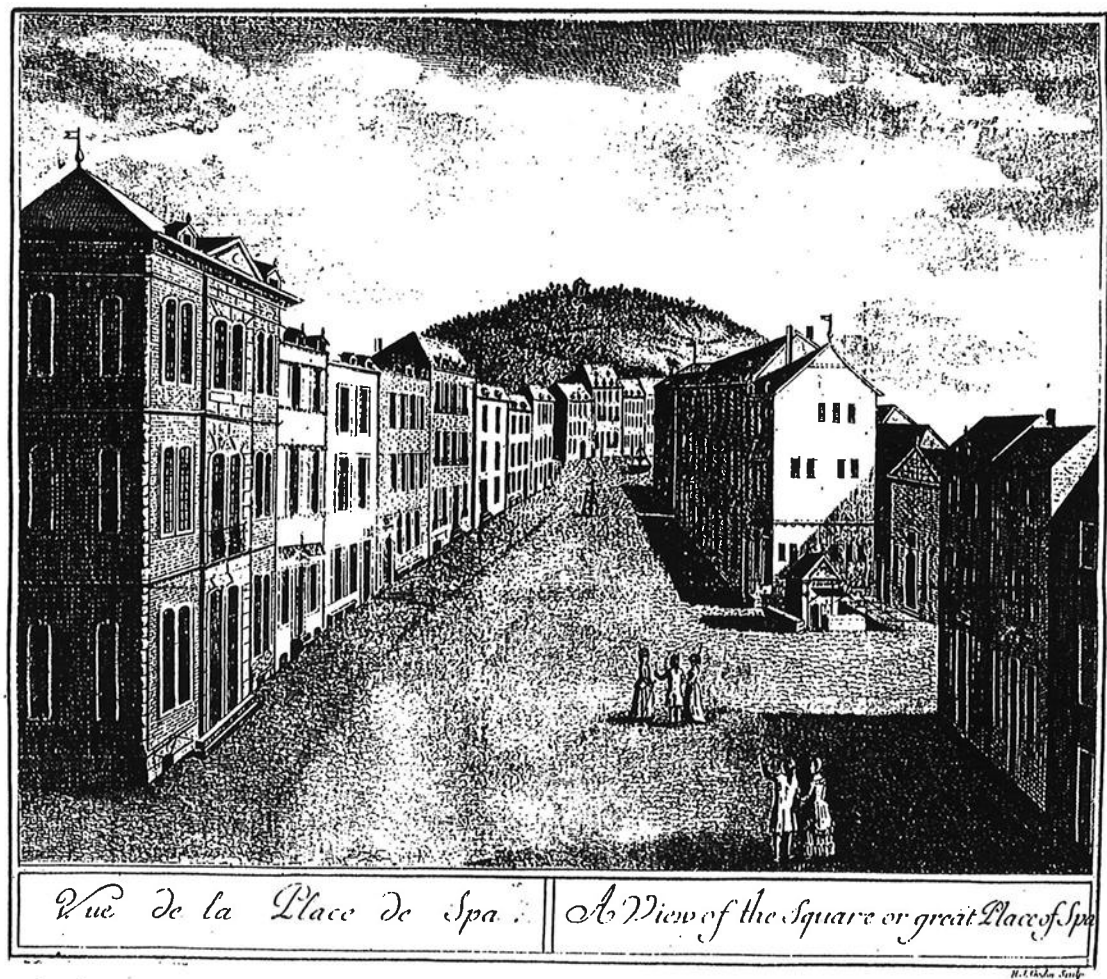
Outre son titre de Directeur des Postes, Gérard Deleau fils était aussi maître des eaux et forêts et Maître Vénérable de la loge l'Indivisible à l'Orient de Spa.

Les hôtels construits par Deleau et Xhrouet étaient les plus beaux et les plus imposants bâtiments privés de Spa.

Enseigne du bureau des Postes Impériales de Spa (fin XVIIIe s. - Musée archéologique de Verviers)







Vue de la Place de Spa. | *A View of the Square or great Place of Spa*

La Place de Spa vers 1780
Gravure de Godin d'après Antoine Leloup
Tirée des Amusemens de 1782.



Maison à encorbellement, Spa
Rue du Marché (XVIe s.)

Deleau possédait l'Hôtel d'Orange et le Lion Noir, où Gustave III de Suède descendit en 1780, ainsi que les Armes d'Angleterre et sur la montagne de Spaloumont, les bâtiments connus sous le nom d'Écuries de Bérinsenne, sans parler de 10.000 verges de terre et des rentes correspondant à un capital de plus de cent cinquante mille florins.

Xhrouet était propriétaire de l'Hôtel de Lorraine, en face du Pouhon et de l'Hôtel Belle-Vue.

D'autres Spadois profitèrent également de la prospérité générale et firent également construire des maisons splendides.

Ces nombreuses constructions nouvelles modifièrent profondément l'aspect architectural du bourg, et particulièrement du centre de celui-ci.

En effet, les maisons du XVIIe siècle, de même que d'autres plus anciennes encore, avec leurs caractéristiques pans de bois, dont on voit encore aujourd'hui des exemples typiques à Verviers, firent place à des bâtisses en briques et pierres de taille aux proportions harmonieuses.

Ceci apparaît clairement à un observateur attentif par la comparaison des deux vues de la Place de Spa, dont la première a été gravée d'après un dessin de Remacle Leloup (1708-1746) qui illustra les Délices du Pays de Liège et qui fut le plus renommé des nombreux artistes spadois de ce siècle, et la seconde d'après son fils Antoine (1730-1802?). (24)

Dans les Amusemens de Spa de 1763, sur la gravure faite par Godin d'après un dessin de Remacle Leloup, on remarque que les habitations situées des deux côtés de la place de Spa, où l'on voit à droite le Pouhon avec la salle au fronton triangulaire qui lui est annexée, sont des édifices à colombage avec des poutres apparentes encadrant les murs de torchis, et dont beaucoup sont à encorbellement.

Par contre, en 1782, ces édifices du XVI^e ou XVII^e siècle ont été remplacés par de splendides hôtels, auberges, boutiques et maisons particulières, construites avec une maçonnerie mixte de briques et pierres de taille, dont les façades aux lignes harmonieuses comportent souvent des balcons ornés de ferronnerie qui en forment les garde-corps.

On admirera, dans le très bel ouvrage de M. Yvan Dethier, conservateur du Musée de la Ville d'eaux, Spa, Stavelot et Malmédy en gravures (Liège, 1981), illustré de nombreuses gravures en noir et en couleurs, la célèbre "vue d'optique" de la collection des prospectus, intitulée "Vue de la Place de Spa et de la fontaine minérale du Pouhon", vendue à Augsbourg, au négoce commun de l'Académie Impériale.

Cette vue, certainement inspirée d'une oeuvre d'Antoine Leloup, est prise exactement dans la même perspective que celles citées plus haut.

Il faut évidemment tenir compte du fait qu'elle est inversée.

La vaste demeure figurée à droite de cette gravure et l'hôtel de Lorraine qui, comme nous l'avons dit, était propriété de Lambert Xhrouet et qui est occupé aujourd'hui par la Société Générale de Banque.

Il faut remarquer que l'orientation actuelle de cet immeuble luxueux à l'aspect particulièrement élégant, a été modifié lors d'une reconstruction totale.

Quant à la façade latérale de droite, elle a été remplacée par une serre avec des plantes vertes qui, fort heureusement, à notre avis, n'est visible en grande partie que si l'on se trouve dans la rue du Marché, car elle ne s'harmonise aucunement avec le style de la bâtisse ancienne.

En nous basant sur les études du professeur Albert Puters, nous allons maintenant décrire et analyser quelques façades typiques de style Louis XVI des

anciens hôtels de Spa, construits pour la plupart entre 1760 et 1775.

Nous reportons cependant à plus tard la description architecturale du Waux-Hall ainsi que de sa remarquable décoration intérieure.

LE STYLE LOUIS XVI DANS L'ARCHITECTURE PRIVEE DE LA REGION VERVIETOISE.(25)

Comme l'écrit A. Puters, le style Louis XVI se caractérise par une grande simplicité de formes, voire un certain dépouillement dans les détails, et reste fidèle dans l'ensemble aux principes classiques, et principalement à la loi de la symétrie.

La ligne droite domine dans la limite des formes; les baies sont limitées par des encadrements simples formés de pièces monolithes. La simplicité des formes laisse s'exprimer librement le rythme des proportions. Quant au choix des matériaux, il s'agit presque toujours de maçonnerie mixte en pierres de taille et briques.

La ferronnerie de ces constructions harmonieuses trouve un champ d'application étendu dans les rampes d'escalier et de clôture, par exemple celles du Waux-Hall.

Le mobilier comporte des escaliers avec rampe en fer forgé, mais aussi des escaliers en chêne, parfois tournants, avec des départs d'escalier d'un style admirable par sa pureté et son élégance. Beaucoup de portes d'entrées avec leur imposte sont aussi dignes d'admiration.

Un des plus beaux exemples de cette architecture privée de la fin du XVIII^e siècle est certainement l'Hôtel de Lorraine, dont nous avons déjà parlé un peu plus haut.



Ancien Hôtel de Lorraine à Spa (1760).

Il témoigne, comme nous l'avons souligné, de l'enrichissement de son propriétaire, promoteur de la Redoute.

On admirera l'harmonie architecturale de sa façade: elle est composée de trois travées. Celle du milieu est occupée par deux baies jumelles surmontées par un balcon orné d'un garde-corps en ferronnerie. Remarquons la présence de cordons séparatifs d'étages, que l'on ne retrouve pas dans les autres façades que nous allons décrire.

L'hôtel Bourbon (rue Dagly).

La façade de cet hôtel, édifié vers 1760, selon Puters, en 1774 selon G.E. Jacobs, comporte un avant-corps central d'une seule travée, encadré de refends, dont le balcon s'orne d'un avant-corps de ferronnerie. Cet avant-corps est encadré de deux travées où s'ouvrent les fenêtres rectangulaires bordées de pierre de taille. La fenêtre du balcon, en plein cintre, s'harmonise avec l'imposte de la porte d'entrée. Celle-ci est précédée d'un perron évasé.

L'hôtel Belle-Vue (avenue Reine Astrid)

Cette vaste demeure appartenait à Lambert Xhrouet. Construit en 1767, cet hôtel s'étend sur huit travées. L'harmonie de sa façade, beaucoup plus sobre et dépouillée que celle de l'hôtel de Lorraine, est assuré en traitant les troisième et sixième travées comme deux avant-corps simulés, limités par des chaînes à refends, comme les extrémités de la façade. Dans ces travées contenant les deux entrées, s'ouvraient des portiques avec des colonnes de style toscan supportant une terrasse-balcon limitée par un beau grillage en fer forgé. Ces porches ont malheureusement été démolis lors de la subdivision de l'immeuble et la transformation d'une partie du rez-de-chaussée à des fins commerciales.

Le Grand Hôtel de Spa.

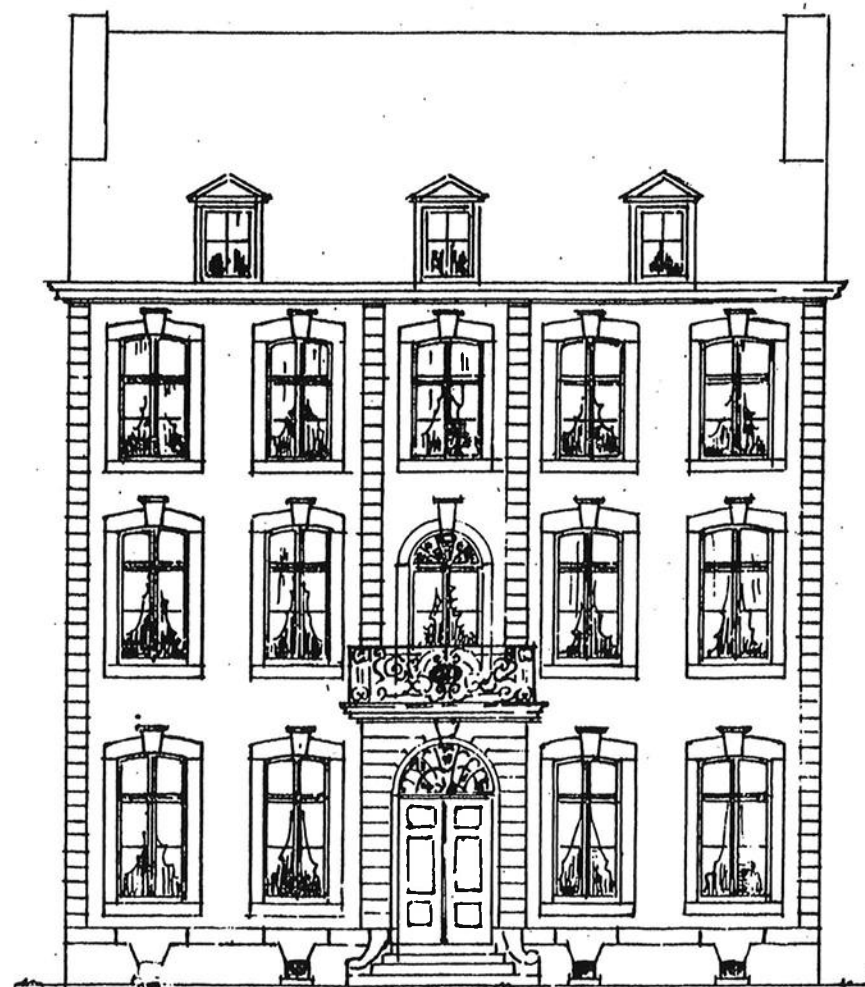
Nous décrivons en dernier lieu le Grand Hôtel de Spa, devenu en 1941 hôtel de ville après la démolition de celui qui datait du XVIII^e s. Ce Grand Hôtel était également la propriété de Lambert Xhrouet, qui le fit construire entre 1768 et 1776, cette dernière date figurant sur la ferronnerie du balcon central. (26)

La façade mesurant plus de trente mètres de longueur comporte trois avant-corps limités par des pilastres à refends montant jusqu'à la corniche. L'avant-corps central est précédé d'un escalier conduisant vers la porte d'entrée. Le couronnement est constitué par un fronton triangulaire percé d'un oculus ovale. Les avant-postes présentent une grande porte avec imposte en bois en éventail surmontée d'un arc en plein cintre orné d'un mascarón et d'une coquille. Tous deux sont également surmontés d'un balcon avec garde-corps en ferronnerie.

A l'intérieur, on peut admirer une harmonieuse rampe d'escalier en fer forgé.

Malheureusement, beaucoup de bâtiments prestigieux construits à cette époque ont disparu, par exemple l'ancien hôtel de ville, construit en 1771, qui était également l'oeuvre de J. B. Renoz, ainsi que l'Hôtel d'Orange, joignant la Redoute, et bien d'autres encore, dont la Salle Levoz, édifiée en 1778 et ouverte au public en 1785. Si son architecture extérieure était d'une grande simplicité, cet établissement possédait des salons magnifiques pour les bals et les jeux, plus vastes encore et plus richement décorés que ceux de la Redoute et du Waux-Hall. Il fut démoli en 1905.

Quant aux bâtiments subsistants, très souvent, leurs façades ont subi des transformations et des modernisations qui les ont défigurées.



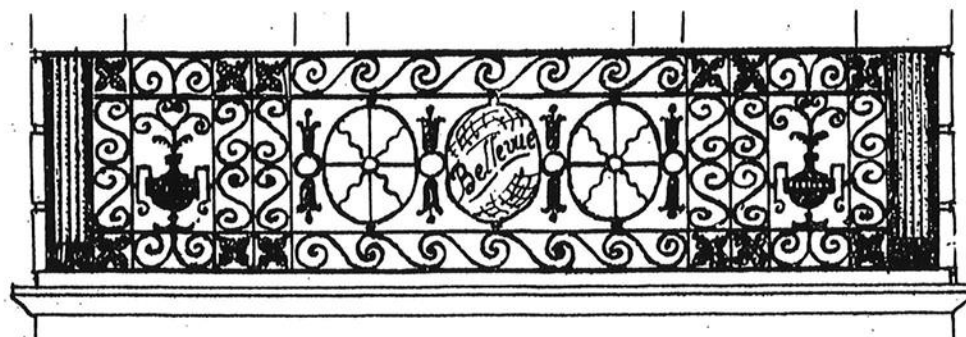
A. PUTERS. 1955

Hôtel Bourbon, édifié vers 1760.

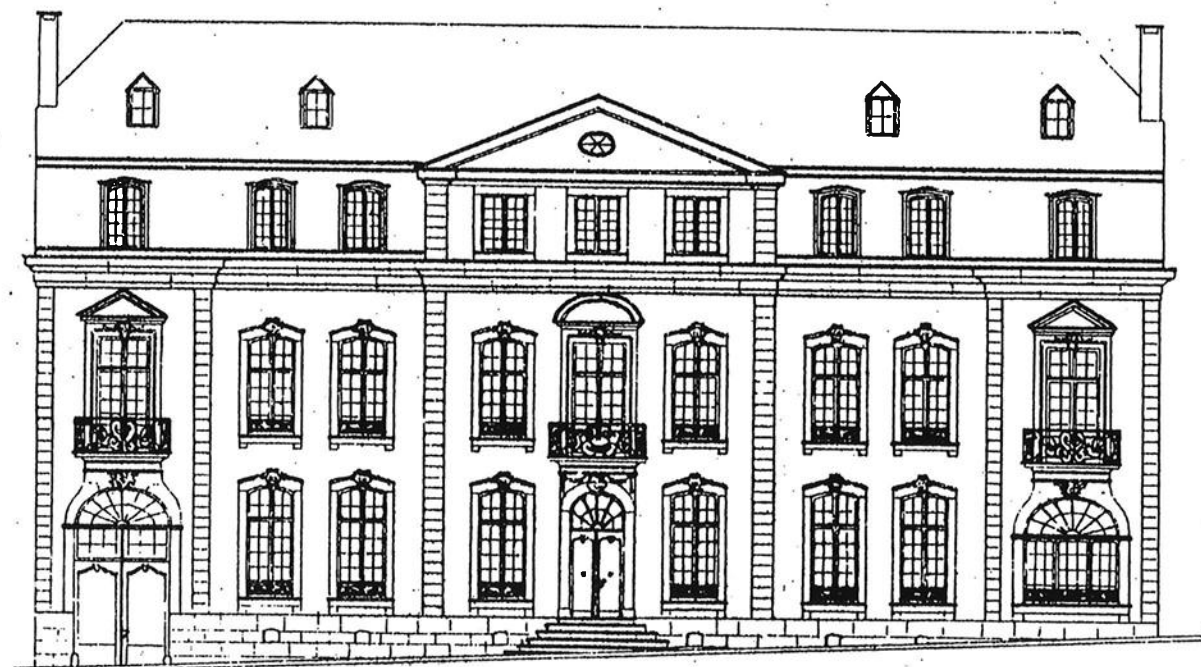


Hôtel Bellevue - 1767.

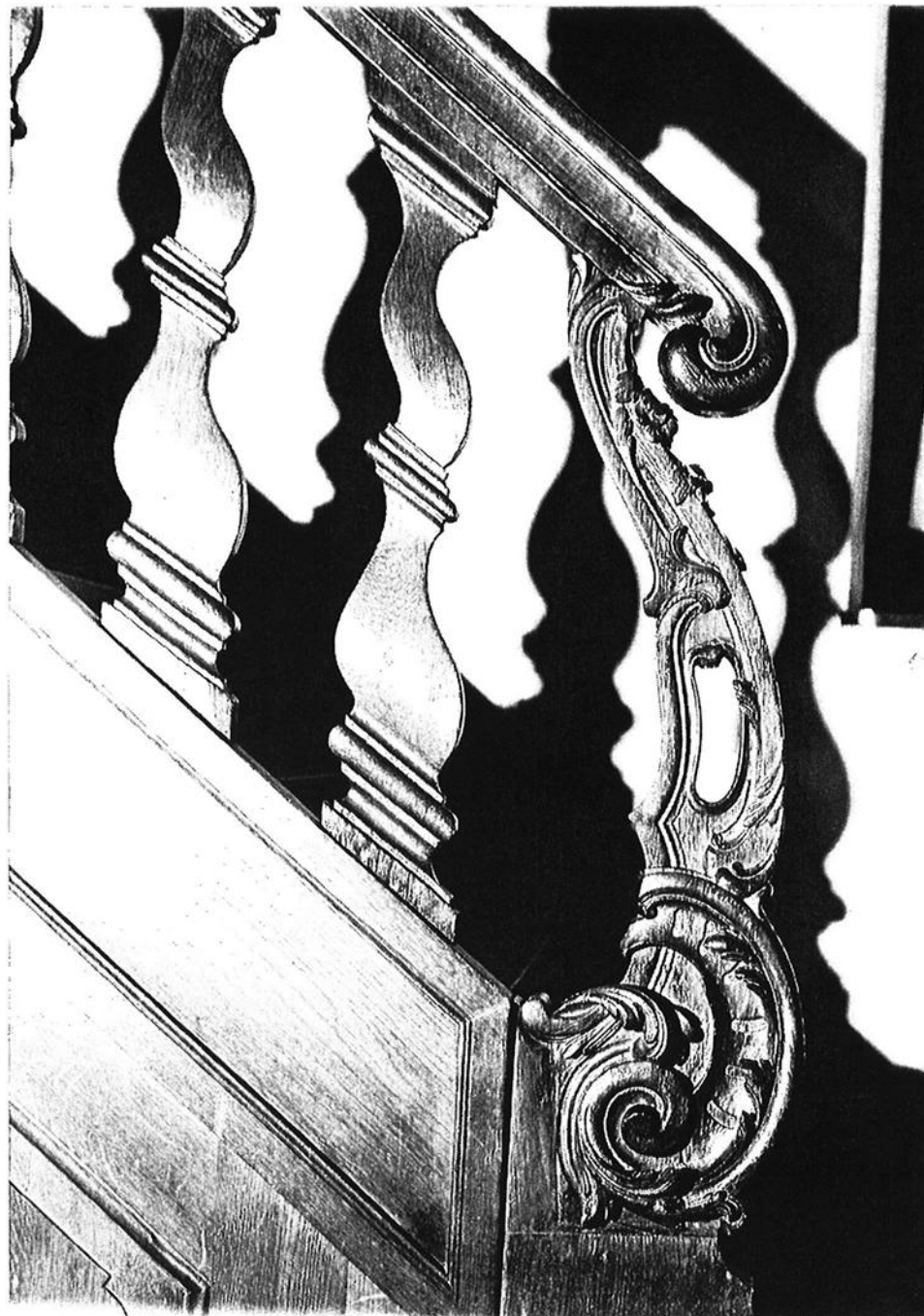
A. PUTERF, 1955.



Grille en fer forgé de l'Hôtel Belle-Vue.



Grand Hôtel (Edifié vers 1776)
Hôtel de Ville actuel.
Dessin de R. Greisch.



Départ d'escalier de style Louis XVI.

Porte et imposte
d'une maison de la rue Dagly (XVIIIe s.).



SPA EN 1782.

En 1782, Jean-Philippe de Limbourg qui avait été élevé au rang de Chevalier du Saint Empire après la visite de Joseph II à Spa, fait paraître une nouvelle édition de ses Amusemens de Spa (l'adjectif "Nouveaux" a disparu du titre) (27). Il souligne d'abord dans son livre que l'accès de Spa, qui se faisait autrefois par des routes affreuses, étroites et rocailleuses, a été rendu beaucoup plus aisé par la création de la chaussée venant de Theux et de la Belle Levée.

Dans le bourg lui-même, fait-il aussi remarquer, non seulement on a créé des maisons d'assemblée, mais la Place du Pont a été élargie, les rues ont été pavées, et on en a tracé de nouvelles, on a installé des fontaines publiques, établi des promenades dans les bois et construit un bâtiment d'entrepôt avec un logement pour les officiers de police. De plus, le cimetière a été transféré à une extrémité du bourg.

De l'autre côté, écrit-il, les particuliers ont aussi embelli ou rebâti leurs maisons, et les ont mieux meublées. (28)

L'église de Spa. (29)

Il faut remarquer que J. Ph. de Limbourg ne dit pas un mot de l'église du bourg, peut-être parce que bon nombre des étrangers venant prendre les eaux étaient des Anglais ou Allemands de religion protestante. La religion était d'ailleurs le seul sujet qui fût banni des conversations de table d'hôte.

Cependant l'église paroissiale de Spa, de même que le couvent des Capucins, avait bénéficié également de la prospérité générale, et c'est pourquoi nous lui consacrerons quelques lignes.

Une grosse part des revenus de l'église provenait des dons et collectes et surtout de l'impôt payé sur le cachet des bouteilles d'eau expédiées hors du bourg. (30)

LES AMUSEMENS DE SPA.

Seconde Édition, revue, corrigée, augmentée
& ornée de la CARTE DU MARQUISAT DE
FRANCHIMONT, du PLAN DE SPA & de
QUATORZE VUES, en taille douce;

EN DEUX VOLUMES.

Par J. Ph. DE LIMBOURG, Dr. en Méd. de l'Uni-
versité de Leide; de la Soc. Roy. de Londres; de
la Soc. Roy. de Médecine de Paris, de la Soc.
d'Émulation de Liège, &c.

I. VOLUME.



A. AMSTERDAM,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXXXII.

Les Amusemens de Spa
de J. Ph. de Limbourg (1782).

Mémorial rappelant la fondation
de la Confrérie du Saint Sacrement



L'église avait été agrandie en 1729; en 1734 un maître-autel monumental avait été exécuté par le Spadois Noël Henrard. En 1749, 1750 et 1751, six statues, dues au sculpteur liégeois Guillaume Evrard (1709-1793) furent livrées et mises en place. On peut les admirer aujourd'hui dans l'église de Spa, de même que le célèbre mémorial de Jean Del Cour, rappelant la fondation de la Confrérie du Saint Sacrement en 1662. Il représente deux anges soutenant un médaillon encadré de cinq angelots et avait été donné à l'église par le prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière en 1669. (31)

En 1743, on commanda des orgues à un célèbre facteur d'orgues, Jean-Baptiste le Picart. Le cimetière qui entourait l'église fut désaffecté en 1784, et un nouveau cimetière fut créé devant le Couvent des Capucins, avec une partie réservée aux étrangers d'autres religions. Avant cette date, ils étaient enterrés à Olne.

UN GUIDE DES VISITEURS.

Si le style des Amusemens de Spa de J. Ph. de Limbourg est loin d'égaliser en piquant, en légèreté et en élégance celui de son prédécesseur de 1734, on doit reconnaître que, beaucoup plus que celui-ci, l'auteur s'est efforcé de donner aux lecteurs étrangers nombre de renseignements utiles et notamment, à la fin du tome II, le tableau de l'arrivée et du départ des postes impériales.

Son livre comporte un plan de Spa, une carte du Marquisat de Franchimont et douze vues gravées par Godin représentant les aspects divers de Spa, des fontaines etc. Gravées par Godin d'après Antoine Leloup, elles sont malheureusement inférieures en qualité à celles de l'ouvrage attribué à Poellnitz.

On n'y trouve pas les nombreuses anecdotes et digressions et les conversations pleines d'esprit qui faisaient l'attrait du livre de celui-ci et dont les lecteurs pouvaient sans doute mettre un nom sur les personnes discrètement désignées par une initiale et dont on contait les aventures amoureuses.

Le seul exemple de ces digressions dignes du style du Prince de Ligne a été emprunté aux Amusemens de 1782. C'est le récit détaillé et piquant d'une supercherie dont est victime un duc brabançon des plus sots et des plus ridicules, naïf et infatué de sa personne, à qui on voulait faire jouer le rôle de Roi des Bobelins. Son couronnement aurait dû avoir lieu dans la salle du Pouhon et donner à tous les Bobelins de Spa, convoqués pour la circonstance, le spectacle d'une cérémonie burlesque se déroulant dans la salle du Pouhon et qui n'eût pas été sans rappeler, toutes proportions gardées, la désignation de Monsieur Jourdain comme Grand Mamouchi!

Mais au dernier moment une duchesse compatissante eut pitié du pauvre nigaud et, craignant de plus que la farce ne dégénérât en tragédie s'il ouvrait les yeux sur cette comédie insultante, pria une dame anglaise de le prendre à part afin de lui révéler le mauvais tour qu'on s'apprêtait à lui jouer.

Au grand dépit de ceux qui se promettaient d'y assister, le couronnement solennel du roi des Bobelins qui aurait dû se voir porter ensuite en triomphe tout autour de la Fontaine du Pouhon, fut remplacé par un bal champêtre à la Prairie.

Le lendemain, notre sot déguerpissait sans tambour ni trompettes.

J. Ph. de Limbourg ajoute à l'amusant récit de son prédécesseur le règlement burlesque, émanant de Jovial Bois-Bien, Roi des Bobelins, revu et renouvelé l'année de la publication de son livre, c'est-à-dire en 1782.



Vierge à l'enfant par Guillaume Evrard (1751)
Eglise Saint-Remacle - Copyright A.C.L.



NOUS PAR LA GRÂCE DES BOBELINS ROY des deux hautes & basses Gerouffer, Duc du Pouhon, Comte des Fontaines de la Sauvenière & Grosbeck, Marquis du Warroz, Tonnelet, &c. Salut.

A

VANT avec un contentement que Nous ne saurions exprimer, reconnaitre la bienveillance, le zèle & la fidélité de nos fidèles Sujets & Vassaux, avons de lavis de nos chers & faux Concelliers, voulu en reconnaissance du premis, & pour avant mieux nous acquiescer leur amour, leur accorder abatement, introcablement & à toujours, tant pour Nous que pour nos Successeurs légitimes, les facultés & privilèges suivants.

I. Que personne ne se présume d'entrer sur nos Terres avec des marchandises par Nous & notre Conseil déclarées de contrebande, savoir trilleffe, chagrin, melancolie, foudi, mine serleuse, ditours critique, &c. à peine d'être traité comme contreveneur à nos Ordonnances, d'encombrer notre digence Royale, & d'être exclus des Assemblées les plus joyeuses.

II. Que tous les Sages, ou foi disant tels, qui se trouveront dans la compagnie de nos fidèles Sujets, contreront le fois avec les fols, à peine d'être traité comme véritablement tel.

III. Que tous vagabonds, faneux, coureurs de nuit, donneurs de fermades à d'heures indies, seront obligés de rester au lit jusqu'à huit heures du matin, à peine d'être punis par un mal de tête.

IV. Qu'il sera permis à tous nos Sujets sans exception, hormis ceux repris dans l'article précédent, de commenter leur journée par boire de l'eau, sans qu'aucun Cabaretier, Marchand de vin & brandevin genestre, ou autre y puisse trouver à redire.

V. Que toute fille ou femme allant ou venant dans ou hors de nos juridiction en croupe, pourront ambarrer leurs Cavaliers, sans que personne puisse s'en scandaliser, & seront même obligés de le faire publiquement, à peine d'encombrer le danger de mettre pied à terre.

VI. Que personne de nos Sujets Bobelins ne pourra sans preuve publique & corollante être accusé d'avoir mangé de chaque- lins, quoiqu'il vint à chier noir.

VII. Qu'aucun paysan ou habitant de notre plat ni monnigence pays ne pourra empêcher nos chers & faux Bobelins de forcer leur hayes pour y operer les exploits bobelins.

VIII. Qu'aucune femme, fille ou veuve ne pourra être citée devant nos Juges, Conseil ou Magistrats, pour avoir mouillé le gazon en temps de féculation.

IX. Que pour que nos Sujets ne s'ennuieraient en démentant trop long-temps sans manger, il leur sera permis de dîner une heure avant midi, & de s'endormir à six heures.

X. Qu'ils ne seront obligés de rester tard sur pied pour boire à notre santé, ni pour persiflader à nos Cuisiniers que leurs regoûts sont bons en restant long-temps à table, mais vont coucher à neuf heures pour le plus tard.

XI. Que sans crainte d'interrompre notre repos Royal, ni de trouver les portes de notre Capitale fermées, ils pourront se coucher de si bonne heure qu'ils le trouveront à propos, pour profiter de la partie du jour la plus agréable pour aller aux fontaines.

XII. Qu'étant aux fontaines saintures de nos dépendances, ils trouveront des gens qui parmi un salaire modique, (car nous n'entendons pas que ceux de nos Sujets qui serviront les autres, soient privés de leurs peines) leur verseront à boire autant qu'ils fouleront & pour fuiront de la bonne chère leur feront du feu, pendant que nos bois fourniront à ceux & celles qui n'aiment pas d'ûler les lettres de leurs Mainiesses ou Galans, de la mouille fine & délicate pour se décrasser le visage polémique.

XIII. Que prenant la vie & la santé de nos Sujets à cœur, nous ne les obligerons jamais d'aller en campagne en temps de pluie, & pourront faire leur exploits au logis.

XIV. Que personne ne fera obligé de danser avec les autres, lorsqu'il en sera jugé incapable, quand même il se trouvera aux Assemblées.

XV. Qu'il sera permis pendant le mois de juin, juillet & août, aux femmes-filles & veuves de visiter & entrer dans notre Capitale, avec leur gendrebœ, d'appliquer du rouge & du blanc, & de se faire valoir, pour faire des conquêtes amoureuses, & aux hypocrites de faire la petite bouche.

XVI. Que personne ne trouvera à redire aux chansons que l'on chante aux prez de 4 & de 7 heures, pourvu qu'elles n'excedent pas les bornes de l'honnêteté, & qu'elles n'aillent pas au-delà des opérations du grand & du petit Spa.

XVII. Que ceux qui meneront des Demoiselles en croupe ou en voiture, seront obligés de les laisser descendre pour ledites opérations, à peine d'être traité d'incivil.

XVIII. Qu'il sera permis à femmes, filles & veuves de se pourvoir d'une éponge à l'exemple de la Reine, crainte d'être fupplies dans la longueur d'une danse.

XIX. Qu'il ne sera réputé pour scandalieux & mal-homme de faire aller les jours de fête comme tous autres, les moulins à vent & à eau.

XX. Enfin, que ni nous, ni nos enfans, ni nos successeurs, rependans ou ayant causé ne pourront changer, modifier ou diminuer ces Nôtres & autres précédentes Ordonnances & privilèges, à peine d'être traité selon le merite du cas ; entendant que tous & singuliers les peints ici repris aient leurs pleins & entiers effets. Car telle est notre sentence volonté, & ainsi nous plant-il.

Donné dans notre Ville, Bourg ou Village de Spa, de notre Règne pacifique le troisième jour & de notre entrée glorieuse & triomphante aussi le troisième jour.

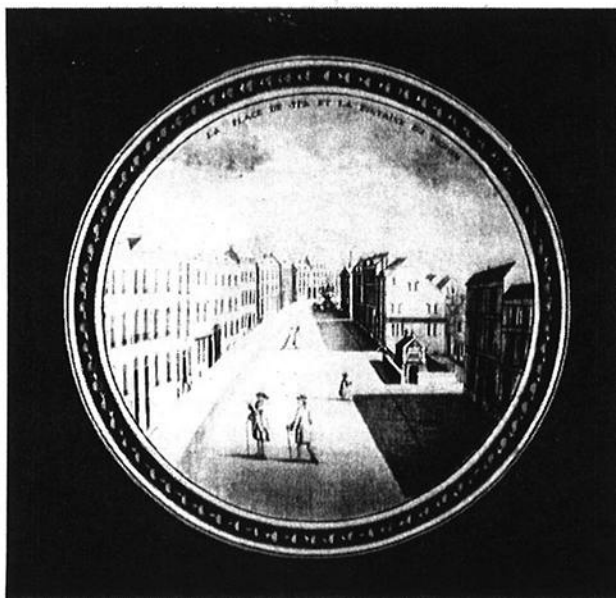
Etoit signé, BOIS-BIEN.

Et plus bas, GRAPPINI, Greffier, par ordonnance.

Lien du Sés en cire rouge, étoit trois
vinaux en champ d'azur, & trois
étours noirs en champ vert.

CHRONOGAPHE.
bobelins remerCiez Votre roy & La Digne relue.

Ecritoire fin XVIIIe. s.
Collection particulière.



Les Amusemens de Spà de 1782, comme l'édition antérieure de 1763, s'ils sont, comme nous venons de le dire, plus instructifs sur le plan pratique, comportent de nombreux chapitres de nature à rebuter ou même fatiguer le lecteur moderne, car ils consistent en d'interminables dissertations, aussi savantes que profondément ennuyeuses, sur les maladies qu'on traite à Spa, dont la plus commune est l'hypocondrie, sur les propriétés chimiques et médicinales des différentes sources, sujet sur lequel notre médecin est intarissable. Ces exposés sont accompagnés de relations tout aussi prolixes et insipides sur les guérisons des malades illustres qu'il a eu l'honneur d'avoir pour clients, notamment le prince-évêque d'Augsbourg, dont le retour à la santé fut son plus beau titre de gloire ainsi que sur la cure et la guérison, due à ses soins éclairés, de patients moins prestigieux.

J. Ph. de Limbourg n'est pas pour rien médecin attitré des eaux, traducteur et auteur de traités qui font autorité en la matière.

Son livre commence par une description de Spa, illustrée de gravures du bourg et des principales fontaines et accompagnée, nouveauté appréciable, d'un plan de Spa dressé par le géographe Le Comte en 1780. Ce plan comporte la liste et l'emplacement des auberges et hôtels de cette époque.

Il parle ensuite des diverses possibilités de logement qui s'offrent aux étrangers et, à la fin du Tome II, donne même une estimation du coût moyen d'une cure de cinquante jours pour un maître et un domestique.

Il traite aussi longuement des fontaines de Spa et des alentours, et des divertissements qui s'offrent aux Bobelins, ainsi d'ailleurs que le promet le titre de son livre.

Le lecteur désireux de mieux connaître la région se voit offrir d'importants chapitres sur le Pays de Liège et plus particulièrement sur le Marquisat de Franchimont, dont Spa fait partie. Notre médecin, qui est aussi un érudit, traite successivement de l'histoire ancienne du Pays de Liège, de son étendue, ses productions, son commerce et son gouvernement.

En ce qui concerne l'histoire, il montre qu'il connaît les Commentaires de César, et parle d'Atuatica, des Eburons, ancien nom des Liégeois, nom qui, paraît-il, dérive d'Ebure, aujourd'hui Embourg (32).

Il n'oublie pas non plus les noms de Charles Martel et de Pépin de Herstal et ne manque pas de rappeler que, suivant la tradition, Charlemagne est né à Jupille.

Quant au gouvernement, Jean-Philippe de Limbourg ne commet plus en 1782, l'imprudence de définir le Pays de Liège comme "une espèce de république gouvernée par le Prince-Evêque et les Trois Etats", car cela avait valu à l'imprimeur Desoer de se voir refuser l'imprimatur pour cette nouvelle édition, et cela, par décision personnelle de Velbruck. (33)

C'est pourquoi le livre mentionne Amsterdam comme lieu d'édition bien qu'en fait, il ait été imprimé à Liège. (33)

En 1782, notre médecin-historien déclare plus diplomatiquement que le gouvernement du pays tient le milieu entre le Monarchique et l'Aristocratique, et que le Prince-Evêque, prince de l'Empire, régit en souverain, mais avec les limitations que prescrivent l'ancienne constitution et les traités qu'on nomme les Paix du Pays. Un peu plus loin, il déclare que le gouvernement est "le plus juste, le plus sage et le plus doux qu'il soit possible".

Quant au caractère des Liégeois, il écrit qu'on y distingue un caractère analogue à celui des anciens Eburons, l'attachement à la religion, la soumission aux lois, du courage, la fierté de ses droits et de sa liberté. Ce peuple spirituel, vif et capable de réflexion, pénétrant et constant dans l'application, est inventif, honnête, franc, sincère et ami de l'ordre, mais épris de chicane.

En ce siècle des lumières, qui a vu se créer à Liège la Société d'Emulation, il passe rapidement en revue les principaux artistes originaires du Pays de Liège, peintres et sculpteurs, depuis Jean Van Eyck jusqu'à Lombard, Renkin, Douffet, Del Tour, Flémalle et Lairesse ainsi que les graveurs Jean Varin, Natalis et Duvivier. Il n'oublie pas non plus de citer des juristes et historiens liégeois et rappelle que Grétry "dont la musique tendre, mélodieuse et expressive fait les charmes du Théâtre Italien" est natif de Liège.

Dans un chapitre précédent, J. Ph. de Limbourg a décrit la ville de Liège et ses différents quartiers, ses places publiques, avec des mentions succinctes du Palais du Prince-Evêque, des églises, de l'Hôtel de Ville et du Théâtre.

A la suite de cette rapide visite à Liège, on trouve une description des bains de Chaudfontaine, avec, inévitablement, des considérations médicales sur les effets des eaux thermales.

Quant au Marquisat de Franchimont, il est la patrie de notre médecin, né à Theux et qui possède à Juslenville un haut-fourneau, une affinerie et une forge, et il est naturel qu'il lui consacre plusieurs pages, à l'occasion d'une visite au château de Franchimont, bâti et fortifié à l'antique.

En ce qui concerne les forges, principale industrie du Marquisat, on n'ignore pas que l'industrie métallurgique était depuis très longtemps l'industrie

principale de cette région ardennaise et que dans la région de Sart comme dans celle de Spa ou d'autres localités et même des endroits isolés on trouvait des forges situées le long du Wayai ou d'autres ruisseaux moins importants encore.

Mais les hauts fourneaux utilisaient le charbon de bois fabriqué un peu partout dans les forêts du Marquisat. A cette époque, le prix du bois avait fortement augmenté par suite d'une exploitation trop intensive de ces forêts et les quantités produites par les "fauteurs" ne suffisaient plus à la consommation des hauts fourneaux.

C'est pourquoi le propriétaire de celui de Juslenville avait tenté entre 1767 et 1770 l'utilisation de la houille, abondante dans le Pays de Liège, en transformant celle-ci en coke.

Malheureusement, il n'y réussit pas et c'est pourquoi, sans doute, il ne mentionne pas ces tentatives infructueuses dans son livre; on y trouve pourtant une brève description de la coulée de gueuses de fonte et la fabrication de pièces de ce métal à l'aide de moules. (34)

J. Ph. de Limbourg traite de l'histoire du Marquisat, rendu célèbre par l'épopée des six cent Franchimontois, ainsi que des antiquités découvertes près de Theux, de la géologie, car on y extrait un marbre noir renommé, ainsi que différents minerais de fer alimentant les hauts fourneaux, et également de plomb. Il cite une pensée sauvage et le gazon d'Espagne, indices selon lui de l'exploitation ancienne de cuivre.

En ce qui concerne l'agriculture de ce pays assez peu fertile, un paysan rencontré près de la fontaine du Tonnelet décrit à des étrangers qui l'interrogent le procédé typiquement ardennais de l'écobuage, pratiqué dans les aisances ou terres communes consistant surtout en bruyères improductives. Ce procédé, grâce à la cendre produite par la combustion des gazons

et des branches d'arbrisseaux mis en tas, fertilise la terre où l'on sème du seigle.

Quant à l'origine lointaine de Spa et de ses fontaines, on n'échappe évidemment pas à une savante discussion sur le point de savoir si les "fontaines acides" de Tongres, au goût de fer et jaillissant par quantité de bulles, dont parle Pline, sont celles de Spa ou bien la fontaine de Tongres.

Au cours de la discussion, un érudit, pour qui il doit s'agir de la source de la Sauvenière plutôt que du Pouhon au centre de Spa, prétend voir dans "Sauvenière" le nom du général romain Sabinus.

Les quelques lignes que Pline consacre aux "fontaines acides" ont suscité une abondante littérature surtout à la fin du XVIIIe s. et au début du XIXe.

On sait qu'à la fin du XVIIe s., période pendant laquelle des guerres incessantes avaient troublé la paix du Pays, Tongres, voyant avec envie la vogue grandissante des eaux de Spa, voulut mettre à la mode sa fontaine alors presque abandonnée.

N'épargnant aucun frais, le Conseil de la cité convoqua dans ses murs en 1700 un congrès de trente-et-un médecins venus de Liège, Louvain, Aix, Maastricht et Huy. Après avoir analysé les eaux, ces médecins signèrent, le 24 août, une déclaration reconnaissant que la fontaine de Tongres était bien celle décrite par Pline, déclarant en outre qu'elle était minérale et énumérant nombre de maladies qu'elle contribuait à guérir.

Hélas, les beaux projets et les espoirs du Magistrat tombèrent à l'eau, si l'on peut se permettre ce jeu de mots, quand un malicieux écrivain liégeois, le Chevalier Lambert de Ryckman publia sans tarder une "pasquète" c'est-à-dire une satire en wallon: "Eloge de vertu admirable des aiwe di Tonge" (1700) (35).

Ce chef d'oeuvre de verve satirique, d'une imagination étourdissante, jeta sur la fontaine de Pline, miraculeusement retrouvée "inte lès marasses, tot n'alant a l'tchèsse â bègasses", un ridicule dont elle ne se releva pas, et qui la relégua à nouveau dans l'oubli, car les partisans les plus exaltés en nièrent les vertus dans la crainte d'encourir une épigramme.

Elle alla rejoindre dans cet oubli d'autres fontaines à la renommée plus éphémère encore, dont celle de Jupille, dans laquelle Alpaïs "d'ji n'sais pokwê, i rispaméve si trimozèt", vers que l'honnêteté nous interdit de traduire.

La discussion sur l'ancienneté des fontaines amène J. Ph. de Limbourg à relater à sa manière l'origine du "Nouveau Spa" qu'il prétend due à l'initiative d'un certain Collin de Bréda. Celui-ci, ayant acquis du Prince-Evêque de Liège en 1326 douze bonniers de bois proches de la Fontaine, les aurait fait défricher et aurait fait bâtir non loin de la source la première maison enseignée du Loup. (36)

J. Ph. de Limbourg ajoute que le bourg né de cette fondation, qui était de la dépendance de Sart, se forma en communauté en se séparant de celle de Sart en 1572, de même que la paroisse en 1592, mais que les archives anciennes de Spa ont péri dans un incendie avec celles du greffe de Sart. (37)

Deux pages sont consacrées à Verviers, ville figurée dans une gravure, et à ses manufactures de drap, et deux autres à la ville de Stavelot et à son abbaye en même temps qu'à Malmédy où il y a des tanneries très renommées, une manufacture de draps communs et d'autres étoffes de laine et une papeterie.

Poussant jusqu'à Aix-la-Chapelle, J. Ph. de Limbourg en décrit l'Hôtel de Ville, où l'on admire une statue de Charlemagne, l'Eglise Notre-Dame, riche en reliques qu'on promène en procession à la Fête Dieu,

mais, comme on peut s'y attendre, s'intéresse surtout à ses eaux thermales et à ses maisons de bains.

Mais il est temps, après toutes ces digressions médicales et touristiques avant la lettre, d'aborder le sujet principal du livre annoncé par son titre plagiant celui des Amusemens publiés en 1734, c'est-à-dire les occupations des Seigneurs et Dames venus aux eaux de Spa, les diverses fontaines où ils vont boire ces eaux qui les ont fait venir de si loin, ainsi que les ressources et les divertissements offerts par une des plus célèbres villes d'eaux d'Europe, et celle, en tout cas, qui attire la société la plus cosmopolite et la plus aristocratique.

PREMIERES IMPRESSIONS D'UN BUVEUR D'EAU ETRANGER.

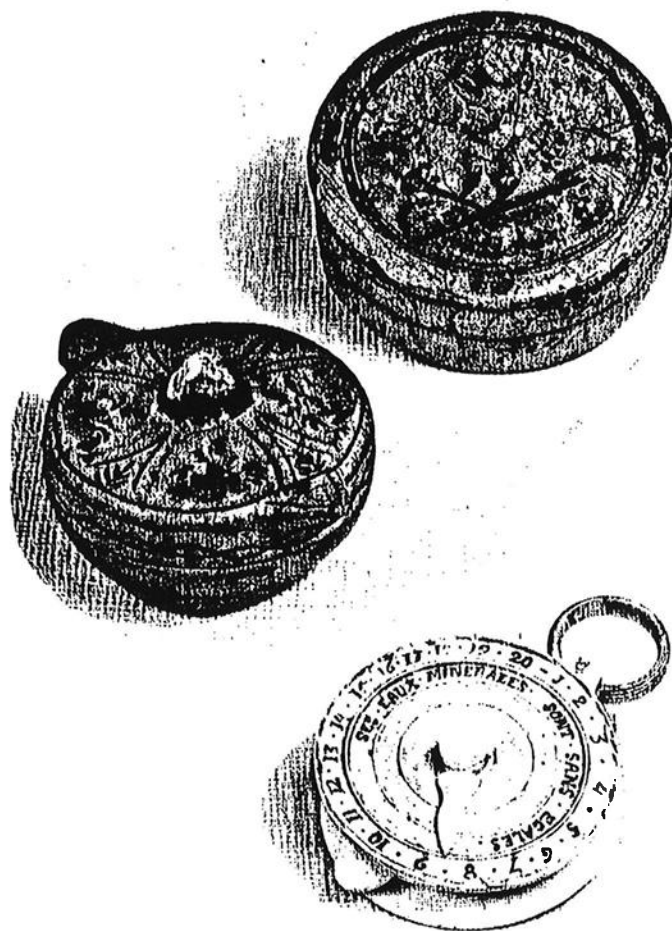
Nous avons écrit plus haut que J. Ph. de Limbourg, dans ses Amusemens, met en scène un gentilhomme venant à Spa pour la première fois. Il l'appelle, assez curieusement il est vrai, un "Siamois", sans doute à l'imitation du héros des Lettres Persanes.

Il débarque à la fin de juillet, alors que la saison est dans tout son éclat et que les premiers hôtes de Spa, qui sont souvent des Anglais, sont déjà installés depuis longtemps dans les auberges ou les hôtels du bourg.

Fatigué de son voyage, il a décidé de remettre au lendemain sa visite de la petite localité.

Après s'être fait servir un souper dans sa chambre, située dans une auberge proche de la Fontaine minérale au centre du bourg, il écrit quelques lettres avant d'aller jouir d'un sommeil réparateur.

Le lendemain, de très grand matin, il est réveillé par un grand bruit de voix, de rires, de voitures, de chevaux hennissants et, s'étant mis à la fenêtre pour connaître la raison de ce vacarme matinal, il constate avec surprise que, bien qu'il ne soit que six heures, déjà



Orangette et cadran en ivoire (XVIIIe. s.)
Musée de la Ville d'eaux.

quantité de personnes, dont des dames à l'habit négligé, mais galant, et des gentilshommes à l'accoutrement aussi peu apprêté, sont occupés à boire à la Fontaine et à se promener.

La curiosité le poussant, il quitte son logis et, se mêlant à la foule des buveurs, remarque que tous ont à la main des cannes ou des crosses (38), et que beaucoup portent à la boutonnière de leur habit ou au sommet de leur crosse un objet insolite. Vu de près, celui-ci se révèle être un petit cadran d'ivoire ou de nacre, marquant seize points, sur lequel on tourne une aiguille qui sert à marquer le nombre de verres d'eau que l'on ingurgite.

Dans cette multitude bruyante, il aperçoit un chevalier de ses amis, qui entrait justement chez un libraire de la place et le suit. Après avoir échangé des rapports d'amitié, il apprend que c'est dans cette boutique que l'on se procure la liste des étrangers dont son aubergiste lui avait d'ailleurs parlé. Cette liste, lui explique le libraire, est imprimée à la fin de chaque semaine, et permet aux nouveaux arrivants de connaître quels sont les hôtes illustres ou les personnes de leur connaissance qui sont arrivés à Spa, et de savoir où les rencontrer s'ils le désirent.

Ensemble, les deux amis se rendent à la Fontaine du Pouhon où une femme chargée de ce service présente à notre nouveau Bobelin un verre d'eau pétillante qu'il vide courageusement, bien que son goût aigrelet et ferrugineux le rebute un peu. Voyant sa grimace, une dame qui se trouve à la Fontaine, et qui connaît son ami le chevalier, le plaisante gentiment, et lui offre gracieusement des fleurs d'oranger sucrées pour faire perdre le goût de l'eau minérale qui lui avait déplu. D'autres buveurs préfèrent des anis, du carvi, du coriandre, ou des écorces d'oranges confites gardées dans des boîtes de bergamote peintes de Cupidons ou de sujets galants ou d'une devise assortie. Certains prévo-



Le Pouhon d'après la vue d'optique
 "Vue de la place de Spa
 et de la fontaine minérale du Pouhon" (fin XVIIIe s.).

nisent les baies de genévrier ou la graine de fenouil ou de cardamone servant à combattre le dégoût qu'on pourrait avoir des eaux et pour fortifier l'estomac. La boutique de l'apothicaire est d'ailleurs toute proche de la Fontaine que les gens du cru appellent le Pouhon.

Quelques uns des buveurs passent dans un petit appartement assez simple, à côté de la fontaine, qu'on appelle Salle du Pouhon. On y fait du feu dès le matin et, le cas échéant, on peut s'y mettre à l'abri du mauvais temps. Une ordonnance du Magistrat de Spa, datée de 1759, interdit d'y étaler des boutiques d'articles de colporteurs et autres marchandises. Elle défend aussi aux Spadois d'y entrer quand il s'y trouve des étrangers. Celui qui a obtenu par adjudication le soin de servir à boire à la fontaine du Pouhon doit se trouver là à quatre heures du matin pour ouvrir la salle, y faire du feu et la balayer. Il doit se faire accompagner d'une personne, en juin, et de deux ou plus en juillet pour servir les eaux dans des verres proprement rincés.

Cette même ordonnance défend aussi d'emplir les cruches des manants de Spa quand les étrangers prennent les eaux le matin, de 4 heures à 9 heures du matin. Une personne doit se tenir l'après-midi à la disposition des étrangers et cela, jusqu'à 7 heures du soir pour leur servir l'eau minérale s'ils le souhaitent. Il est défendu de solliciter aucun étranger de donner quelque gratification car on doit se contenter de la libéralité de chacun.

PETITE PROMENADE ET RETOUR AU POUHON.

Comme le temps est serein et propice à la promenade, notre Siamois quitte le Pouhon et va faire quelques pas dans la belle allée qu'on appelle la Promenade de la Place. Elle est longue de 400 pieds et est bordée de deux côtés de belles haies de charme.

Retournant au Pouhon, notre Bobelin peut constater que cet endroit si animé au petit matin, est bien plus désert que lorsqu'il l'avait quitté, et apprend que tout le monde est parti pour la Géronstère ou la Sauvenière. Ce sont, lui explique-t-on, des sources assez éloignées du bourg, mais très fréquentées.

Remettant à plus tard la visite de ces sources, notre Bobelin curieux va examiner de plus près la niche du Pouhon. Il y déchiffre diverses inscriptions latines figurant au fronton, dont la première, un chronogramme donnant la date de 1656, célèbre les vertus de cette eau minérale qui "lève les obstructions, divise les matières endurcies, dessèche l'humidité, fortifie les parties affaiblies, pourvu cependant qu'on en boive avec règle et mesure".

Quant à la seconde, également un chronogramme, elle rappelle un tremblement de terre, survenu en 1692, grâce auquel la source est devenue plus abondante, plus claire et plus forte au goût.

Un des buveurs lui explique que pouhon a été donné à cette fontaine du mot patois pouhir, qui signifie en liégeois la même chose que puiser en français. (39)

Un troisième chronogramme en latin au chapiteau de la niche entourée d'un mur de pierres de taille autour duquel se rangent les buveurs, rappelle qu'en 1674, le lendemain de la fête de Saint Marc, c'est-à-dire le 26 d'avril, l'eau a monté jusqu'à cet endroit.

Le Pouhon est en effet situé dans vallée encaissée traversée par un ruisseau, voûté depuis peu près de cet endroit et qui est sujet à des débordements passagers, mais dévastateurs. (40)

Au-dessus du portail de la salle contiguë au Pouhon, on remarque une inscription gravée sur une table de marbre noir, rappelant le séjour du Czar Pierre le Grand en juillet 1717.

Cette table est surmontée d'un écusson d'albâtre sur lequel sont sculptées en bas-relief les Armes Impériales de Russie.

DES CAPUCINS BIEN INFORMES.

A peine rentré au logis, notre Bobelin est tout étonné de recevoir la visite inattendue de deux Pères Capucins, dont le père gardien du Couvent de Spa. Celui-ci vient, au nom de sa communauté, lui faire compliment sur son arrivée et l'assurer des vœux de ses pères pour le bon succès des eaux. Il lui offre également l'usage du jardin du couvent.

Le père gardien ne tarde pas à insinuer que son couvent est pauvre, et n'a d'autres ressources que les bienfaits des étrangers pour subsister pendant toute l'année, à l'exemple, dit-il benoîtement, de la fourmi qui amasse dans l'été de quoi vivre pendant l'hiver. (41)

On peut se demander comment les bons pères peuvent déjà être au courant de la venue de notre nouveau Bobelin, et plus encore de son identité, car ils l'ont appelé par son nom. Mais personne n'arrive à Spa sans que ces pères capucins n'en soient aussitôt informés car ils ont des émissaires chargés d'épier l'arrivée de nouveaux étrangers et de s'enquérir adroitement auprès d'un valet ou d'un aubergiste, de leur qualité et, sans doute, de leur générosité.

Lors du départ d'un étranger, ils en sont aussitôt avisés, et ne manquent pas d'accourir leur souhaiter un bon retour dans son foyer, dans l'espoir d'une nouvelle aumône pour leur couvent.

Au milieu du XVIIIe s., le jardin des Capucins était la plus jolie promenade de Spa. Par une disposition spéciale du fondateur du couvent, le Liégeois Walthère de Livarloo, les dames y étaient admises.

Au bout du jardin, il y avait un grand bassin surmonté d'une croix portant un Christ versant de l'eau par les plaies de ses pieds, de ses mains et de son côté, ce qui scandalisa fort une dame anglaise; mais du temps de J. Ph. de Limbourg, il n'y avait plus qu'un banal jet d'eau qui avait remplacé ce monument d'un goût contestable.

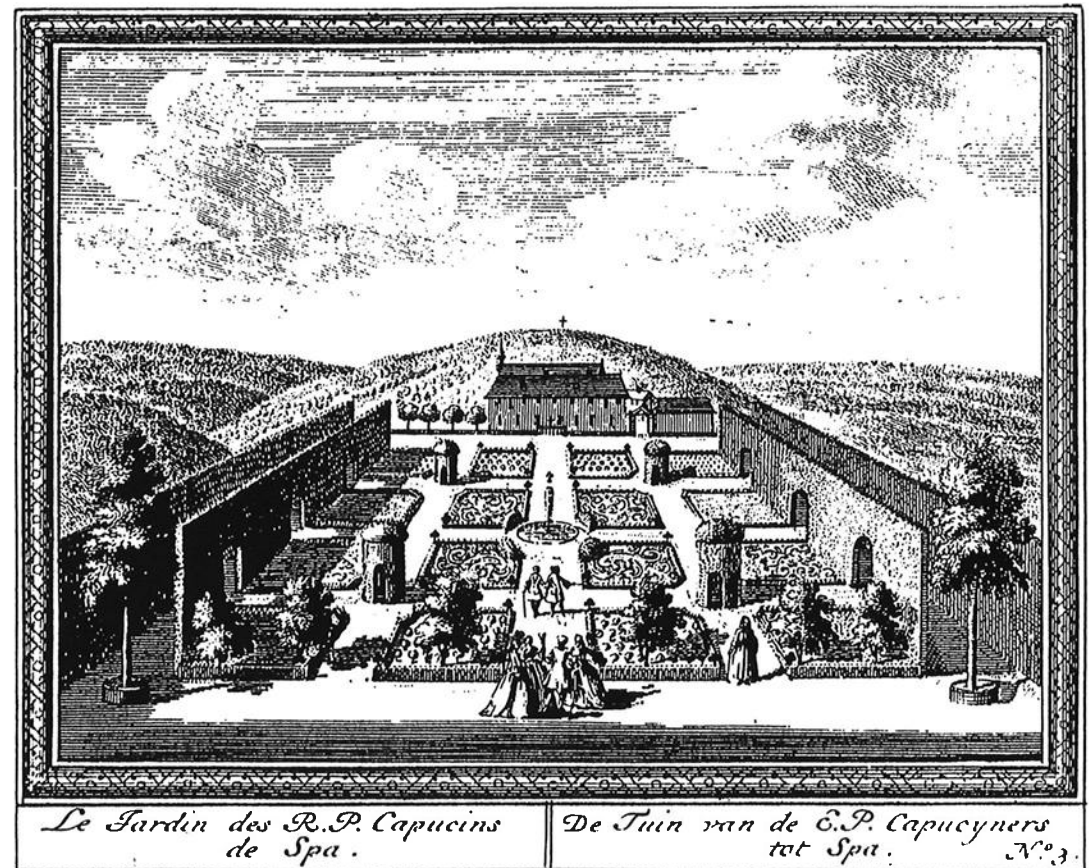
Capucin
(Copyright Bibl. Albert 1er. - Bruxelles).



CAPUCINS.

Religieux de l'ordre de St. François, connus primitivement sous le nom de Freres hermites mineurs. Matthieu Baschi les institua en 1525. Supprimés par la Loi du 16 Brumaire, au 4 de la République Française ou 1.^{er} Septembre 1799.

Gravure extraite des Amusemens des eaux de Spa (1734).



Dans le Tableau de Spa, . pamphlet anonyme publié en 1782, on peut lire à propos des Capucins que "ces enfants de saint François sont à Spa un peu plus décrassés qu'ailleurs; l'affluence des étrangers qui fréquentent leur couvent leur a donné une espèce de politesse mondaine qui n'est pas ordinairement le partage du cloître. Leur jardin assez joli n'est pas assez suivi; il n'est que le rendez-vous des galanteries d'un ordre plus relevé".

Dans une nouvelle édition de ce pamphlet, il ajoute que "les filles qui trafiquent de leur beauté viennent s'y montrer, faire des connaissances, indiquer leur adresse et l'heure où elles vous attendent".

Dans les mémoires de l'ancien sacristain des Capucins, Antoine Houyon, celui-ci écrit que les Capucins ne pouvaient sortir qu'à deux; un frère avec un père. Ils ne pouvaient porter ni recevoir de l'argent monnayé. On devait le leur mettre dans le capuchon qu'ils portaient au dos, et il en était retiré après, par leur mère-syndique qui devait pourvoir à leur subsistance et en linge servant à la sacristie. Elle était, en un mot, leur trésorière.

Antoine Houyon écrit aussi que, outre le jardin orné de charmillles et de berceaux d'if ouverts aux étrangers, le couvent possédait aussi au milieu du cloître un jardin de fleurs rempli d'une quantité d'oiseaux, et que, quand les RR. PP se rendaient auprès des étrangers pour les complimenter, ils leur offraient des bouquets.

Autres visiteurs.

Après le départ des Capucins, notre Bobelin reçoit la visite d'un coiffeur, qui vient lui donner un coup de peigne, puis son ami le chevalier, toujours dans le négligé du matin, vient le rejoindre et lui donne quelques conseils sur la façon dont se font les visites, qu'on annonce, ainsi qu'on le sait déjà, grâce à un porteur de cartes rémunéré à cet effet.

Le chevalier incite son ami à quitter l'auberge où il réside pour prendre un appartement à son hôtel, ce qu'il accepte volontiers. Ainsi, ils ne feront qu'un ménage toute la saison, formule à la fois plus agréable et plus avantageuse.

Comme il prend son épée pour sortir, le chevalier l'avertit que l'usage en est interdit à Spa.

C'est pourquoi le premier achat qu'il fait dans une boutique proche du Pouhon, est celui d'une canne de bois de rose orné d'un pommeau d'ivoire.

Dans cette boutique, il admire différents ouvrages faits au tour et d'autres peints et vernis, travaillés fort joliment.

Il se promet de les examiner plus à loisir plus tard et d'en acheter quelques uns, en souvenir de son séjour à Spa et afin d'en faire cadeau à des amis à son retour.

A onze heures, notre Bobelin va dîner à la table commune ou table d'hôte, l'appétit aiguisé par sa promenade et l'air vif dont on jouit dans ce lieu salubre.

Après le dîner, au cours duquel on a parlé de tout, sauf de religion, sujet interdit, il va, ayant trouvé dans la Liste des Seigneurs et Dames, le nom de quelques personnes de connaissance, laisser sa carte avisant de son prochain passage dans quelques hôtels ou auberges où logent des personnes à qui il compte rendre visite dans les jours qui suivent.

Il se retire ensuite dans sa chambre après un dîner pris en particulier pour écrire quelques lettres et, avant d'aller dormir prend l'air sur le soir.

S'il est observateur, et il l'est sans nul doute à en juger par la description qu'il nous fait un peu plus loin des curiosités et des agréments du bourg, il doit certainement faire sienne l'opinion que J. Ph. de Limbourg lui prête sur la société mêlée qu'on y rencontre: "C'est le principal point de réunion des habitants de l'Europe, le lieu où se trouve la plus belle compagnie. Mais s'il est moins choqué des façons libres des coquet-

tes, de l'air altier des laïcs, de la fatuité des petits maîtres, il y a plus de difficulté à reconnaître des escrocs, des filous, des aventuriers qui, sur des apparences imposantes, ou sur des recommandations données à la volée, sont reçus sans défiance; d'autres qui arrivent en pompeux équipage avec une suite, souvent sans argent, sans crédit, sans nom, ou sous un nom et des titres empruntés et s'ingèrent partout, jouent et corrigent leur fortune, ou finissent par s'éclipser adroitement et passent pour s'être ruinés au jeu.

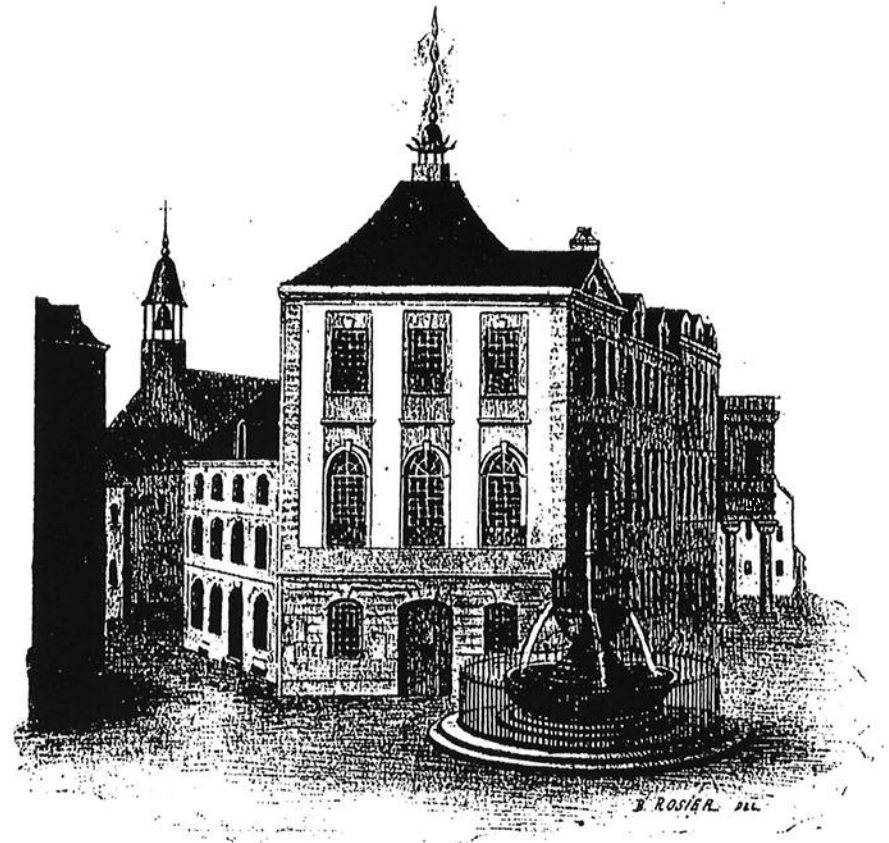
Il n'y a pas de saison où ne paraissent de faux princes ou marquis, ou de soi-disant gentilshommes, jadis hommes de néant ou de la très commune bourgeoisie, de même que de soi-disant comtesses et qui ne sont ici qu'à l'aventure... et d'autres dont le délire et l'extravagance ne sont que comiques". (43)

DEUXIEME JOURNEE.

Le Perron et la fontaine du marché.

Levé à six heures du matin, notre Siamois, qui commence à connaître les usages du lieu, s'habille, prend sa canne et se rend d'abord chez l'apothicaire pour sa prise de sel, et fait ensuite l'emplette d'une boîte de bergamote peinte et de fleurs d'oranger sucrées, ainsi que d'un cadran en ivoire.

Il va sans tarder boire un verre d'eau puis, avançant sur la Place du Marché, s'arrête à la fontaine en haut de la place, devant l'hôtel de ville. La base en est construite de pierres de taille en forme de pyramide au-dessus de laquelle sont placées trois grenouilles crachant de l'eau qui retombe dans un grand bassin percé de quatre tuyaux par où elle s'écoule dans quatre coquilles. Ce groupe est terminé par une colonne supportée par ces grenouilles et qui est surmontée d'une pomme de pin et d'une croix de bronze doré.



L'Hôtel de Ville (1771)
et la Fontaine du Perron
d'après la lithographie du Major Taylor.

L'eau de cette fontaine, où les habitants, munis de cruches, viennent prendre l'eau nécessaire pour leur usage domestique, est pure et exempte de matières minérales, bien qu'elle ne soit pas très éloignée du Pouhon. Elle vient d'une prairie située à demi quart de lieue, d'où elle est conduite dans le bourg par des tuyaux souterrains.

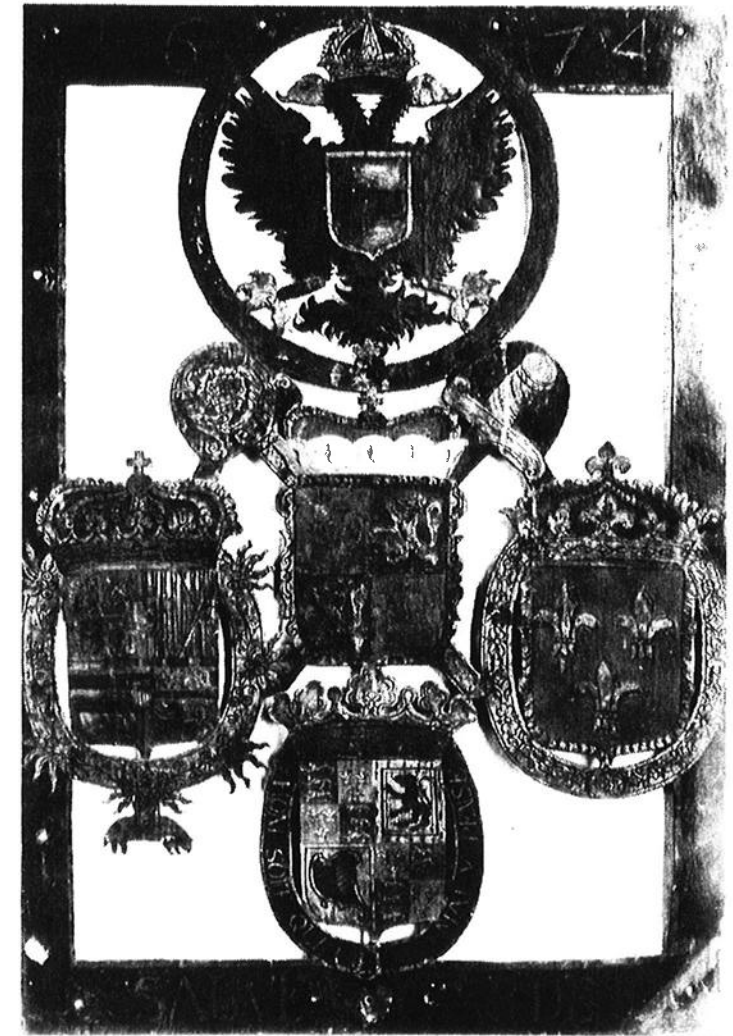
Quelqu'un du lieu, voyant sa curiosité, lui explique que cette colonne est une marque de la sujétion de ce territoire à la Principauté de Liège, dont les armes sont une colonne surmontée d'une pomme de pin. A la colonne, on a, dans cette ville d'eaux, ajouté des grenouilles, qui font allusion à leur élément favori. (44)

Quittant cette fontaine pour aller vers la Promenade de la Place, notre Bobelin voit, dans le passage de la maison enseignée le Cornet et dans celle contiguë à l'enseigne du Loup, plusieurs blasons dont celui de Charles II, roi d'Angleterre, venu à Spa en 1654.

Ces blasons, qu'on trouve aussi à la Fontaine d'Or ornent les façades des maisons où ont logé des hôtes illustres, mais ils étaient bien plus nombreux autrefois. Quand ils ont rebâti leurs maisons il y a vingt-cinq ou trente ans, beaucoup de particuliers les ont ôtés ou transportés dans leurs cours.

Le bourg de Spa, qui jouissait de la faveur des princes-évêques, a reçu d'eux de nombreuses lettres de sauvegarde, garantissant la protection et la sécurité des personnes de toutes nations venant y prendre les eaux minérales, mais il en a reçu également des souverains étrangers.

Au coin de la maison de ville, on pouvait voir autrefois un assemblage d'écussons disposés en forme de croix, et portant en haut les Armes Impériales, au bas, celles d'Angleterre, au milieu celles de Bavière, et aux deux côtés, celles de France et d'Espagne, avec la date 1674. Les armes de Bavière étaient celles du Prince-Evêque Maximilien-Henri de Bavière. (45)



Sauvegarde pour le Bourg de Spa (1674)
Musée de la Ville d'eaux. Copyright A.C.L.



BOUTIQUES.

Notre Bobelin remarque que, dans les boutiques de Spa, on peut trouver, comme il est naturel dans une localité fréquentée par tous des gens de qualité, tout ce que peut souhaiter une clientèle exigeante et riche.

Voici ce que J. Ph. de Limbourg écrit en 1783, dans la réédition de ses Amusemens, qui fut faite un an seulement après la première, ce qui prouve le succès qu'avait rencontré ce livre: "Spa est un endroit unique par l'abondance qui y règne dans la belle saison. Emule des grandes villes, il rassemble tout ce que le luxe et le besoin peuvent y faire rechercher: magasins de marchandises étrangères, de différents pays et de tous les genres; draps et étoffes, soieries, pelleteries, dorures, tout ce qui sert à habiller, rien n'y manque; la poupée, qui de Paris porte la mode dans toutes les villes de cour, n'est pas moins exacte à se rendre dans ce séjour où le concours des personnes du beau monde et des riches qui aiment à paraître, est absolument dominant. Un beau magasin de porcelaines de Saxe, aux prix courants de la manufacture, des boutiques bien assorties de bijouterie, d'horlogerie, de librairie, etc... différents articles de hasard, meubles et effets précieux, tableaux rares, morceaux de fantaisie, ce sont autant d'objets dont on a souvent l'occasion de faire des emplettes à Spa". (t. II, p. 303) (46)

Mais, dans les boutiques avoisinant le Pouhon, ce qui frappe surtout notre Siamois, ce sont celles où l'on vend "de jolies bagatelles, soit étrangères, soit d'ouvrages vernis de Spa".

J. Ph. de Limbourg n'utilise pas pour en parler le nom si évocateur de "jolités" qu'on trouve pourtant déjà dans un ouvrage publié en 1699. (47)

Déjà, dans le premiers Amusemens de Spa de 1734, on peut lire des descriptions détaillées de tout ce qu'on peut acheter dans les boutiques qui vendent les "ouvrages vernis de Spa" : toilettes, boîtes à quadrille, paniers de dessert, cannes, tabatières, etc. dont on admire le goût et la délicatesse du décor.

J. Ph. de Limbourg, quant à lui, déclare que Lambert Xhrouet, au Cheval Blanc sur la Place, est si habile tourneur qu'il peut exécuter des ouvrages minuscules, qui sont autant de petits chefs d'oeuvre, et dont il donne des exemples.

Les peintres de Spa décorent des toilettes, des écritoirs, des coffres à thé, des étuis, des tabatières, des cannes, et peignent ces pièces de différents goûts et sur différents fonds, en encre de Chine ou en laque. Sur ces fonds, ils peignent des personnages en goût chinois, ou des fleurs, des sujets tirés de l'histoire, de la fable, ou encore des paysages et des vues de Spa et des environs, et toute sorte de sujet qu'on leur demande.

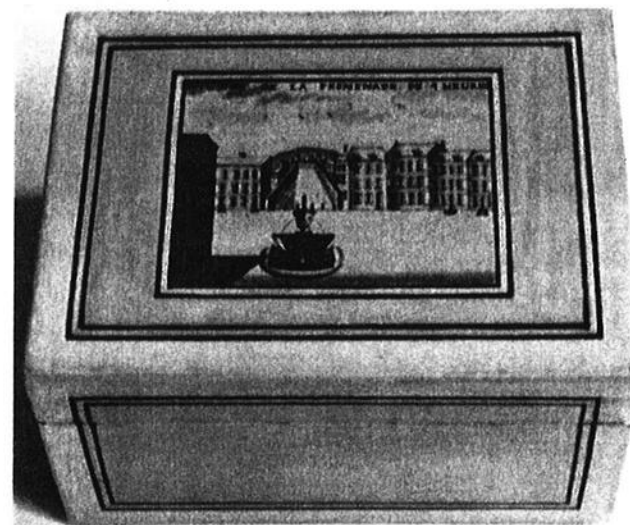
Ces ouvrages occupent une bonne partie des habitants du bourg, et l'on peut acheter aussi dans les boutiques des bagues faites de crins de diverses couleurs entrelacés et formant des devises.

C'est un des passe-temps de Spa d'aller voir travailler les artistes qui se font un plaisir de recevoir les étrangers et de satisfaire entièrement leur curiosité.

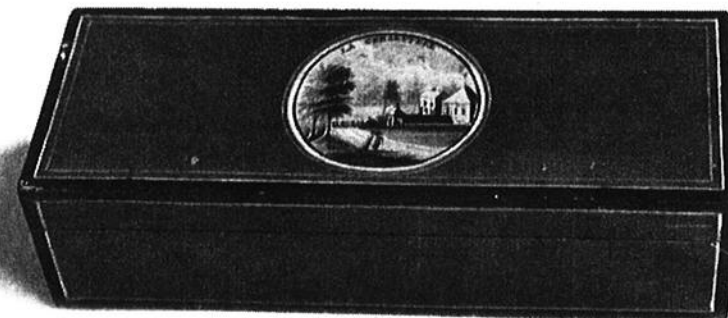
Si on entre librement dans leurs ateliers, sans être tenu de faire emplette, il est rare qu'on en sorte sans être tenté de quelque pièce. (48)

Après avoir pris les eaux, l'usage est de prendre un peu d'exercice recommandé par les médecins.

Nous laisserons ici notre Siamois à ses flâneries, ses découvertes, ses amitiés et peut-être ses amours, pour traiter des promenades et des distractions que Spa offre à ses visiteurs en cette année 1782, que nous avons choisie comme point central de cette étude.



Boîtes de Spa
Collection particulière.



Redingote. 1783.



LES PROMENADES.

Voyons d'abord quelles sont les promenades qui s'offrent aux buveurs d'eau.

Spa, écrit J. Ph. de Limbourg, est unique pour la promenade. Les promenades se font toutes sur les hauteurs ou dans les allées bien ouvertes, où l'on respire l'air pur renouvelé sans cesse, en jouissant de plus beaux coups d'oeil de la simple nature, sans embellissement factice.

Le mouvement que l'usage des eaux exige y apprend le plaisir de marcher à bien des personnes, qui, tout ailleurs, ne s'en croient pas en état. Les femmes apprennent à monter à cheval et y jouissent de tous les agréments de la compagnie.

La promenade de sept heures n'était autrefois qu'une simple prairie, dont on a fait une promenade publique en 1758. Longue de onze à douze cents pieds, elle consiste en trois allées, dont celle du milieu est bordée alternativement de tilleuls et d'ormes. Les côtés sont encadrés de haies de charmille. Un salon de verdure ovale avec quelques berceaux de verdure qui y communiquent termine cette promenade de sept heures et la rejoint avec celle de communication qui la relie à la Chaussée.

Celle-ci, qui mène vers Marteau, est elle-même une très belle promenade, fort fréquentée vers le coucher du soleil, ou dans la matinée pour les promenades en voiture ou à cheval.

De Marteau à Theux, serrée entre deux montagnes et suivant presque partout le cours de la rivière qui serpente à ses pieds, elle offre des vues pittoresques et des perspectives riantes.

Au bout de la promenade de sept heures prennent de petites allées conduisant aux promenades des montagnes, faites en zigzag dans le goût anglais et offrant de beaux coups d'oeil sur le bourg. (49)

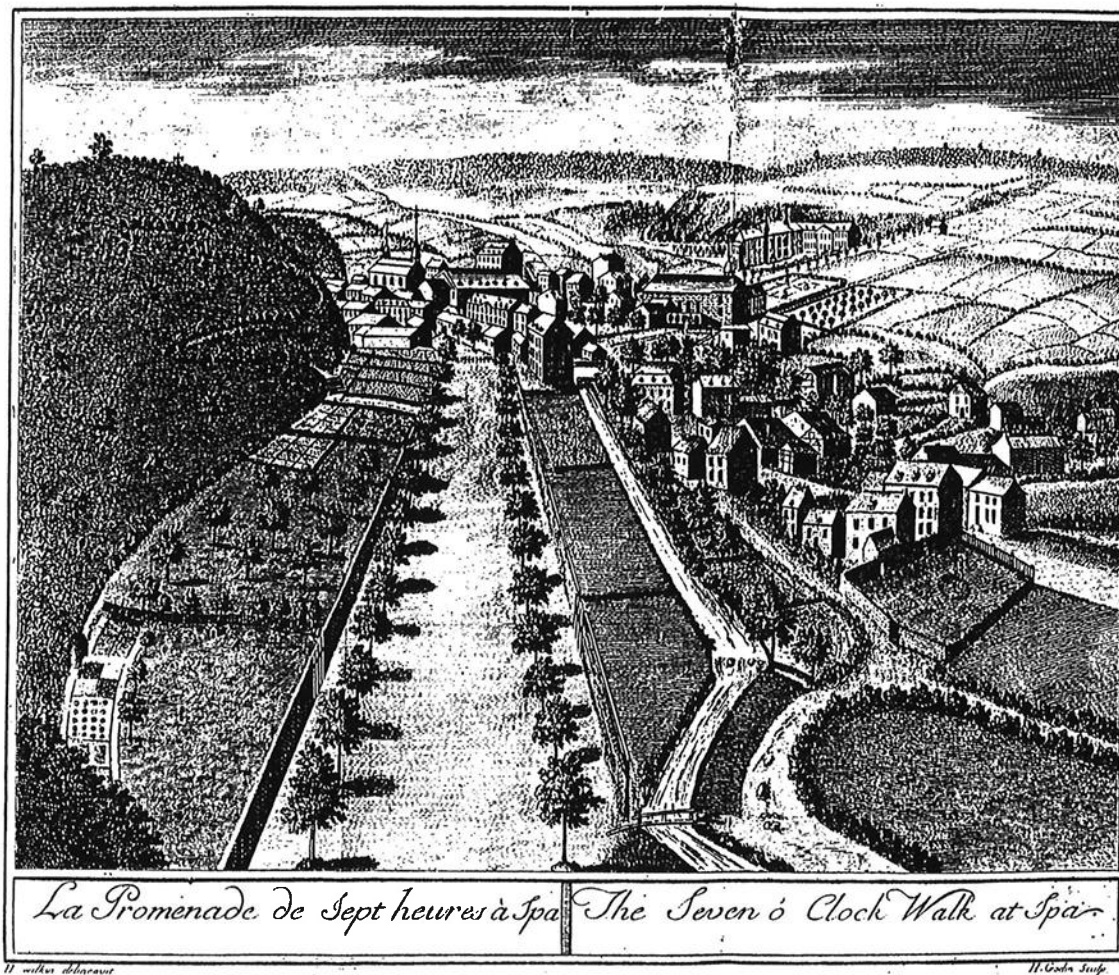


Illustration tirée des Amusemens de Spa - 1782

En poursuivant la promenade des montagnes, on arrive à une petite cabane connue sous le nom d'Annette et Lubin, où se trouvent une salle, des berceaux et un petit jardin. On y donne des déjeuners et on y trouve toutes sortes de rafraîchissements. (50)

La promenade de quatre heures, située au-dessus du bourg, à la droite de la petite rivière de Spa, a été acquise par un particulier qui n'a cédé au public qu'une allée pour parvenir à l'entrée faite au pied de la montagne.

C'est au pied d'une grande croix située sur la montagne qu'on a le point de vue le plus favorable pour découvrir le bourg. Un peu plus bas, à l'endroit nommé Belle-Vue, on trouve le Belvédère de la Montagne, que le Margrave de Hesse a fait construire en 1769. (51)

HOTELS ET AUBERGES.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, J. Ph. de Limbourg a prévu dans son livre, à l'intention des étrangers venant pour la première fois au bourg de Spa, un grand plan du bourg, dressé par Le Comte en 1780, où sont indiquées et numérotées les principales habitations où ils peuvent trouver à loger.

De chaque côté de ce plan, figure, avec le numéro correspondant, le nom des hôtels, auberges et logements, classés d'après le nom de la rue où ils sont situés, ainsi que l'emplacement des maisons d'assemblée, fontaines et édifices publics.

Presque tout le monde, à Spa, fait profession d'héberger des étrangers, et emploie une partie des revenus de la saison à rendre son habitation le plus commode et le mieux meublée qu'il est possible.

La liste de ces logements, auberges et hôtels est vraiment impressionnante, car elle ne comporte pas moins de 237 noms.

Ce chiffre ne fait-il par rêver si on le compare au nombre des hôtels qui subsistent un peu plus de deux cent ans plus tard?

Sans reprendre la désignation de tous ces hôtels et auberges - A. Body l'a fait d'une façon très complète en indiquant la date la plus ancienne où on les trouve mentionnés, ainsi que les changements de noms dus à la mode (52) - on peut constater que beaucoup d'auberges remontant sans doute au XVI^e ou XVII^e siècles, époque où Spa commença à accueillir des étrangers, portent des noms pittoresques, comme les Quatre Fils Aymon, le Roi Aubéron, l'Homme Sauvage, le Grand Maure, l'Ange Gardien, la Langue de Boeuf ou la Barbe d'Or, pour n'en citer que quelques exemples.

Les noms empruntés au règne animal sont particulièrement bien représentés, et il est impossible de les citer tous: Le Cheval Vert et le Cheval d'Or voisinent avec le Cerf, le Renard, le Corbeau, le Loup, le Coq Hardi, le Dragon d'Or et le Mouton Blanc, le Dauphin, le Pélican, l'Eléphant, le Chameau, le Lion Noir, Blanc ou Bleu, le Griffon et la Tête de Boeuf.

D'autres noms évoquent toute une géographie de l'Europe, et tout un Gotha: le Roi d'Espagne, le Roi de Naples, le Roi de Portugal, le Roi de Sardaigne, le Roi d'Angleterre, le Roi de Prusse, le Duc de Bavière, le Prince de Condé, le Duc de Bedford, le Comte d'Artois et tant d'autres encore, comme la Ville d'Anvers, la Ville de Hambourg, la Ville de Lyon, etc...

Il n'y a pas moins de seize noms rappelant l'Angleterre, entre autres la Cour de Londres, le Vaisseau Anglois, la Voiture Angloise ou la Belle Angloise, le Duc d'York, le Prince de Galles, etc...

Dans sa lettre écrite de Cologne, en 1762, le Baron de Poellnitz écrivait d'ailleurs que, quand il était à Spa, il s'était cru à Londres et qu'il y avait dix Anglais pour un étranger, ajoutant que, bien qu'extrêmement prévenu pour l'Angleterre, il ne pouvait s'empêcher de

20x

EXPLICATION. DU PLAN DE SPA

EDIFICES PUBLICS

- A Purvis
BCD Maison d'assemblée
EF Vaux-Hall
GHK Capucins
L Sully de la Fontaine du Poulhon
M Fontaine du Poulhon
N Fontaine d'Eau pure
O Maison de Ville
P Moulin
Q Séminaire ou Ecoles
R Rentrée-pôt
S Belvédère sur la Montagne
T Terrain destiné à un nouveau Cimetière

RUES ET MAISONS PARTICULIÈRES

RUE DES PROMENADES

- 1 Hôtel de Bellevue
2 Roi de Suède
3
4
5 Nouvelle France
6 Corbeau
7
8 Duc de Toscane
9 Roi d'Aragon
10 Thulleries
11 Coeur de Bismarck
12 Mouton noir
13 Maison neuve

GRANDRUE, OU RUE DE L'ASSEMBLÉE

- 1 Roi d'Espagne
2 Prince d'Orange
3 Orange
4 Coeur d'or
5 Hôtel d'Angloise
6 Hôtel d'Angloise
7 Duc de Navarre
8 Hôtel d'Angloise
9
10
11 Fontaine d'or
12 Chaine d'or
13 Chaine d'or
14 Chaine d'or
15
16 Croix Blanche
17 Cour de Vicence
18 Hôtel de Luxembourg
19 Cour de Bruxelles
20 Reine de France
21 Cheval blanc
22 Roi de Portugal
23 Ville de Nancy
24 Chapelle de l'Esprit
25 Ville d'Orléans
26 Renard
27 Cheval d'or
28 Trois Fleurs de lys
29 Quatre Fils Aimon
30 Ancien d'or
31 Duc de Charpentier
32 Empereur
33 Roi d'or
34 Hôtel impérial
35 Petit Jardin
36 Châcaur
37 Reine d'Espagne
38 Phéne d'or
39 Chancelier d'or
40 Cour de Manheim
41 Poirier
42 Prince impérial
43 Prince impérial
44 Fleur de lys blanche
45
46 Étoile
47 Globe
48 Couronné d'épines
49 Coq hardi
50 Reine blanche
51 Croix de Malte
52 Grand St. Louis
53 Boutiquier de la
54 Maison d'Assemblée

PLACE DU PONT

- 1 Cour de Turin
2 Trois Princes
3 Vauxhall anglais
4 Duc de Cumberland
5 Boutique

GRANDPLACE ET RUE DE LA GRANDPLACE

- 1 Hôtel de Lorraine
2 Cavalier
3 Aigle noir
4 Cour de Londres
5 Palais Royal
6 Lance couronnée
7 Cerf
8 Dragon d'or
9 Cornet
10 Loup
11 Trois Rois
12 Torsion d'or
13 Duc d'Orléans
14 Coq
15 Mouton
16 Grand Monarque
17 Mouton blanc
18 Mouton noir
19 Roi de Naples
20 Roi de Prusse
21 Double d'or
22 Mouton d'or
23 Duc de Bedford
24
25 Petit Louvain
26 Cardinal
27 Dauphin
28 Roi de Pologne
29 Prince de Galles
30 Duc de Bourgogne
31 Duc de Valois
32 Cheval Blanc
33 Lion noir
34 Pelican
35 Hôtel d'Hollande
36 Duc d'York
37 Hôtel de Waldeck
38 Cap Français
39 Hôtel de Russie
40 Hôtel de Vienne
41 Coeur français
42 Armes d'Autriche
43
44 Roi de France
45 Autriche
46 Mortier d'or
47 Coeur de Prusse
48 Chaine d'or

RUE DU MOULIN

- 1 N. de Lorraine
2 Belle Française
3 Homme jouvencelle
4 Billard
5 Tête de Boeuf



RUE DE LA SAVENIÈRE

- 1 Maison du Marguillier
2 Maison Pastoriale
3 Chef d'or
4 Ville de Rome
5
6 Roi de Suède
7 Lion Couronné
8
9 Ville de Compiègne
10 Ville de Bruges
11 Aigle d'or
12 Lion noir
13 Vard'or
14 Ville d'Anvers
15
16 Jans d'Angleterre
17 Aigle
18 éolinet d'or
19 Clement de Saxe
20 Grand Mouton
21 Vapeur verd
22 Lion d'or
23 Prince Charles
24 Lion d'or
25 Ville de Rome
26 Ville de Mons
27
28 Duc de Berri
29 Chapeau de Cardinal
30 enaillier

RUE DENTRE LES PONTS

- 1 Espérance
2 Reine de Naples
3 Roi de Sardaigne
4
5 Hôtel du Printemps
6 Couronne d'or
7 Roi d'Angleterre
8 Louvre
9
10 Prince de Liège
11 Lion verd
12 Éléphant
13 Lion rouge

RUE DES CAPUCINS

- 1 Poirier fleuri
2 Chapelle d'or
3 Tête d'or
4 Coeur de Manheim
5 Vulture Anglaise
6 Belle Poutre
7 Cour de Berlin
8
9 Duc d'Ansbury
10 Ville d'Hambourg
11 Soleil
12 Hôtel de Bruges
13 Hôtel d'Espagne
14 Sauveteur
15
16 Hôtel de l'Est Noble
17 Arbre d'or
18 Ange Gardien
19 St. Joseph
20 Bonne Bière
21 Trois Couronnes
22 Prince Ferdinand
23 Coeur d'or
24 Point du Jour
25 Isle de Corse
26 Belle Vire
27 Trois Rois
28 Drapeau de France
29 Ville de Malines
30 Soleil couchant
31 Prince de Saxe
32 Pigeon blanc
33 Armes d'Hollande
34 Chapeau de Douvres
35 Hôtel de Flandres
36 Agneau

RUE DU VAUXHALL, SUITE DE CELLE DES CAPUCINS

- 1 Imperatrice
2 Petit Trianon
3 4 5 6 7
8 Erreur
9 Petit Vauxhall
10 Ville de Maestricht

RUE TRAVERSÈRE

- 1 Canon d'or
2 Soleil levant
3 Bon Pasteur
4 La Villotte
5 Trois Oranges
6
7 Temple de Salomon
8 Croix d'or
9 Croissant

RUE DE LA PROMENADE DE 7 HEURES

- 1 Hôtel de Saxe
2 Hôtel d'Autriche
3 Ville de Venise
4 Prince de Basse
5 Hôtel de Bourbon
6 Canal de Louvain
7 Belle Armée
8 Cercle couronné
9 Armes de Charles
10 Grand Sultan
11 Armes d'Or
12 Pontife
13 Cour de Versailles
14 Lion bleu
15 Barbe d'or
16 Grand Vizir
17 Prince d'Empire
18 Raisin d'or
19 Cordon bleu
20 Hôtel Impérial
21 Quatre Reine
22 Cœur de Liège
23 Joli Mouton
24 Langue de boeuf
25 Lion blanc
26 Trois Coeurs
27 Orangier
28 St. Hubert
29
30
31 Hôtel d'Orléans
32 Trois Clefs
33 Ville de Lyon
34 Pied d'or
35 Cygne

PLACE DE L'ENTREPÔT

- 1 Ville de Rotterdam
2 Esprit
3 Coeur d'or couronné
4 Remise d'Autriche
5 Dauphine
6 Palmier
7 Clef d'or couronnée
8 Ecu de Navarre
9 Armes d'Orléans
10 Comte d'Artois
11 Amiral
12 Grand Hôtel
13 Ville de Paris
14 Ville de Blois
15 Romarin
16 Chateau anglais
17 Homme d'or
18 Ville d'Utrecht
19 Chameau
20 Boulevard
21
22 Prince Condé
23 Ecu de France

VIEUX-SPA

- 1 Lévrier blanc
2 Quatre Nations
3 Ville de Namur
4 St. Pierre
5 Coeur d'or
6 Jourdain
7 Ville de Toulouse
8 Griffon
9 Ville de S. Omer
10 Poirier
11 Roitier
12 Duc de Bouillon
13 Armes de France
14 Laurier
15 Jambon d'or
16 Danseur
17 Ville de Luxembourg
18 Coeur de fer
19 Chapeau de fer
20 Ville de Liège
21 Quatre Français
22 Soleil couchant

convenir, avec beaucoup d'autres, qu'ils sont plus aimables et sociables hors de leur pays que chez eux.

Citons enfin, pêle-mêle, quelques derniers noms évocateurs: le Petit Jardin, la Couronne d'Epines, le Bon Pasteur, le Coeur Brûlant, l'Arbre d'Or, le Casque de Fer.

Plusieurs possibilités s'offrent aux étrangers venus prendre les eaux:

S'ils sont seuls ou en petite compagnie, ou ne viennent que pour un court séjour, ils logent ordinairement dans une des six principales auberges; le Loup, le Louvre ou l'Hôtel de Flandre ou encore le Grand Monarque, le Roi de Portugal et le Grand Hôtel. Il faut remarquer que les hôtels les plus importants et les plus récemment construits, notamment par Xhrouet et Deleau, ont en général renoncé aux noms que l'on appellerait aujourd'hui folkloriques pour adopter des désignations vraiment modernes et qu'on croirait nées un deux ou deux siècles plus tard: Hôtel de Lorraine, Hôtel de Luxembourg, Hôtel de Belle-Vue, Hôtel de Soissons, Hôtel de Bourbon.

Ce sont, en fait, avec le Lion Noir (où descendit le Roi de Suède), l'Orange, la Fontaine d'Or, le Palais Royal, le Mouton Blanc, les Thuilleries et la Cour de Versailles, les logements principaux du bourg, ceux que les princes et personnes de haut rang, et ceux qui désirent vivre en société choisie occupent souvent entièrement, afin d'avoir une table servie à leur gré.

On peut évidemment trouver des logements plus modestes, même au Vieux-Spa, pour tenir son propre ménage, car les habitants fournissent la batterie de cuisine, la vaisselle, le linge et tout ce qui est nécessaire au ménage.

Enfin, l'étranger peut s'installer chez un habitant en se faisant apporter à manger de chez le traiteur, ou en allant dîner dans les auberges, où l'on peut faire connaissance de personnes de tous pays.

Le prix des logements varie suivant le mois où l'on se rend à Spa, et est naturellement plus élevé du milieu de juin à la fin de la saison. Le loyer prend cours le jour fixé par l'engagement mais on peut le fixer à courte date, et si on en a arrêté un, à certain prix par jour, sans être convenu de la durée du séjour qui est en général de quinze jours ou trois semaines; c'est jusqu'à révocation, et l'on peut le renoncer quand on le trouve bon en payant au prorata selon le prix convenu.

On voit que le livre de notre médecin propagandiste de Spa donne à l'étranger les renseignements qu'on obtient de nos jours à l'Office du Tourisme de la Ville.

S'il ne va pas jusqu'à donner le prix des hôtels, on y trouve le calcul de la dépense moyenne d'un maître et d'un domestique.

LES ASSEMBLEES, LES BALS ET LE THEATRE.

Comme nous l'avons souligné dans un des premiers chapitres de ce livre, c'est en grande partie grâce à la création des maisons d'assemblée que Spa a dû la vogue et la croissance extraordinaires que ce bourg, jusque là assez modeste, a connues dans la dernière partie du XVIII^e s.

Si l'on considère le graphique établi par E. Helin (53) du nombre des visiteurs inscrits sur les listes des étrangers entre 1751 et 1794, on constate une progression continue à partir de 1763, date de l'érection de la Redoute, avec un fléchissement de 1778 et 1779, mais un chiffre maximum en 1780, qui ne sera dépassé qu'en 1791, pour chuter brutalement en 1794.

En outre, comme le fait remarquer Helin, sans doute tous les touristes ne figurent-ils pas sur les listes. Mais, écrit-il, les mêmes hausses se remarquent en même temps à Aix-la-Chapelle, la plus dangereuse concurrente de Spa.

Dans les Amusemens de 1782, J. Ph. de Limbourg retrace d'abord l'origine de l'établissement des maisons d'assemblée, dont la première, la Redoute, fut autorisée par le prince-évêque de Hoensbroeck en 1762.

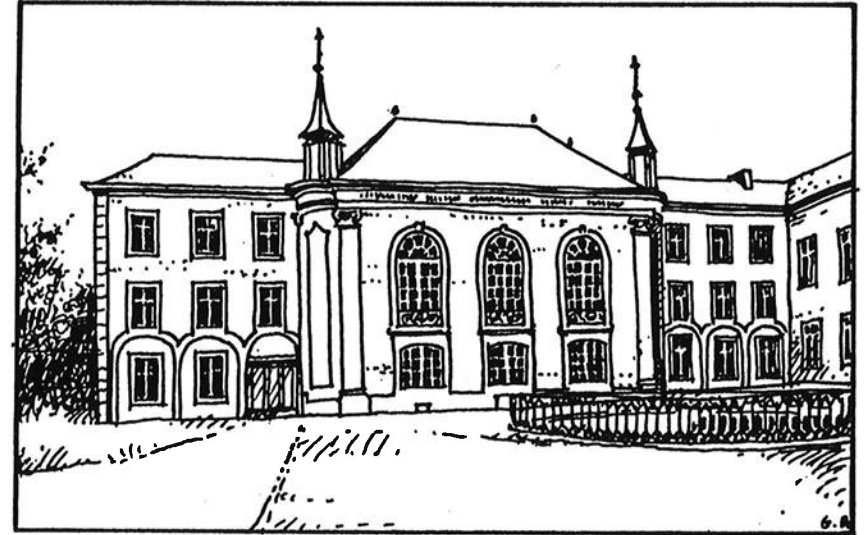
Il traite ensuite de l'aménagement de cet important établissement, construit à partir de 1763. Il comportait à l'origine deux salles principales, une pour les bals et l'autre pour les jeux, mais on lui ajouta ensuite un théâtre.

Les salons sont décrits avec un grand luxe de détails, ainsi que leur décoration qui comporte des plafonds peints inspirés de l'allégorie et de la mythologie. (54)

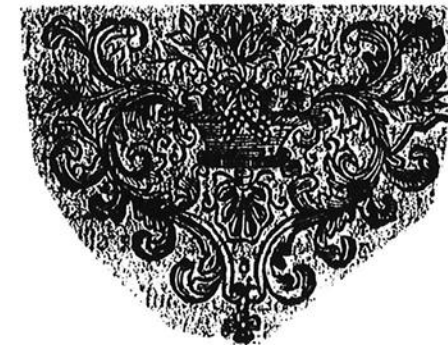
Quant à la deuxième maison d'assemblée, le Waux-Hall, construit à partir de 1770, c'est, écrit-il, un très beau bâtiment, que sa situation en dehors de l'endroit, et pour ainsi dire à la campagne, rend très agréable par les charmants coups d'oeil qu'il offre de tous côtés. Sa position, sur le chemin de la Géronstère, et à portée de celui de la Sauvenière, est commode pour s'y rendre en retournant des eaux. La principale entrée est par une très belle cour, au milieu de laquelle est un jet d'eau; de l'autre côté, il y a une autre cour, où prend une allée qui continue jusqu'au chemin de la Sauvenière.

La grande salle est un carré long, dont les coins sont arrondis; cette pièce est de 68 pieds de longueur et de 38 de largeur. Quatre cheminées occupent les quatre coins et au-dessus sont en stuc les portraits et les armes des principaux souverains d'Europe (55). La peinture des plafonds est fort commune (56). Cette salle, très jolie et très gaie, plaît surtout par sa domination sur de belles campagnes. Les deux autres salles sont contiguës à celle-là et y répondent dans toute sa longueur: elles communiquent ensemble et avec la grande par des portes vitrées.

Les autres appartements sont réservés à quelques usages particuliers.



Le Waux-Hall.





Quant à l'auteur du Tableau de Spa, il déclare que le Waux-Hall "est le plus bel édifice que renferme ce village célèbre, le mieux situé pour la salubrité de l'air et pour la vue charmante dont on y jouit. Le salon principal est d'une architecture élégante et noble, moins massif et moins chargé de dorures que cette lourde colonnade dont on a décoré le grand salon de la Redoute, tant vanté par les badauds". Il déplore cependant la mesquinerie avec laquelle la Redoute et le Waux-Hall sont éclairés aux heures de l'assemblée et du bal.

C'est dans ces deux établissements que se tiennent les assemblées, les bals et les jeux (57). Ils sont ouverts l'un et l'autre dès le matin pour le déjeuner; mais la plupart des étrangers se rendent au Waux-Hall pour le premier repas.

J. Ph. de Limbourg fait éloge de la liberté dont on jouit à Spa, où des dames du premier rang s'assemblent dès le matin dans ces maisons publiques pour prendre du café et toute sorte de rafraîchissements, ce qui peut faire regarder ces maisons pour les premiers cafés de l'Europe. La musique, qui est de toutes les fêtes, ne manque pas même aux déjeuners ordinaires du Waux-Hall.

L'auteur du Tableau de Spa est beaucoup moins élogieux sur ce point, car il déclare que les musiciens du Waux-Hall raclent éternellement les mêmes airs, surtout les ariettes qui ont la vogue.

En ce qui concerne les déjeuners servis au Waux-Hall, on y trouve non seulement des biscuits, du pain et du beurre, et les boissons qu'on prend ordinairement le matin, mais aussi toutes sortes de pâtisseries et d'excellents gâteaux sortant du four et emplis de beurre fondu, ainsi que des écrevisses, des gibiers, des fruits, des glaces et des vins de toute espèce.

L'auteur du Tableau de Spa, pourtant très critique envers tout ce qui concerne le bourg, admet qu'on est mieux servi au Waux-Hall qu'à la Redoute, où

les rafraîchissements sont mauvais et fort chers.

Les fêtes que les personnes de distinction donnent de temps en temps se donnent ordinairement au Waux-Hall et de grands seigneurs y donnent souvent des déjeuners à des personnes de mise qui se trouvent à Spa. A ces grands déjeuners, les dames sont assises, la plupart des cavaliers se tiennent derrière elles ou à côté. Les personnes qui ne sont pas invitées ont l'entrée libre et peuvent se faire servir à déjeuner en particulier.

A l'issue du déjeuner, on étale le Pharaon, qui n'a jamais lieu à la Redoute le matin. Pendant que les uns jouent, les autres se promènent ou font la conversation jusque vers deux heures, moment où la plupart retournent chez eux pour aller dîner.

Dans le Tableau de Spa, on peut lire que, "jusqu'à l'heure du dîner, les élégantes tiennent cour dans le Grand Salon; les amoureux préparent des entrevues pour le lendemain; ce qu'il y a de remarquable, c'est que vous ne verrez jamais une anglaise en tête à tête ni faire coterie avec un français, et les femmes françaises au contraire ne font et ne paraissent liées qu'avec les mylords ou ceux qu'elles croient tels".

Dans un chapitre consacré aux "filles", notre pamphlétaire écrit que "les demoiselles complaisantes qui comptent faire un commerce lucratif à Spa n'ont d'autres ressources que les laquais car les assemblées leur sont interdites" et d'autre part, "toutes les femmes dont cette bourgade est remplie n'y viennent que pour y être galantes avec plus de liberté et leurs charmes ne sont pas à prix". (p.45)(58)

A une heure, on lève la séance du Pharaon, l'on dresse la table de Crebs et trente-et-un qui mène insensiblement jusqu'à 3 ou 4 heures; les femmes, lit-on dans le Tableau de Spa, ne restent pas dès que le Crebs a commencé; elles prennent ce temps pour faire leur seconde ou troisième toilette.



Toilette de bal (fin XVIIIe. s.)

Les jeux finissent vers les trois heures, pour recommencer à la Redoute, à l'issue du dîner.

Le soir, tout le monde se retrouve dans l'une ou l'autre salle, soit à la Redoute, après le spectacle qui a lieu quatre fois par semaine, depuis le 20 juin jusqu'au 15 juillet, et trois fois par semaine du 15 juillet à la fin d'août.

Les bals ont leur jour fixé pour chaque maison; à la Redoute les lundis et jeudis et le vendredi au Waux-Hall depuis le 20 juin jusqu'au 15 juillet.

Du 15 juillet à fin août, il y a deux bals à la Redoute et deux au Waux-Hall.

La recherche de la parure y succède à l'aimable simplicité du matin et les dames rivalisent d'élégance.

Décrivant la grande salle de la Redoute, le prince de Ligne écrivit qu'il y vit "des manchots faire les beaux bras, des boiteux faire la belle jambe,... vingt malades qui dansent comme des perdus pour leur santé, quarante amants, ou qui font semblant de l'être, suant et s'agitant, et soixante valseuses avec plus ou moins de beauté et d'innocence, d'adresse et de coquetterie, de modestie et de volupté. Tout cela s'appelait un déjeuner dansant. Le bruit, le bourdonnement des conversations, le tapage de la musique, la monotonie enivrante de la valse, les sanglots des joueuses et la lassitude de cette lanterne magique" le firent sortir du bal.

Les concerts se donnent le plus souvent à la Redoute et quelque fois au Waux-Hall, à midi et à 5 heures du soir.

D'après de Limbourg, le spectacle est très suivi et les talents des acteurs sont appréciés.

Ce n'est pas l'avis de l'auteur du Tableau de Spa qui écrit que "si le théâtre est assez beau et assez vaste pour soutenir l'éclat et l'illusion d'une représentation dramatique, la troupe des comédiens qui la compose est rarement digne de jouer les chefs d'oeuvres des poètes français devant une assemblée très éclairée et toujours composée d'une partie de la meilleure société d'Europe".

LES JEUX

J. Ph. de Limbourg se livre dans son livre à un plaidoyer pour les jeux "qui servent de délassement et sont la principale ressource des gens oisifs", demandant même "combien de personnes du beau monde mourraient d'ennui, si on leur ôtait ce moyen de tuer le temps". Evidemment il passe sous silence le fait qu'il est un des actionnaires de la Redoute.

Le jeu, d'après lui, peut être un amusement aussi utile qu'agréable, qui distrait des idées sombres et accablantes, à condition, toutefois, de ne pas devenir une passion et une source de ruine et de désordre.

Il met cependant en garde contre les jeux dirigés comme des pièges, surtout ceux qui s'arrangent dans des assemblées particulières, car ces parties secrètes, où souvent ne se rencontrent que des joueurs de profession ou des dupes échauffées par le vin, ne sont que des tripots dangereux dès que le gros jeu en est le principe.

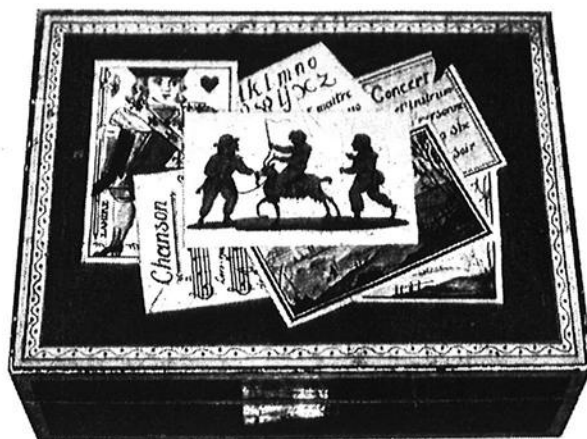
Mais ce danger, à l'en croire, est moins à craindre dans des salles publiques, où l'on est observé, et où la honte de jouer au delà de son état retient ceux qui ne sont pas joueurs de profession d'autant plus que ces jeux sont sous la surveillance de la police.

Il va même jusqu'à écrire que limiter les mises, comme on l'a fait en 1778 pour le Pharaon, équivaut à reprocher aux étrangers la médiocrité de leur fortune, et que d'ailleurs, la plupart des étrangers se liguèrent alors contre cette innovation.

On trouve évidemment un tout autre son de cloche dans le Tableau de Spa dont l'auteur écrit que le bourg de Spa n'est qu'un "coupe-gorge où les fripons vont dans l'espoir de faire des dupes, et où les imbéciles se font détrousser, tout autant que par les hôtes, les marchands et la police (soi-disant) qui partage avec eux tous".



Dans le salon de jeux. (XVIIIe. s.)



Boîte pêle-mêle à quadrille (XVIIIe. s.)
Musée de la Ville d'eaux.

En 1783, Jolivet, secrétaire du marquis de Sainte-Croix, ministre plénipotentiaire de France à Liège écrit que Spa, "fameux par ses eaux minérales, l'est encore plus par la ruine des extravagants qui viennent s'y abîmer tous les ans" et que "à la Redoute comme au Waux-Hall, on s'égorge à qui mieux mieux" (61)

Nous avons vu que les principaux jeux pratiqués dans les salles de la Redoute et Waux-Hall étaient le pharaon, le biribi, le crebs, qui avait la préférence des Anglais, et le trente et quarante.

L'auteur du Tableau de Spa (1782), écrit qu'autrefois les croupiers de pharaon se rendaient à la fontaine de la Sauvenière avec leur banque sur les épaules, composée de quelques centaines d'escalins et de trois ou quatre ducats fort rongés, et là, sur une espèce de porche où se promenaient les buveurs, ils établissaient leur tapis; un pont de un écu était rare à rencontrer, et celui qui aurait parié un ducat, on l'aurait refusé, dans la crainte qu'il ne fît sauter la banque en deux cartes".

Mais ce temps là n'est plus, et depuis les années 70, on joue gros jeu. Année après année, d'après le Tableau de Spa, les deux banques enlèvent aux étrangers de 18.000 à 24.000 louis, dont les trois quarts et demi proviennent du bénéfice du pharaon. D'après Helin, ce jeu procure 25 % de bénéfice au banquier, et en pleine saison, à partir du 21 juillet, on ne tolère plus les mises en écus; il faut des pièces d'or.

D'après le Tableau de Spa, il n'y a aucun calcul qui puisse balancer l'avantage dont jouit le banquier contre les pontes et on voit ceux-ci perdre 30 à 40 mises de suite.

La cupidité, la soif de l'or, écrit-il, déguisés sous le titre d'amusement se pressent pour avoir une place commode autour de la table de jeu, et les femmes mêmes ont pris l'indécence habitude de s'emparer des chaises pour ponter un écu.

Le pharaon se joue avec deux jeux de 52 cartes, entre un nombre illimité de joueurs et le banquier. Celui-ci gagne chaque fois qu'il y a un "doublet", et au 26^e coup lorsqu'il retire une partie des mises demeurant au jeu.

Au biribi, introduit pour la première fois à Spa en 1780, et qui entre parenthèses, fut interdit en France en 1787, les mises sont réparties sur 70 cases d'un tableau; à chaque coup, le banquier rafle une partie de l'argent. D'après le Tableau de Spa, il est très attrayant pour toutes les classes de joueurs, en ce qu'il n'est pas nécessaire de mettre une grosse mise; mais c'est un jeu de dupe, car il est 47 fois plus désavantageux aux pontes que le pharaon.

Le crebs ou crabs (cribbage) est un jeu anglais qui se joue avec des dés lancés par un cornet. C'est un jeu compliqué par les différentes combinaisons dont il est susceptible, mais, d'après le Tableau de Spa, c'est le jeu le plus sûr et le plus égal qui soit en usage à Spa, et où les friponneries sont rares.

Dans le journal de voyage du duc de Chartres, le futur roi Louis-Philippe, qui vint à Spa en juillet 1787, on lit ce qui suit: "J'ai vu hier au Waux-Hall ce qu'on appelle justement l'enfer: c'est le moment où les joueurs jouent au crebs; ils mettent tous leurs chapeaux sur leurs têtes, et il est curieux d'observer le jeu des phisionomies (sic)". (62)

Au trente et quarante, il faut six jeux de cartes; si les rouges et les noires totalisent en même temps trois points, le banquier encaisse la moitié des mises.

Le jeu du trente et quarante cesse dans les derniers jours d'août et ensuite, vu le petit nombre de joueurs, on ne joue plus qu'au brûlot.

Les banquiers, qui sont au nombre de huit, et sont souvent d'anciens militaires sont, d'après le Tableau de Spa, "l'engeance la plus impudente de la terre". Ils reçoivent un vingtième de la recette totale de la

banque; peu après 1784, ce tantième fut ramené à quatre, puis à trois % d'une somme évaluée en moyenne à 20.000 louis (380.000 florins, environ 456.000 francs or). Comme le fait remarquer Helin, ce montant est supérieur aux recettes annuelles de la mense épiscopale (environ 340.000 francs-or) qui doit pourvoir non seulement aux dépenses de l'évêque et de sa cour, mais aussi aux traitements des conseillers privés, des membres de la Chambre des Comptes, des officiers de police ainsi qu'à la nourriture des prisonniers. (63)

Toujours d'après le Tableau de Spa, il est rare que les escrocs puissent exercer leur talent dans le jeu, car les établissements publics sont surveillés. Mais une de leurs ressources est de se charger du jeu d'autrui au pharaon ou au crebs; s'ils réussissent une fois à vous faire gagner quelques louis, on est assuré de les avoir sur le dos le reste de la saison.

L'auteur de ce pamphlet vitupère contre les usuriers, qui prêtent aux joueurs de l'argent au taux de 10 % par semaine, et également contre les marchands de Spa, qui ont des sous-usuriers qui achètent, prêtent et revendent pour eux, faisant affaire avec un joueur en lui vendant pour 200 louis ce qui en vaut à peine 50 et en faisant racheter à vil prix la marchandise qui, le soir, est revendue à un autre au même taux que le matin.

LE CLUB ANGLAIS. (64)

Après avoir obtenu le privilège exclusif des jeux, les concessionnaires de la Redoute et du Waux-Hall voulurent faire interdire à Alexandre Hay, propriétaire du Cornet, de continuer à donner chez lui des jeux.

Le Corps Capitulaire décréta que les particuliers pouvaient continuer à donner des assemblées particulières, mais que seuls les propriétaires privilégiés auraient le droit d'en donner de publiques, c'est-à-dire annoncées par voie d'affiche, avec entrée gratuite.

En 1766, un certain nombre de gentilshommes, pour la plupart anglais, fondèrent une société qui prit le nom de Club anglais. Le président en était anglais, mais les personnes de toute nationalité pouvaient être membres (64).

On pouvait y dîner, mais aussi y jouer. D'après le Tableau de Spa, on y avait la permission de jouer au Crebs, ce qui n'était accordé à aucune autre société. L'auteur ajoute que les Anglais se soutenaient tous, et que, s'il arrivait qu'un de leurs compatriotes perdît une somme qu'il ne pouvait satisfaire, ils se cotisaient, faisaient payer le créancier et obligeaient l'étranger à partir sur le champ. Si un fils de marchand de viande salée ou de charbon se donnait pour mylord, ils en riaient entre eux, mais ne divulguaient pas le secret, au contraire des Français qui ont la faiblesse de se calomnier et de se nuire mutuellement à l'étranger.

En 1771, les membres du Club anglais, lors des démêlés entre les Redoutables et les Waux-Hallistes, prirent fait et cause pour ces derniers et envoyèrent même une supplique au secrétaire du prince-évêque.

En 1785, il y eut encore des difficultés entre ce club et les salles privilégiées et, après la création de la nouvelle salle, c'est-à-dire le Salon Levoz, dont nous allons parler, des menées furent dirigées contre les deux maisons privilégiées par les membres du Club, à l'instigation d'un aventurier, un certain comte de Rice, anglais d'origine et parasite habituel des princes et des grands qui venaient aux eaux. Il fut l'objet d'une lettre de cachet et expulsé en juillet 1785.

LA SALLE LEVOZ OU CLUB.

Les énormes profits des jeux amenèrent un certain Noël Joseph Levoz, associé à d'autres bourgeois de Liège, à faire bâtir une troisième maison de jeux, chaussée de la Sauvenière, à la fin de l'année 1785.

Du même coup, l'autorité du Prince-évêque fut battue en brèche par le fait même que le privilège exclusif accordé par celui-ci aux concessionnaires de la Redoute et du Waux-Hall était contesté.

Ainsi naquit la célèbre "affaire des Jeux de Spa", qui connut de nombreuses péripéties, allant même jusqu'à la création d'une milice privée et l'envoi à Spa de 200 hommes de troupe et de deux canons.

Nous ne pouvons en retracer ici tous les épisodes, ni les multiples procès devant le Tribunal des XXII et la Chambre de Wetzlar, mais on sait que cette affaire, suscitant, comme le dit Helin, un bouillonnement d'expériences et de passions, fut l'occasion de la Révolution liégeoise, au cours de laquelle les propriétaires privilégiés de la Redoute et du Waux-Hall, iront rejoindre les rangs des partisans du Prince tandis que les associés de Levoz militeront pour la révolution. (65)

Ajoutons enfin qu'une tentative fut faite pour installer des maisons de jeux à Malchamps (Francorchamps), dans la Principauté de Stavelot et à Theux. (66)

LES FONTAINES DES ENVIRONS DU BOURG.

Voyons maintenant ce que J. Ph. de Limbourg dit des fontaines extérieures à Spa, où les étrangers se rendent en troupes nombreuses à partir de sept à huit heures du matin.

Le point de départ est la Fontaine du Pouhon, où chacun fait venir son équipage et ses chevaux, et c'est là aussi que des chevaux tout sellés et bridés se trouvent rangés en haie au choix des étrangers (67).

De Limbourg, toujours précis, cite le prix demandé pour la location: deux à trois escalins pour la matinée, trois et demi pour la journée. Le prix courant pour deux chevaux de voiture est de cinq à six escalins pour conduire aux eaux, ou d'une couronne pour toute la journée, de quatre escalins pour le louage d'une voiture pour la journée et de deux pour la matinée.

Une ordonnance de police émanant du Conseil Privé, datée du 16 mai 1782, défend aux "surcéants tant du bourg de Spa que des villages voisins, qui tous les matins pendant la saison des eaux, viennent occuper avec nombre de chevaux la grand place dudit Spa sous prétexte de les louer aux personnes qui voudraient s'en servir pour aller aux fontaines, ce qui gêne le public et cause des désordres et des inconvénients, de stationner dorénavant sur cette place avec leurs chevaux, sous peine d'un florin d'or d'amende pour la première fois, et du double en cas de récidive"; il leur est enjoint de "se trouver et ranger à l'endroit indiqué par le Magistrat, savoir vis-à-vis de l'entrepôt".

Cette ordonnance renouvelle une autre du 20 avril 1768, qui, visiblement, n'avait pas été respectée par ceux qui louaient les chevaux aux étrangers. (68)

LA GERONSTERE.

La Géronstère, la source la plus fréquentée vers 1780, est située au sud du bourg, dans une forêt. On y compte souvent une trentaine de voitures et une centaine de cavaliers, y compris les dames à cheval, outre différentes personnes venues à pied par esprit d'économie ou pour d'autres raisons. Notons qu'une nouvelle route vers cette fontaine a été tracée aux frais de la communauté et après expropriation des terrains nécessaires pour l'établir.

Elle se trouve dans un enfoncement où l'on descend par quelques marches. Les buveurs reçoivent à boire au devant d'une espèce de parapet, dont cet enfoncement même est entouré.

Voici comment J. Ph. de Limbourg décrit la fontaine: "elle sourd des fentes d'un rocher et est contenue dans un bassin fort petit, surmonté d'une niche et couvert d'un dôme de pierres de tailles, soutenu par quatre piliers de marbre rouge".



La Géronstère en 1782
Illustration tirée de Spa Fashion
par A. Body.



Ce monument, érigé en 1651 est dû à la libéralité de Conrad de Burgsdorff, conseiller intime de l'Etat de l'Electeur de Saxe. (68 bis)

De là, "une espèce de galerie conduit jusqu'à l'entrée d'un appartement, où il y a toujours un bon feu, et où l'on va entre les verres lorsque le froid ou la pluie y obligent. Mais on n'aime guère s'y renfermer, quand le temps invite à la promenade, qui est charmante et des plus variées, dans les environs de cette fontaine. A l'étage est une salle spacieuse et moins enfumée où l'on accède par un escalier".

Quant à l'eau de cette source, son goût est fade, et son odeur "d'oeufs couvis" dégoûte beaucoup de buveurs.

On sait qu'elle fut très profitable au Czar Pierre-le-Grand en 1717, ce qu'atteste un certificat rédigé par son médecin personnel, l'Ecosse R. Areskin, que le Magistrat de Spa fit enregistrer dans ses Oeuvres de lois. Notre médecin ne manque pas d'en reproduire le texte élogieux.

Aux abords de la fontaine, où se pressent les buveurs, dames et gentilshommes de toutes nationalités, on trouve aussi, comme l'écrit A. Body, des bateleurs, des saltimbanques, des colporteurs de curiosités qui prennent pour théâtre habituel de leurs exercices ou de leur commerce les abords des fontaines les plus fréquentées par les Bobelins. Parfois, au cours de l'été, les sources prennent l'aspect d'une foire: baraquements à boire, boutiques en plein vent couvrent les pelouses qui environnent les fontaines (69).

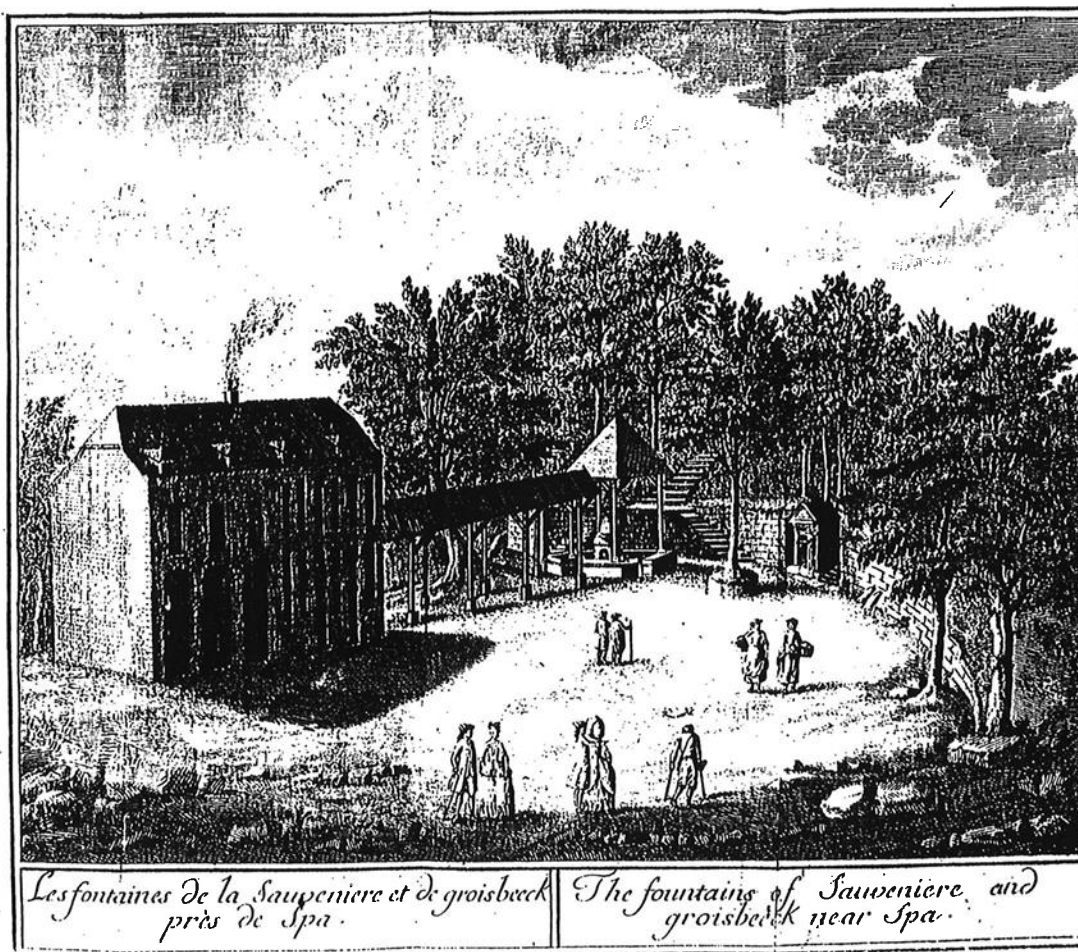


LA SAUVENIERE.

"Mon nom de tous costez s'est enfin repandu
L'Europe a reconnu tout ce que je scay faire,
A l'espoir d'un chacun, j'ay si bien respondu
Que pour guerir tous maux on me croy necessaire
On estend aujourd'huy mes vertus, mon pouvoir,
Jusqu'à faire plaisir aux jeunes mariées,
Qui n'ayant point d'enfant, sont toutes asseurées
Qu'on rencontre chez moy le moyen d'en avoir" (70).

J. Ph. de Limbourg ne décrit pas la Fontaine de la Sauvenière, ni le bâtiments adjacents, mais déclare que la situation de cette fontaine est très agréable, car elle est située au milieu d'une forêt dans laquelle on a aménagé de ravissantes promenades. Outre deux grandes allées, il y en a plusieurs bordées et recouvertes d'un bois touffu "la plupart faites en forme de labyrinthe et conduites le long d'un petit ruisseau dont le murmure et les petites cascades qu'il forme de distance à autre, aussi bien que la verdure et la fraîcheur du lieu semblent y concentrer tous les agréments champêtres. A ces allées aboutissent des reposoirs et des berceaux, où l'on peut se mettre au frais, se délecter par le bruit d'une cascade ou par le gazouillement des oiseaux; certains endroits offrent des points de vue charmants: on y voit dans le lointain des clochers de villages, des forêts et des campagnes, et tout cet assemblage ne laisse pas de présenter une jolie perspective et de très beaux paysages".

A propos de ces promenades, J. Ph. de Limbourg nous apprend que c'est à un gentilhomme anglais, nommé Mr Barkeley, qu'on est redevable de leur tracé et de leur exécution.



*Les fontaines de la Sauvenière et de groisbeek
près de Spa.*

*The fountains of Sauvenière and
groisbeek near Spa.*

Gravure de Godin d'après Antoine Leloup
Tirée des Amusemens de 1782.

Les eaux de la Sauvenière sont très agréables à boire, et donnent un sentiment de fraîcheur qui fait plaisir. Evidemment, notre praticien ne manque pas de préciser les maladies, en l'occurrence la gravelle, les ulcères et autres vices des voies urinaires pour lesquelles ces eaux se montrent efficaces.

On sait qu'à la Sauvenière, certainement une des sources les plus anciennement connues de Spa, car elle se trouvait sur le chemin antique conduisant de Spa vers Malmédy, on trouvait le célèbre "pied de saint Remacle".

À ce propos, de Limbourg reprend le récit qu'on lit dans les Amusemens de 1764, dans lequel une dame s'écrie avec indignation et dégoût qu'une femme se lave les pieds dans la fontaine. En réalité, cette femme obéit à un rite certainement très ancien et sans doute d'origine païenne, preuve d'ailleurs du fait que cette fontaine, source sacrée, était connue à une époque qu'on ne peut préciser, mais certainement très reculée; ce rite consiste à mettre le pied dans l'empreinte du "pied de saint Remacle". Il faut, pour trouver la fécondité, boire en même temps neuf verres d'eau pendant neuf jours consécutifs.

Au XVIII^e siècle, comme le constate le chevalier très observateur, l'empreinte n'est plus celle du pied de saint Remacle imprimé dans la roche, mais une forme qui est visiblement l'ouvrage de l'art. En effet, "le Magistrat, sans pitié pour cette ancienne relique, lui a substitué une forme taillée dans une pierre d'un pavé neuf qu'on a faite depuis peu, en d'autres mots une pierre de taille".

Et cette forme, ajoute le chevalier, représentative de l'ancienne, a repris le même crédit, perpétuant la mémoire du pied miraculeux, et le remplaçant pour les mêmes prodiges (63).



Saint Remacle
Plaque de fourneau (XVIII^e s.) Copyright A.C.L.



La Fontaine de la Sauvenière
et le pied de saint Remacle (1608)
Musée de la Ville d'eaux).

La fontaine de Groesbeek, située dans l'épaisseur d'une muraille, n'est éloignée de l'autre que de vingt-deux à vingt-trois pieds.

Un dessin daté de 1608, conservé au Musée de Spa, représente la Fontaine de la Sauvenière. Il porte, entre autres indications, "A. La Fontaine trouvé (sic) miraculeusement par S. Remacle. D. Pied de S. Remacle enfoncé dans une pierre quand il trouva la Fontaine qui n'est jamais sans eau".

En 1614, dans un ouvrage en latin, Joachim Junius qui par ailleurs consacre deux pages de son livre à saint Remacle, patron du bourg de Spa, écrit qu'à la Sauvenière, on trouve "une source d'or et d'argent, qui n'est autre que le pied de S. Remacle marqué dans le roc comme dans une cire molle. Au jour de la fête du saint, pour rendre manifeste leur amour pour lui, des hommes honorables et pieux emplissent à l'envi ce trou de pièces d'or et d'argent" (72).

Quelques années plus tard, en 1619, Pierre Bergeron, dans son Voyage en Ardenne, Liège et Pays-Bas, dit qu'il s'agit d'un "trou en forme de pied, dans lequel ceux du lieu disent que, si les femmes stériles y mettent le pied, elles deviennent fécondes, et appellent cela le trou de saint Remacle".

Ce que le chevalier qui visita la Sauvenière vers 1760 ne pouvait deviner, c'est qu'en 1980, lorsque l'Office du Tourisme, du Thermalisme et des Fêtes fit entreprendre des travaux d'amélioration du captage des sources de la Sauvenière, le véritable pied de saint Remacle allait revoir le jour, le lendemain de la fête du saint, après avoir été enfoui pendant plus de deux siècles sous une couche d'argile et de gravier et un dallage mis en place au XVIIIe siècle.

Féru d'archéologie, M. Francois Bourotte, l'architecte spadois désigné pour la restauration des abords des fontaines, avait prévenu le contremaître chargé des travaux de dégagement, de la possibilité de découvrir l'empreinte du pied de saint Remacle.

Lors de la mise à nu de la roche, originellement un anticlinal fortement entamé composé de strates de quartzites et de phyllades superposées d'environ six centimètres d'épaisseur, dans lesquelles la venue principale de la source sourd au travers de la tranche d'un banc de phyllade adossé à une strate de quartzite, la pioche du contremaître s'enfonça anormalement bas dans l'argile, à environ 80 cm. du point d'émergence de la source.

Après le dégagement, effectué avec précaution, de la couche d'argile, on vit apparaître un enfoncement elliptique d'environ 25 cm x 13 cm et 25 cm de profondeur.

On y découvrit un fil tubulaire de cuivre de 3 cm de longueur et 8 mm d'épaisseur. Dans le puits de la source, et dans le chenal d'écoulement furent trouvées trois épingles de laiton et trois fils de métal, ainsi que deux balles sphériques en plomb, et dans le menu gravier, une épingle et un fil semblables, portant le nombre de ces objets à neuf (73).

Il s'agit sans nul doute d'objets votifs, indices de rites très anciens.

La cavité creusée dans le quartzite ne peut, suivant l'avis de géologues et de préhistoriens avertis, être d'origine naturelle. Le bord supérieur, de forme ovale est adouci en arrondi sur tout le pourtour.

Il faut remarquer que, pour creuser cette cupule dans le quartzite, on a dû employer comme abrasif le sable trouvé sur place car le nom de Sauvenière, en wallon savenîre, se rattache à savion, sable, sablon (du latin sabulum).

On sait que le culte des fontaines remonte à une très haute antiquité, et qu'il était très populaire en Gaule quand on commença à y prêcher l'évangile. Dans la moitié du VI^e s., Saint Césaire d'Arles répète à ses auditeurs: "Nolite ad fontes... vota reddere, orare, adorare": "N'allez pas aux fontaines pour faire des vœux, prier ou adorer".

Comme l'écrit Sebillot dans son Folklore de France, suivant une politique que l'Eglise a souvent adoptée en d'autres matières, elle s'efforça de donner aux fontaines païennes un vernis chrétien en substituant à leurs noms anciens, qui étaient peut-être ceux de divinités topiques qui y présidaient, le nom d'apôtres de la Gaule et ceux des saints locaux, célèbres par leurs miracles (74). Au XVII^e s. il y avait d'ailleurs une chapelle près de la source.

Lors de la fondation de Malmedy par saint Remacle, au VII^e s. on lit chez l'hagiographe Heriger de Lobbes (Xe s.) que Remacle trouva sur les rives de la Warchenne "des endroits manifestement soumis au vieux culte de l'idolâtrie, avec des pierres à l'effigie de Diane, avec des fontaines propres à l'usage des hommes, mais souillées par des rites païens et se trouvant encore sous la puissance des démons. Au nom du Christ, par le signe de la Croix, Remacle purifia ce lieu des incursions diaboliques. Instantanément, la rivière disparut. Remacle répandit sur la source une large bénédiction, fit graver sur le rocher le signe de la croix, et dans les creux ainsi pratiqués, fit verser du plomb fondu. Aussitôt les eaux refluerent avec une profusion qui est encore visible de nos jours" (75).

Des textes littéraires français du XII^e siècle font allusion aux "poisons saint Remacle" où l'on s'en va "médeciner" (76).

Il s'agit des pouhons de Malmedy qui opèrent des miracles, car dans un manuscrit de Cologne (Acta sanctorum, 41, 691) on trouve ce texte: "De caeca muliere, quae, dum de fonte sancti Remacii bibit, sanita est": "De la femme aveugle qui fut guérie après avoir bu à la fontaine de St. Remacle".

Césaire d'Arles dénonçait les vota, les vœux, suivant un usage païen, on faisait aux fontaines. Dans plusieurs communes du Poitou, les mariées, pour être assurées de devenir mères, allaient tremper leurs

souliers dans certaines sources, par exemple à celle de la Roche Ruffin, près de Pamproux (Deux-Sèvres).

Soulignons à ce propos un détail important à propos de la Sauvenière, c'est que la femme qui a excité l'indignation de notre visiteuse étrangère avait le pied dans l'eau, amenée par une rigole, que le chevalier qui l'accompagne appelle une espèce d'égoût.

Les fontaines auxquelles les femmes s'adressent, après la consommation du mariage, pour devenir fécondes, sont assez nombreuses. On en trouve plusieurs en Saône-et-Loire; Sebillot cite également la fontaine de l'Ermitage, à Saint-Emilion, (Gironde) et celle de Saint-Rigaud, à Monsole.

Souvent, comme à la fontaine de la Sainte-Baume, en Provence, à une petite source appelée la Sagne canine dans le Tarn, près du château de Ramondens, à la fontaine de Saint-Maxel dans la Manche, à celle de Reboursin en Berry, le rite consiste à boire une certaine quantité de l'eau réputée miraculeuse. (77).

En ce qui concerne l'eau de la Sauvenière, le fer bivalent dont la source est riche est capable de guérir certaines anémies, d'améliorer l'état général des futures mères, et de remédier à l'impuissance de leur époux.

Dans le premier écrit consacré aux eaux de Spa, une lettre de Bruhezius (Van Bruhexem) écrite en 1550, on lit à propos des eaux de la "Savenir" qu'elles guérissent la frigidité (78).

En 1580, Bernard Palissy disait, à propos des eaux de Spa: "Il n'est pas jusqu'aux femmes stériles qui n'y aillent, afin de concevoir" (79).

Dans les siècles suivants, plusieurs médecins, dont le célèbre Boerhave dans ses *Praedilectiones Academicæ* (1742) recommandaient l'eau de Spa pour guérir l'impuissance.

Les offrandes faites aux fontaines consistaient très souvent en épingles, surtout pour les filles désirant savoir si elles trouveraient un mari.

En conclusion, si l'on considère la tradition fermement établie selon laquelle le fait de poser le pied dans l'empreinte sacrée garantissait aux femmes qu'elles seraient fécondes, il ne fait pour nous aucun doute que le nom de "pied de saint Remacle" donné à cette cupule préhistorique est la christianisation d'un culte païen très ancien lié à la fécondité.

Le lecteur nous pardonnera, nous l'espérons, la longueur de cette notice dans laquelle le folkloriste a pris le pas sur l'historien.

LE TONNELET.

La fontaine du Tonnelet, où l'on se rend en voiture ou à cheval, est éloignée de Spa d'une petite lieue et située dans une prairie assez humide.

Ce n'est que depuis 1753, écrit J. Ph. de Limbourg, que cette fontaine est au rang des fontaines publiques, car le Magistrat l'acquit alors d'un particulier à qui elle appartenait.

On y voit deux bassins carrés sans ornement et un troisième séparé des deux premiers par un petit bâtiment. Les bassins sont surmontés d'une petite niche couverte d'une pierre plate qui sert d'ornement.

Le bassin de l'ancien Tonnelet était autrefois de la forme d'un tonneau sans fond, ce qui est à l'origine de son nom. Une eau abondante et très froide jaillit à gors bouillons qui se succèdent sans interruption et viennent crever la surface. Elle est très agréable avec du vin du Rhin dont les visiteurs avertis ont soin de faire mettre quelques bouteilles dans le coffre de leur voiture. Le goût piquant et aigrelet du minéral contenu dans cette eau donne une pointe au vin, à peu près comme dans le champagne.



Les Fontaines et les Bains du Tonnet près de Spa.

The Fountains & Baths of Tonnet near Spa.

LES BAINS.

La décharge des eaux du Tonnelet fournit abondamment de l'eau à un très grand réservoir, destiné à prendre des bains froids, mais on trouve aussi des bains fort propres de divers degrés de température, d'immersion ou de douche (79 bis).

Traitant de l'effet des diverses sortes de bains, notre médecin signale qu'à Spa, à l'Hôtel de Waldeck, au centre de Spa, il existe un grand bassin de la rivière, pour le bain froid et qui, très longtemps, a été l'unique bain de l'endroit. Il s'y trouve aussi deux baignoires, l'une à côté de l'autre, pour le bain chaud. Elles sont creusées d'une seule pièce dans une belle pierre de taille, y compris l'escalier pour y descendre et deux bancs pour s'y asseoir. On mêle parfois à l'eau celle du Pouhon ou même quelques drogues.

Ce que notre médecin, à qui l'on doit d'ailleurs une Dissertation sur les bains d'eau simple, tant par immersion qu'en douches et en vapeur (80) se garde bien de dire, c'est que le ruisseau de Bohy, nom que prend la Picherotte dans la traversée du quartier proche des Capucins de Bohy, et qui alimente en eau non seulement le moulin de Spa, mais aussi les bains froids de l'hôtel de Waldeck, passe par une espèce de chenal servant aux éplucheuses de légumes, aux lavandières, voire même aux tripiers. Il est arrivé, comme le rapporte A. Body, qu'un baigneur pousse un cri d'effroi en se sentant entouré comme d'une ceinture par une forme allongée et viqueuse qu'il prit pour un reptile, mais qui n'était autre qu'un boyau de veau ou de porc échappé des mains d'un garçon boucher maladroit (81).

Depuis peu, ajoute de Limbourg, on a établi un troisième bain froid à la Course Anglaise, maison isolée entre le Waux-Hall et la chaussée de la Sauvenière. L'eau, fraîche et transparente comme du cristal, est fournie par un petit ruisseau et garantie de la chaleur par quelques arbrisseaux qui la mettent à l'ombre.

A propos de l'immersion subite de tout le corps dans un bain froid, qu'il appelle le "plongeon", J. Ph. de Limbourg suggère qu'on pourrait, pour ceux qui répugnent à ce procédé brutal, utiliser une couchette dont le fond serait fait de sangles et que l'on ferait descendre par une corde à l'aide d'une poulie, ou bien l'on plongerait dans l'eau par une balançoire dont le milieu serait posé par une charnière sur un pivot.

Ensuite, notre spécialiste des bains froids et chauds détaille quelques cas de guérisons dues à ceux-ci.

LE WATROZ.

Les visiteurs de la fontaine du Tonnelet se rendent souvent à celle, assez proche, du Watroz, mais se plaignent quelquefois d'être importunés par des mouches, des cousins ou des taons. Elle est située au bas d'une prairie, dans une terre si marécageuse qu'il est presque impossible aux chevaux et aux voitures d'y entrer. Elle est très simple, sans aucun ornement, mais également négligée et malpropre, et de plus, l'eau, assez fade, ne possède pas le goût vif et pénétrant des autres sources.

LA CASCADE DE COO.

Avant de partir, à cheval et en voiture, visiter en troupe la "Cascade de Coö" (82), située à trois lieues de Spa, les étrangers envoyaient d'ordinaire un valet à Stavelot, afin d'être assurés d'y trouver à dîner après leur visite.



La Fontaine du Watroz
Gravure extraite des Amusemens de 1782.

Le chemin qui menait à Coo, en passant par la Géronstère, était étroit et dangereux, ce qui obligeait les dames à quitter parfois leur voiture par prudence et à mettre pied à terre. Heureusement, ce chemin était bordé d'arbrisseaux qui dérobaient la vue de précipices effrayants. Il offrait cependant des points de vue agréables et fort variés.

Mais la vue de la cascade dédommageait des frayeurs encourues.

La rivière se fend en deux bras contre une pointe de roc qui la divise, mais les ponts jetés au-dessus des deux brèches par lesquelles l'eau se précipite d'environ 50 pieds de hauteur étaient fort précaires et l'on osait à peine s'y risquer en voiture. Au bas du rocher se trouvait un moulin, qui était la seule habitation, à part une petite chapelle.

Le meunier avait pratiqué un peu avant les ponts une espèce de digue faite de planches, de fagots et de terre, qu'il ouvrait afin de donner aux visiteurs le spectacle de flots furieux et écumants se brisant sur les rochers. Une autre distraction offerte aux étrangers était de jeter dans le torrent un chien dressé à cet effet, qui venait, après son bain forcé, quémander une caresse.

En 1782, on ne voyait cependant plus le valet du meunier plonger lui-même dans le courant de la cascade principale, pour revenir ensuite à la nage au pied de celle-ci, spectacle qui est décrit dans les Amusemens de 1734 (83). Il s'y était entraîné depuis l'âge de sept ans, et ne s'était jamais blessé, parce que l'eau le soulevait au dessus des rochers.

J. Ph. de Limbourg, reprenant ici le récit de 1734, fait dire à une visiteuse anglaise que la cascade de Coo est d'autant plus admirable qu'elle est l'oeuvre de la seule nature.

En réalité, comme l'a montré M. L. Remacle, les brèches par lesquelles se précipitent les eaux de l'Amblève ont été créées avant 1651 pour éviter au village de Petit-Coo, situé en amont, des inondations désastreuses (84). En effet, primitivement, la rivière se heurtait à une arête rocheuse, large de 12 à 15 m. avant de faire un détour de 4 km, par ce qu'on appelle le "tour de Coo", pour revenir ensuite en bas de ce barrage naturel.

Comme l'a écrit M. Remacle, après de grandes crues, les eaux devaient accumuler les pierres et le sable dans les méandres après le grand tournant qu'elles décrivaient vers la gauche à hauteur de la cascade. Après de fortes gelées, au moment de la débâcle, les glaces devaient provoquer la montée des eaux, et dans les deux cas, le village était inondé.

Des "tranchées", nom qui subsiste encore aujourd'hui dans le parler local pour désigner la cascade, ont dû être créées pour éviter cette inondation.

Après avoir déjeuné à Coo, déjeuner champêtre et improvisé, les étrangers se rendaient généralement à Stavelot. La ville, selon de Limbourg, ne consiste presque en une grande place, qui n'a rien de remarquable. On y trouve une abbaye dont l'abbé est prince d'Empire et souverain de ce petit pays. Les religieux sont des Bénédictins, de même que ceux de Malmédy, à une petite lieue et demie de Stavelot.

L'église de Stavelot est fort grande et très belle, avec un riche autel chargé d'ornements gothiques, dorés et émaillés (85).

Après un repas pris à l'auberge de l'endroit où l'on pouvait dîner de très belles truites et d'écrevisses, les visiteurs étrangers reprenaient le chemin de Spa, à moins qu'ils ne fissent un détour par Malmédy, ville que de Limbourg trouve plus belle que Stavelot.

LA LISTE DES SEIGNEURS ET DAMES
LIBRAIRES ET SALONS DE LECTURE. (87)

Le premier soin de l'étranger arrivant à Spa était de se procurer la Liste des Seigneurs et dames venus aux eaux minérales et également de se faire inscrire sur cette liste. Comme l'écrivit J. Ph. de Limbourg, le but principal en était de faire connaître aux nouveaux arrivés le nom et le logement de ceux qui les avaient précédés à Spa. En outre, elle était utile au bureau de poste pour la distribution des lettres, et elle était de plus envoyée au loin, notamment à des médecins et savants étrangers ou à des personnes qui, n'ayant pu se rendre à Spa cette année, désiraient savoir le nom des visiteurs de leur connaissance qui y avaient été prendre les eaux.

La première liste parut en 1751 sous un titre un peu plus long:

"Liste des seigneurs et Dames qui nous ont fait l'honneur de venir à Spa cette année MDCCLI". Elle se vendait chez T. J. Van Alken, apothicaire de S.S.E. à Spa. Ulysse Capitaine nous apprend qu'elle était publiée chez EV. Kints, à Liège. Le titre varia d'ailleurs plusieurs fois.

Le 24 avril 1752, J. F. Desoer, imprimeur à Liège, obtint du prince le privilège exclusif de l'imprimer. Ce privilège fut renouvelé en 1762, puis en 1772.

Il faut remarquer que, dans cette liste de 1752, les visiteurs étaient classés d'après leur pays ou localité d'origine: Allemagne, Hollande, Angleterre, Italie, Saxe, France, Pays-Bas, Prusse, Liège, Verviers et Malmedy, ce qui ne fut plus le cas dans les listes ultérieures, car elles ne comportent ensuite que les noms, la nation des étrangers et l'hôtel où ils étaient logés. Ce n'est qu'en 1764 que l'on commença à donner

Première année (1751)
de la liste des Seigneurs et Dames
Collection Ulysse Capitaine - Liège.

LISTE
DES
SEIGNEURS
ET
DAMES,

*Qui nous ont fait l'honneur de venir à SPA,
cette Année M. DCC. LI.*



*Imprimé avec Permission de SA SERENISSIME
EMINENCE.*

*Et se vend chez T. J. VAN AKEN, Apothicaire
de S. S. E. à Spa.*

un numéro d'ordre à chaque étranger ou à chaque chef de famille et, en 1772, on commença à reporter à chaque page le total des étrangers figurant aux pages antérieures.

La Liste des Seigneurs et Dames, qui parut jusqu'en juin 1794, constitue, avec les Amusemens de Spa de 1734, 1763 et 1782, la source la plus précieuse et la plus importante pour connaître la vogue croissante de la ville d'eaux au XVIII^e s. et surtout quels furent les visiteurs de toutes les nations qui vinrent y prendre les eaux.

C'est la raison pour laquelle nous lui avons consacré un chapitre de cette étude.

A. Body, qui écrit qu'elle constitue en quelque sorte le Livre d'Or de la petite localité (89), l'a abondamment utilisée dans ses articles et ses livres.

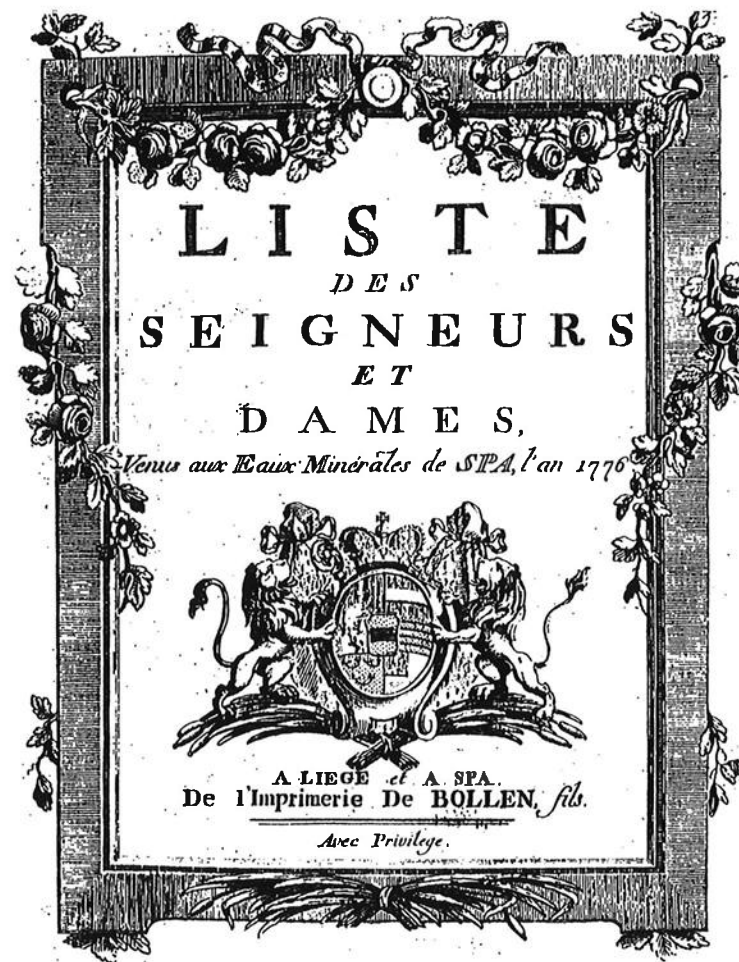
En janvier 1774, le privilège passa à J.A. Bollen, imprimeur sur le pont des Arches à Liège qui, pendant la saison de Spa, avait une maison à l'Assemblée. Comme Desoer, il jouissait également du droit exclusif de "vendre et débiter les cartes d'invitation que l'on est en coutume de distribuer dans le bourg de Spa".

Ces privilèges étaient imprimés, avec la traduction en anglais, au début de la Liste.

En mars 1785, les bourgmestres et Magistrat de Spa reçurent le privilège exclusif accordé auparavant à Bollen. En 1789, il passa à Dauvrain, et en 1790, la Liste fut imprimée sur les presses de Badon et Nossent, imprimeurs du Magistrat. En 1791, elle porta le nom de Liste des Etrangers. Dessain conserva ce privilège jusqu'en 1794, sauf en 1792, où celui-ci avait été rendu au Magistrat de Spa.

La liste cessa de paraître après le 25 juin 1794, moment où Spa tomba dans la misère la plus noire. La publication fut reprise en 1801 par l'épouse Bollen.

Liste imprimée chez Bollen en 1776.



Desoer, et après lui Bollen, possédaient un cabinet de lecture comportant notamment des livres d'histoire et de littérature mis à la disposition des étrangers pendant la saison des eaux, à raison de huit escalins par personne.

En 1766, Desoer recevait régulièrement deux fois par semaine le *St James Chronicle* or *British Evening Post* et le *London Chronicle*.

A partir de 1770, il offrait également aux lecteur britanniques le *Middlesex Journal* or *Chronicle of Liberty*, le *London Evening Post*, *George Faulkner*, *The Dublin Journal*, et, à partir de 1771, le *London Magazine* ou *Gentlemen's Monthly Intelligencer*.

Une annonce, publiée en anglais, précise qu'on peut obtenir ces journaux en lecture pour huit shillings par semaine.

Les libraires mettaient également en vente le plan de Spa et les ouvrages de J. Ph. de Limbourg, dont les *Nouveaux Amusements* de 1763 et leur traduction *the New Amusements of the German Spa* ainsi que de nombreux ouvrages et des pièces de théâtre; en ce qui concerne ces dernières, une liste de 1771 cite 52 titres, dont Annette et Lubin, le Huron et la Servante Maîtresse (90).

Les listes comportent aussi des annonces, mais, avant 1772, elles sont relativement peu nombreuses et concernent surtout les livres vendus chez Desoer et des carosses, chaises de poste, berlines ou "birouges" à louer ou à vendre, de même que des chevaux.

En 1766, on trouve l'annonce d'une raffle, c'est-à-dire d'une loterie, d'une miniature sur émail représentant une vestale, peinte par Petitot (91).

La même année, on lit au début du fascicule une Liste des étrangers qui ont eu la bonté de contribuer aux embellissements des fontaines minérales de Spa, l'an 1765, sous la direction de Mr. Berkeley, gentilhomme anglais. On apprend aussi qu'on trouve chez Desoer un bel assortiment de dentelles.

A partir de ce moment, les annonces se font plus nombreuses. Elles concernent aussi bien la vente d'un tableau précieux que l'avis d'un porteur de cartes de visite, qui reçoit chez lui le Courrier du Bas-Rhin et la Gazette de Leyde et les porte à domicile, des annonces publiées par un professeur de flûte ou de danse, un dentiste, un peintre de miniatures, un marchand d'estampes, un écuyer enseignant l'équitation, des loueurs de voitures ou de bidets, des traiteurs, des marchands de vin ou d'étoffe, des tailleurs travaillant à l'anglaise ou à la polonaise, des cordonniers, des chapeliers, des horlogers et joailliers, ou du tenancier du magasin de porcelaines de Saxe, etc.

Les adjudicataires du buffet du Waux-Hall font savoir qu'on peut y donner des dîners ou des fêtes dans le bâtiment neuf (1779).

Briart donne au Tonnelet des bains d'eau minérale chauds ou froide, des douches et bains de vapeur, et l'on peut aussi prendre des bains à l'Hôtel de Waldeck. Annette et Lubin mettent leur jardin à la disposition des étrangers.

Certaines annonces paraissent en français et en anglais, notamment celles d'un marchand d'étoffes de Manchester dont le maître tailleur fait un habit en six heures, et celle d'un hôtelier de Calais, qui a monté un hôtel dans le goût anglais, loue des voitures et chez qui on trouve des capitaines de bateau prêts à partir pour Douvres.

Enfin, on trouve des offres de service de cuisiniers, de femmes de chambre, de valets de chambre, etc. Nous n'en donnons qu'un exemple: "Un maure, qui possède plusieurs langues, entre le français, l'allemand, le hollandais, etc. désire entrer en condition. Il sait bien coiffer les dames et les hommes et a de bons certificats; il loge à l'enseigne du Bienvenu au Vieux Spa".

En 1786, il y a de pleines pages d'annonces diverses qui donnent un aperçu de la vie économique du bourg où l'affluence d'étrangers fortunés faisait vivre tout un monde de commerçants et d'aubergistes avec leur personnel.

Ajoutons pour terminer que J. Ph. de Limbourg, dans ses Amusemens de 1783, a emprunté aux Listes des Seigneurs et Dames les noms des princes, princesses et ducs venus à Spa en l'an 1782, suivant l'ordre d'arrivée, et qu'il y a relevé le nombre de visiteurs de 1762 à 1783.

Il donne également des détails sur le séjour du roi de Suède Gustave III en juillet 1780.

Il est heureux que des bibliophiles comme A. Body, Ulysse Capitaine et de Limbourg aient réuni avec patience un ensemble de ces listes si précieuses pour l'histoire de Spa et de ses eaux.

LA JOURNEE D'UN BOBELIN

En nous aidant, entre autres, d'un poème du Chevalier de Launay (1782), celui là même qui, le premier, a appelé Spa le café de l'Europe, nous allons maintenant retracer la journée d'un Bobelin à l'âge d'or de Spa.

A l'instar de Simon de Harley, l'auteur des Hypocontes, dont nous avons choisi deux vers comme introduction de notre premier chapitre, un comte polonais écrivant en 1776 disait à propos des étrangers de toutes nations venus prendre les eaux à Spa:

"L'un allègue une maladie,
L'autre y vient jouir de la vie,
Mais tous, quelle que soit leur raison,
Laissant à part rang et patrie,
N'y sont plus qu'une nation, (92)

A l'Étoile d'or, rue de l'Assemblée, à Spa.

CHARLES SQUARSIFICO a l'honneur d'avertir les Seigneurs & Dames, qu'il vient de recevoir de l'Angleterre, de très-beaux Cafimires rayés, & des Boutons au dernier goût.

At the golden Star, Assembly Street, Spa.

CHARLES SQUARCIFICO, has the honour to inform the Gentlemen and Ladies, that he has just now received from England superfine striped Cafimires, & most fashionable Buttons.

Avis aux Seigneurs & Dames. Le bâtiment neuf du Vaux-Hall, où l'on a réuni toutes les commodités possibles pour les Fêtes & Dîners que voudroient donner les Seigneurs & Dames étrangers, sera à leur disposition pour ces objets. On pourra s'adresser à l'Intendant de cette Maison, qui se chargera de fournir le feu, la batterie de Cuisine, Vajfelle, Linge; & lorsqu'on le désirera, les Vins, Liqueurs & tout ce qui est relatif à l'Office. Les Cuisiniers, les Vian-des, &c. &c. seront à la charge des Personnes qui voudront donner quelques Fêtes en repas particulier.

Le Sr. HENRARD, Chirurgien, à l'hôtel de Waldeck, rue du Moulin, à Spa, avertit les Seigneurs & Dames que l'on trouve chez lui, à toute heure de jour & de nuit, excepté les heures retenues, des bains chauds de la plus grande propreté.

Un jeune homme sachant assez joliment dessiner en différens genres, & étant au fait des voyages, désireroit avoir l'honneur d'accompagner un Seigneur en qualité de valet-de-chambre ou autrement. S'adresser à l'Hôtel du Loup, grand'place.

Le Sr. WILKIN, Peintre à Guache & en Miniature, fait offre de ses talens aux Seigneurs & Dames qui voudroient prendre de ses Leçons. On peut voir chez lui quelques morceaux qu'il a exécuté sur le Papier & sur le Vélin, qui peuvent donner une idée de son savoir faire. Il loge à la Reine d'Hongrie, rue de l'Assemblée.

BADON, Libraire, à l'Aigle Impérial, rue de l'Assemblée, à Spa, offre sa bibliothèque française en lecture pendant la saison, pour laquelle on souscrit chez lui: il reçoit aussi régulièrement deux fois la semaine les Gazettes anglaises, françaises, hollandaises & allemandes; vend papier à écrire, registres de toutes grandeurs, plumes taillées & non taillées, encre, cire d'Angleterre, sables de toutes couleurs, &c.

Annonces extraites de la Liste des Seigneurs et Dames

La journée du Bobelin commence tôt:

Dès le réveil de la nature,
Chacun défile lestement,
Soit à cheval, soit en voiture,
Vers la source salubre et pure
Qu'il croit plus convenable à son tempérament,
Et ce joli défilé dure,
Jusqu'à midi, communément. (93)

Un témoin du temps décrit ce départ vers les fontaines pour ceux qui ne se contentent pas de celle du Pouhon. Le rendez-vous, comme nous l'avons dit, est à la place du Marché, où des chevaux et des voitures sont mis à la disposition des étrangers.

"Entre 6 et 7 heures du matin, la plupart des buveurs partaient pour les sources extérieures, et toutes les rues étaient emplies du bruit extraordinaire que causaient les cavaliers, quelquefois au nombre de cent cinquante, dont les montures avaient été amenées par les paysans des villages voisins. Les cavalcades d'Anglais surtout étaient nombreuses. Ils chevauchaient, les uns avec un parapluie ouvert et un livre sous le bras, les autres ayant une dame en croupe derrière eux, et cela sans la moindre contrainte, dans l'habillement le plus négligé, c'est-à-dire le plus commode pour eux" (94).

Dans ces promenades matinales, en effet, point de recherche de toilette: on y paraît en négligé, sauf certaines coquettes qui, désireuses d'attirer l'attention, ont choisi soigneusement la toilette qui mettra en valeur leurs attraits.

"Le beau sexe est alors supposé sans parure,
Et vouloir, oubliant l'art d'être séducteur,
Retracer aux humains ces temps où la candeur,
Servait de voile et de ceinture

A l'objet le plus enchanteur,
Mais plus d'une, en secret, s'est mise à la torture
Pour à ce négligé, donner une tournure
Qui lui prête un attrait vainqueur".

Pour beaucoup, la promenade est prétexte à des rencontres galantes; d'autre part, on y lie connaissance avec des personnes d'autres nations, ce qui donne l'occasion de discuter politique ou de comparer les diverses formes de gouvernement et les usages des pays étrangers.

"C'est aux eaux, le matin, que se font les conquêtes,
Qu'on indique les rendez-vous,
Qu'on échappe aux Argus, et trompe les jaloux.
La liberté que l'on s'y donne,
Les espaces plus grands, les détours si nombreux,
Y sauvent aisément de l'oeil des curieux.
C'est là que chacun s'abandonne
Au plaisir de jaser, gloser sur tous les cas
Politiques, parler de guerres et de combats
Et des puissants moyens d'ébranler certain trône
Qui pourtant ne branlera pas".

Après la visite aux fontaines, on revient déjeuner, les dames font un peu de toilette et puis, chacun se rend au Waux-Hall où se trouve presque tout le beau monde.

"Quand on a pris les eaux, l'on part et se rassemble
Aux plus charmants Waux-Halls, où les nouveaux plaisirs
Séparément ou tous ensemble,
Jalousent le bonheur de fixer vos désirs.
Un déjeuner, des jeux, la danse ou la causerie,
S'offrent à vous conduire à ce moment flatteur,
Où les femmes, après avoir fait leur toilette,
Paraissent à dîner, dans toute leur fraîcheur".

Voici ce qu'on lit dans un mémoire de De Leau, avocat et fils de Gérard Deleau, un des créateurs de la Redoute: "Au retour des fontaines, vers les 10 heures du matin, le rendez-vous général de la société, comme des buveurs d'eau, était le Waux-Hall, sur la route de la Géronstère, ou à la Redoute, dans le centre de la ville, pour y déjeuner avec du thé, du café, du chocolat, du pain et du beurre frais, des fruits, des vins de liqueur, rarement des viandes, excepté lorsqu'une société se réunissait ou était invitée pour déjeuner ensemble à tant par tête. Je n'ai guère vu passer de saisons sans plusieurs déjeuners de cette espèce, de cent à cent-cinquante et quelquefois de la généralité des étrangers, sur l'invitation de l'une ou l'autre des personnes de qualité qui s'y trouvoit... Une excellente musique accompagnait les anciens déjeuners jusqu'au moment du jeu, qui commençoit vers les 11 heures et finissoit de 2 à 3 heures de l'après-midi. La toilette et le dîner occupoient jusqu'à 6 heures, qui étoit l'heure des promenades et du spectacle" (95).

Le temps du dîner, écrit J. Ph. de Limbourg dans ses Amusemens est un temps de calme, mais vers les 5 heures, le bruit des voitures se fait entendre et annonce qu'on a dîné partout.

"Après dîner, c'est ou la comédie,
Qui prend soin de vous réjouir,
Ou le beau temps qui vous convie
D'aller respirer l'air, ce baume de la vie
Et de vous reposer, pour un peu mieux jouir".

A 6 heures en effet, écrit de Limbourg, c'est l'heure du spectacle qui est ordinairement fort suivi. La même heure est celle où commencent les promenades du soir, tant à cheval qu'en voiture, soit vers la Sauve-nière, soit sur la grande chaussée.

Toujours d'après de Limbourg, sur le coucher du soleil, on va à la promenade de sept heures ou dans les promenades de la montagne et l'on se rend ensuite au spectacle pour la seconde pièce. A huit heures, c'est bal ou assemblée.

Parlant de ceux-ci, Ph. W. Gercken écrit que "bals et assemblées étaient ainsi composés qu'on n'y faisait aucune différence entre princes, comtes, marchands ou particuliers. Personne ne s'inquiétait de son voisin. On voyait fréquemment à la Redoute deux cent personnes de toutes nations assister aux bals. Au temps où j'y étais, il y avait plus de trente princes titrés. Enfin, quand on tenait à voir beaucoup de joyaux et de diamants briller à la fois sur un même point, il n'y avait qu'à venir ici à une de ces soirées. Les Anglaises l'emportaient sur toutes les autres femmes (96).

Voici ce qu'écrit de Launey:

"Le bal du soir ouvre une autre carrière
Aux vrais appas, aux attraits empruntés
A la coquette usée, aux naissantes beautés,
A tout ce qui plaît et veut plaire,
Car tandis qu'aux flambeaux la beauté s'embellit,
Celle à qui le grand jour se trouve être contraire,
Souvent acquiert à la lumière
Un certain charme qui séduit.
C'est à ce bal que surtout la jeunesse,
Passe les plus jolis moments.
La danse même, aux yeux de l'austère sagesse,
Autorise l'essor de tous ses agréments,
A l'applaudir, chacun s'empresse.

Mais tous ne dansent pas, car les tables de jeu attirent les amateurs de pharaon, gentilshommes et dames désireux de tenter la chance, mais souvent déçus, car la banque a sur eux un avantage que bien peu soupçonnent:

"Ceux qui ne dansent point s'amuse autrement,
Plusieurs tables de jeux qu'entourent quatre à quatre
Les deux sexes unis et mêlés galamment
Encadrent ce tableau charmant
De jeunes tourtereaux occupés à s'ébattre".

Ainsi vient peu à peu le moment des derniers
dîners, mais aussi celui où les tables de Biribi, de trente
et quarante, de crebs rassemblent les joueurs les plus
acharnés, dont les exclamations de joie, mais plus
souvent de dépit, retentissent dans les salles illumi-
nées de flambeaux.

"Vers la minuit, la scène change.
Autour des fins soupers, des rafraîchissements,
Formés par coterie, on fait cercle, on se range,
L'orchestre remplit ces moments
De ce prompt et profond silence
Que la première faim produit
Et fait diversion au détestable bruit
Des dés et cornets qui commence".

Les jeux où se perdent fortune et santé n'ont
pas la faveur de notre poète qui écrit:

"Je me tairai sur ces jeux de hasard,
Qui, frappés d'anathème en France,
Sont venus dans ce lieu arborer l'étendard,
Du malheur et de la licence".

Le comte polonais dont nous avons déjà cité
quelques vers, se montre plus sévère et plus virulent
encore pour dénoncer les effets funestes des jeux de
hasard.

"Vois-tu ces groupes de joueurs
Accueillis avec tant d'ardeur,
Tous transis d'espoir et de peur?
N'espère pas que la journée
Suffise à la sombre fureur
De ces cohortes acharnées.

La nuit, et peut-être l'aurore,
Frémira d'assister encore
Au spectacle de tant d'horreurs:
Là, ces suppôts de l'avarice
Du sort rebuts infortunés,
Par un fol espoir ramenés
Viennent au bord du précipice
Tous les ans par un art proscrit
Chercher à se rendre propice
La fortune qui les poursuit.
Admis dans ces sombres retraites,
J'ai vu l'affreux démon du jeu.
Les yeux pleins d'un coupable feu,
De ses sept têtes contrefaites,
Dresser les horribles serpents.
J'ai vu ces vipères cruelles
Se déchirer à belles dents,
J'ai vu le monstre, de ses ailes,
Envelopper en même temps
Les acteurs et les assistants.
J'ai vu cette horrible furie
Leur souffler avec ses poisons
Les plus funestes passions,
La soif de l'or, la fourberie,
La tristesse, la sombre envie,
Et par ses noirs enchantements,
De ces cohortes forcenées
Changer les plaisirs en tourments.
Sur leurs figures décharnées,
J'ai vu le trouble de leur coeur,
J'ai vu les cuisantes douleurs,
L'avarice, la basse feinte
Le dépit, les remords vengeurs
Le désespoir, la pâle crainte,
Malgré la plus dure contrainte,
Dans leurs âmes, dans leurs regards,

Se succéder, se reproduire,
Avec la chance et les hasards.
Moi, dans le courroux qui m'inspire,
Le coeur et les sens révoltés
De ces trompeuses voluptés
Je fuis le dangereux empire".

Tous, heureusement, ne passent pas la nuit
devant les tables de jeux, et la plupart, fatigués d'une
journée qui a vu se succéder promenades, divertis-
sements et bals, vont jouir d'un repos bien mérité, en
attendant qu'une nouvelle journée, semblable à la pré-
cédente, vienne commencer pour eux.

"C'en est assez. Chacun va chercher le repos
Les vrais plaisirs ont tous plié bagage.
Imitons-les. Muse, trêve à l'ouvrage
Soufflons la lampe, et fermons les rideaux".

LE WAUX-HALL.

Nous avons vu que le Waux-Hall fut la seconde
maison d'assemblée créée à Spa à l'initiative de Lié-
geois avisés qui avaient pu constater les profits que
procurent les jeux aux "banquiers" de la Redoute.

A. Puters écrit que le Waux-Hall fut édifié en
1774. Quant à Etienne Arago, dans Spa et ses Jeux
(1851), il affirme que l'établissement fut ouvert en
1770.

D'après des documents de la Bibliothèque Al-
bin Body fournis par M. Jean Toussaint pour l'exposition
temporaire sur le Waux-Hall qui a eu lieu en mai-juin
1985 au Musée de la Ville d'eaux, on voit qu'en octobre
1770 les associés du Waux-Hall achètent des meubles et
des provisions pour cet établissement.

Un autre document daté du 15 mai 1770, à
savoir l'approbation des comptes-rendus par J.B. Renoz
et le mayeur Duvivier, nous permet de connaître les

noms des premiers associés qui sont le Baron de Selys et
de Fanson (pour un huitième), le spadois Gilles-François
Lezaack et J. Duvivier (chacun pour un huitième),
Charles Ogilvy (un huitième et un seizième), J. B.
Renoz (un huitième et un seizième), J. B. Renoz (un
huitième et un seizième), Clément de Plomteux, Eve-
rard Urbain de Fossoul, Lambert Nagant et Henri
Deprez (chacun un seizième) (97).

Un projet d'accommodement entre la Société
de la Redoute et celle du Waux-Hall (juillet 1772) parle
du bâtiment qui va être construit au Waux-Hall pour
donner des rafraîchissements (98).

Il semble donc qu'au début il n'y ait eu qu'un
bâtiment pour les bals et les jeux, et qu'il y ait eu plus
tard des agrandissements.

Avant de décrire les bâtiments et leur décoration, nous
allons traiter de sa dénomination.

D'après l'Encyclopaedia Britannica, Vaux-Hall
était un lieu-dit dans le borough de Lambeth, sur la rive
gauche de la Tamise. Le nom, originellement Falkes
Hall, venait du nom de Falkes de Bréauté, propriétaire
d'un manoir situé à cet endroit, au temps de Jean et
Henri III (13e s.).

Vers 1661, il y eut là des jardins appelés New
Spring Gardens, plus tard Spring Gardens et enfin Vaux-
Hall, qui devinrent le rendez-vous favori des Londo-
niens, surtout à la fin du XVIIIe s. et au début du XIXe.
En 1822, George IV, qui les avait fréquentés, avant son
accession au trône, leur permit d'ajouter l'épithète de
"Royal".

Au milieu du XIXe s., le Vaux-Hall anglais
avait perdu sa réputation. Les jardins furent fermés en
1859, et le site fut bâti.

Le New English Dictionary on historical prin-
ciples (Oxford, 1928) après avoir dit que ce nom vient
des jardins sur la rive gauche de la Tamise, écrit qu'au
XVIIIe s. et au XIXe s., le nom de Vaux-Hall était donné

à un lieu de divertissement. Il cite le Vaux-Hall à Paris ouvert en 1769 par un sieur Torre, près de la Porte Saint-Martin, et un autre à Norwich. Un auteur anglais de la fin du XIXe s. écrivait que, pour un garçon du Vaux-Hall de Londres, une seule tranche de jambon suffisait pour tout le jardin. (99).

Ajoutons qu'il existe deux orthographes: Vaux-Hall et Waux-Hall, mais qu'à l'article Waux-Hall, ce dictionnaire renvoie à Vaux-Hall, et c'est pourquoi nous avons adopté la forme "Waux-Hall" utilisée jusqu'à maintenant à Spa.

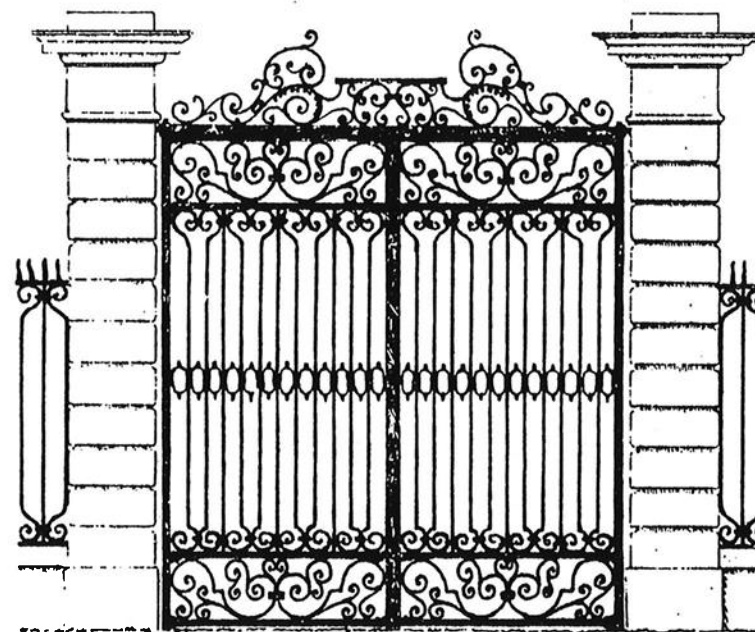
ARCHITECTURE ET DECORATION DU WAUX-HALL.

Jacques-Barthélemy Renoz, dont nous avons vu qu'il était un des associés du Waux-Hall, en fut aussi l'architecte.

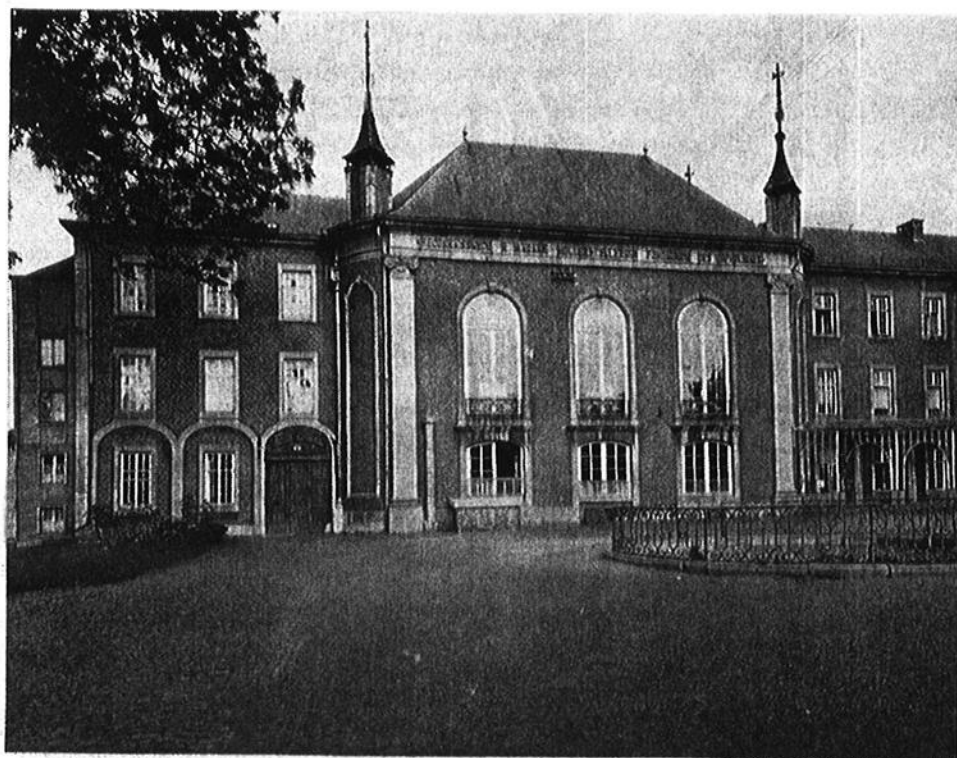
Né à Liège en 1729, il fit des études artistiques à Paris. Il s'établit ensuite dans sa ville natale où il édifia une série de constructions de style Louis XVI, entre autres sa maison d'habitation Place des Carmes, le château Peralta à Angleur, le local de la Société Littéraire Place de la République française, l'Eglise Saint-André Place du Marché et l'Eglise des Augustins en Avroy. Il fut également directeur de l'Académie de dessin fondée par Velbruck et l'architecte de l'hôtel de ville de Spa et celui de Verviers (1775-1777) considéré comme son chef-d'oeuvre, ainsi que de l'Hospice Saint-Joseph à Theux. Il mourut en 1786.

Voici comment A. Puters décrit l'allure extérieure du Waux-Hall:

"La propriété est bordée, au long de la rue de la Géronstère, par une grille en fer forgé très décorative dans laquelle s'ouvrent trois portes cochères entre des piliers en pierre ornés de refends.



Grille du Waux-Hall.



Le Waux-Hall - Façade principale
Copyright A.C.L.

Le bâtiment s'étale au fond d'une cour d'honneur. Il comprend essentiellement un corps de construction très simple en maçonnerie mixte de briques et pierres comportant un rez-de-chaussée et deux étages, au milieu duquel s'avance un important avant-corps qui correspond à la grande salle. Quoique sa hauteur soit la même que celle du bâtiment du fond, il ne comprend essentiellement qu'un bel étage avec trois grandes fenêtres terminées en arc plein cintre, à encadrement en pierre de taille de largeur uniforme et relativement mince - donc élégant - avec clé dépassante et sculptée; des accoudoirs en fer forgé sont ménagés au bas de ces fenêtres. Ce bel étage est établi sur un soubassement éclairé par trois fenêtres basses à linteau cintré dans le bas. Les angles de cet avant-corps sont arrondis entre des pilastres colossaux de style Louis XVI, d'ordre ionique à guirlandes en chapiteau. Dans l'arrondi s'insère un haut panneau à extrémités cintrées. Cette composition mettant en évidence la salle de réunions, s'accorde parfaitement à la destination première de l'édifice.

Aux deux angles de l'avant-corps, sur le toit, émergent des cheminées dont le toit pointu se termine par un haut épi en fer forgé, détail que l'on retrouve dans une autre oeuvre de Renoz, à l'hôtel de ville de Verviers.

Les parties de l'édifice disposées latéralement par rapport à l'avant-corps précité comprennent trois étages de baies rectangulaires. Dans le rez-de-chaussée se détachent des arcades surbaissées portées par des pilastres. Le vitrage des châssis de fenêtre est subdivisé en carreaux maintenus dans des croisillons de petits bois.

Quant à l'intérieur, nous en emprunterons la description à M. François Boniver qui, en mai 1933, dans la revue spadoise J'Ose, a rédigé un intéressant article intitulé: La décoration intérieure du Waux-Hall de Spa.

Avant de reproduire cette description, donnons quelques détails sur l'auteur des stucs et des sculptures qui ornent l'intérieur, à savoir Antoine-Pierre Franck (1723-1796). Il est également l'auteur des ouvrages "tant en bois qu'en plâtre" de l'Hôtel de ville de Verviers, dont nous avons dit qu'il fut également l'oeuvre de J. B. Renoz. Il fut l'élève de Guillaume Evrard.

Venons-en maintenant à l'étude de M. F. Boniver qui écrit à propos de la décoration intérieure du Waux-Hall:

La décoration intérieure est due à Pierre Franck, pour la sculpture, et à Henri Deprez, pour la peinture, les deux fidèles collaborateurs du grand maître-d'oeuvres liégeois.

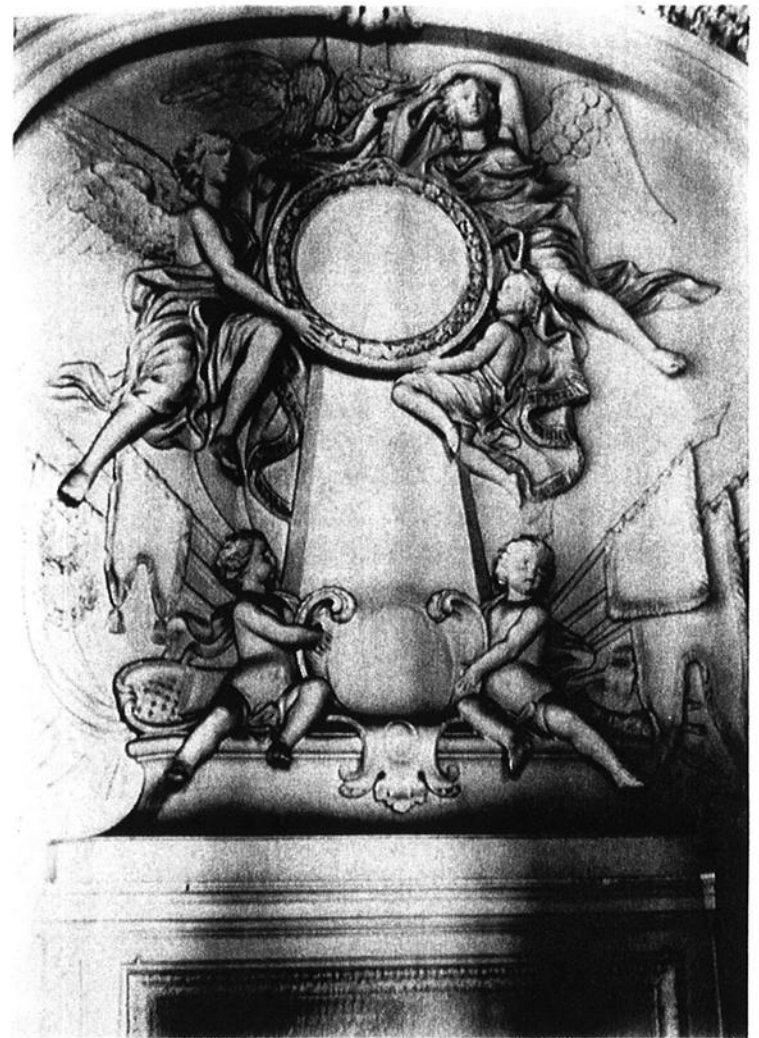
Son exécution a exigé plusieurs années et elle s'est faite sous la prélatrice de Charles de Velbruck (1771-1784) à une époque où, à Liège, le style Louis XVI était bien près d'avoir atteint son expression définitive.

Le vestibule d'entrée est dallé de pierres bleues. Il tient sa grande luminosité des quatre grandes fenêtres dont les murs, peints en blanc, sont percés. Le magnifique escalier en chêne qui le garnit est orné d'une élégante rampe en fer forgé, qui nous paraît un peu maigre pour la vastité du lieu.

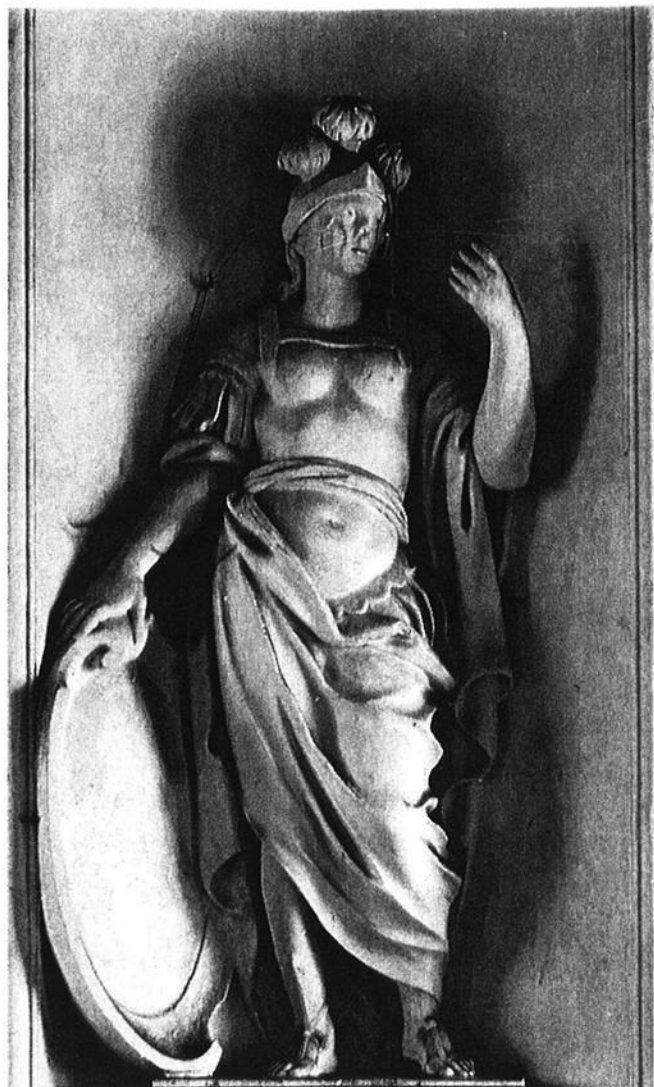
Les stucs qui décorent les panneaux et les trumeaux des murs montrent surtout les instruments de musique; au plafond apparaissent, dans une peinture malheureusement fort abîmée, des déesses amies des arts. Dans une niche située au-dessus du premier palier, se trouve une Minerve.

La grande salle des fêtes s'ouvre sur le second palier. Elle est de forme rectangulaire avec un petit côté arrondi en cul-de-four qu'on fit servir d'absidiole pour le placement d'un beau maître-autel provenant de l'ancienne église de Spa.

Ses dimensions sont de proportions harmonieuses: 21m10; largeur 12m20; hauteur: 7 mètres.



Waux-Hall. Stuc d0 à Antoine-Pierre Franck (1723-1796)
Copyright A.C.L.



Escalier avec rampe en fer forgé.
Copyright A.C.L.



Statue de Minerve par Pierre Franck
Copyright A.C.L.

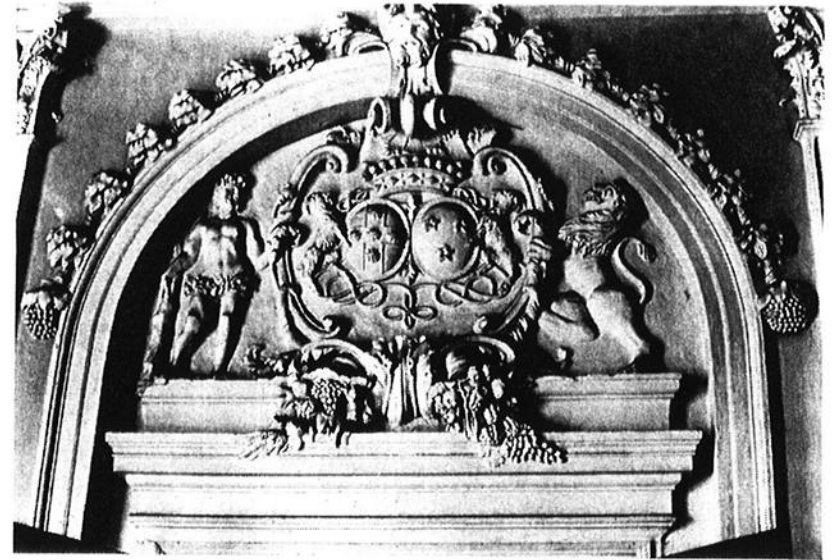
Trois grandes baies et quatre portes-fenêtres vitrées laissent pénétrer des flots de lumière, qu'intensifient encore un plancher ciré, des murailles blanchies et des miroirs placés dans les angles de la pièce.

La salle est ornée d'une ordonnance corinthienne de pilastres cannelés et couplés, entre lesquels se placent les huit ouvertures.

Les cintres des fenêtres ont leurs agrafes garnies de mascarons alternativement masculins et féminins et sont surmontés de guirlandes faites de pampres avec grappes de raisin. Des oves, des guttules et des consoles donnent un caractère d'eurythmie à la frise. A la gorge courent des guirlandes de fleurs fixées par des rubans et soutenues par des amours.

Les coins de la pièce sont occupés par quatre belles cheminées en marbre de Saint-Remy, aux mouvements rectilignes, ornées de briques d'âtre historiées et d'ardoises mises sur chant. Elles sont surmontées de glaces à encadrement rectangulaire puis de bas-reliefs en stuc différant très peu l'un de l'autre et montrant des amours ailés qui portent des médaillons de forme ronde, entourés de trophées d'armes et de drapeaux ne laissant aucun doute sur l'époque troublée à laquelle ils ont été exécutés.

Peut-être le bonnet électoral qui comme l'écu surmontant la porte située derrière le maître autel a-t-il appartenu aux armoiries du prince Charles d'Oultremont car le grand médaillon qui couronne la porte d'entrée a les tenants du blason de ce prélat: un homme au naturel armé d'une massue et un lion. Ce médaillon présente, sous un tortil de baron, deux petits écus aux armes des époux de Fanson-Sély, qui présidèrent à la création du Waux-Hall; à gauche, d'azur à la croix... chargée de cinq coquilles...; à droite: d'argent à trois fleurettes... Il semble que le stucateur, pour exécuter son oeuvre, se soit inspiré du mémorial de Del Cour, qui



Ecus aux armes des de Sély-Fanson.
Copyright A.C.L.



Plafond de la grande salle:
Les dieux de l'Olympe.
Peinture de H. Deprez.
Copyright A.C.L.

figure dans le bras nord du transept de l'église primaire de Spa et qui perpétue le souvenir de l'érection de la confrérie du Saint-Sacrement dans la célèbre petite ville d'eau ardennaise.

Quelle que soit l'insouciance pour les oeuvres d'art qu'affectent les groupes légers et frivoles des danseurs, il n'est pas possible que leur attention n'ait pas été parfois attirée par la grande fresque d'allure théatrale qui se développe au plafond. Elle représente l'Olympe, l'assemblée des dieux et déesses établie parmi les nuées et groupée en trois scènes mythologiques: la première symbolise Neptune régnant sur les mers, que son char bige parcourt sous la conduite d'un personnage énigmatique tenant un livre dans une main et portant une massue enroulée d'un serpent, dans l'autre; la centrale réunit les personnages suivants, autour de l'image du Temps: Jupiter avec ses foudres, Junon accompagnée de son paon, Apollon, Minerve, Vénus, Cérès, Pomone, etc...; la troisième est consacrée d'un côté à Mercure, au pied et à l'imagination agiles, mais à la main prudente, qui tient un caducée et, de l'autre, à Vulcain, le forgeron des épées et des boucliers. Certes, ce n'est là ni un Watteau, ni un Boucher, ni même un Lancret, mais c'est une composition de facture fort honnête, qui révèle de grandes qualités. Son auteur est bien Henri Deprez (1720-1797) quoiqu'elle porte la signature de Crehay, mais c'est celle du restaurateur de la fresque de l'année 1851.

Quatre salons de même ordonnance générale que la grande salle des fêtes, sont contigus à celle-ci. Deux d'entre eux donnant sur les jardins furent autrefois réservés aux jeux. Les deux autres constituèrent des appartements privés.

Le premier salon de jeux est éclairé par cinq grandes fenêtres. A voir les moulures chantournées des deux cheminées en marbre de Saint-Remy qui l'ornent, il paraît bien que les décorateurs de l'édifice ont

commencé leur oeuvre par cette pièce. Ces cheminées sont surmontées de sculptures en fort relief qui représentent l'Abondance et la Bienfaisance, entourées d'amours folâtrant ou buvant l'eau d'un pouthon spadois.

Aux murs apparaissent des stucs symbolisant les saisons: l'hiver (des sarments allumés, une boule de neige), le printemps (des nids), l'automne (des fruits) et quatre médaillons de femmes couronnés de guirlandes de feuilles et de baies de laurier ou de sorbier. Le cintre de la porte-fenêtre s'enjolive de guirlandes de roses. Les coins des gorges sont occupés par de grandes coquilles.

Dans la peinture à la détrempe qui décore le plafond, l'artiste a représenté la Justice suspendant les armes du prince Charles d'Oultremont à un énorme perron liégeois doré coupé de gueule sur sable, au lion d'argent, armé, lampassé, couronné d'or, brochant sur le coupé. Un phylactère tenu par deux putti porte l'inscription suivante: *Justitia Vincit Patrio Libi Vinxit Amore* (La Justice a enchaîné à elle-même ceux qui étaient enchaînés par l'amour de la patrie).

Le deuxième salon de jeux a les panneaux de ses murs ornés d'attributs de jardinage (bêche et râteau; fléau et échenilloir), de trophées de chasse, d'instruments de musique, de médaillons de femmes surmontés de guirlandes de feuilles de chêne avec glands, de stucs symbolisant les quatre éléments (l'eau: amours pêchant; le feu: soleil et brasier; l'air: bambins faisant des bulles de savon; et la terre: amours jouant avec un bouc) et enfin des tableautins évoquant, avec des putti, les parties du monde: l'Europe (un sceptre), l'Afrique (un parasol), l'Asie (un palmier). L'aire de l'âtre a pour caractère particulier d'être constituée de jettes multicolores.

Au plafond, apparaît Jupiter sous la forme d'un aigle qui transporte Ganymède dans l'Olympe, pour y remplacer Hébé, comme échanson des dieux.



Salon de jeux:
Perron liégeois et phylactère.
Copyright A.C.L.

Dessus de cheminée:
L'Abondance et la Bienfaisance.
Par Pierre Franck. Copyright A.C.L.





Détail du plafond de la grande salle.
Copyright A.C.L.

LE WAUX-HALL DANS LA TOURMENTE REVOLUTIONNAIRE

Les guerres intestines entre les actionnaires de la Redoute et du Waux-Hall et les partisans du Levoz, puis la révolution liégeoise causèrent de profondes perturbations dans la vie des saisons spadoises.

En août 1785, l'aile droite de la Redoute, ainsi que les écuries de l'Hôtel d'Orange contigu furent détruites par un incendie.

En août 1789, on vit paraître partout des cocardes aux couleurs franchimontoises. Des forcenés s'emparèrent des deux canons qui se trouvaient à la salle Levoz. Le magistrat se démit de ses fonctions le 19 août, tandis qu'à Liège, le Prince-Evêque s'enfuyait clandestinement quelques jours plus tard. Les riches propriétaires, dont Deleau, s'étaient enfuis en Allemagne.

Les fugitifs rentrèrent avec les troupes autrichiennes.

Si la saison de 1790 fut désastreuse, en revanche, celle de 1791 fut très florissante, et d'après un témoin du temps, on dut même loger les gentilshommes étrangers dans des maisons du Vieux-Spa où d'habitude, ne logeaient que des marchands (95).

En effet, Spa, de même qu'Aix-la-Chapelle, était rempli d'émigrés français, car ces deux localités étaient proches des frontières, tout en offrant aux aristocrates des agréments nombreux et aussi le moyen de se rencontrer, de se concerter et même de comploter (96).

Comme les armées autrichiennes tenaient le pays, les émigrés se croyaient en sûreté, et de plus, la plupart se berçaient de l'illusion que les dissensions civiles et l'anarchie ne seraient que momentanées.

Mais, avec le temps, leur situation devenait de plus en plus précaire.

La nouvelle de la bataille de Jemappes, gagnée par Dumouriez (6 novembre 1792), provoqua un sauve-qui-peut général vers l'Allemagne et la Hollande. Les troupes françaises entrèrent à Spa le 6 décembre.

Après la défaite des Français à Neerwinden (18 mars 1793), les émigrés revinrent, jusqu'à ce que la nouvelle de la bataille de Fleurus (26 juin 1794) et celle, plus proche, de la bataille de Sprimont, où les Autrichiens furent défaits, provoquent une nouvelle panique. Comme l'a écrit A. Body, les routes de Malmedy et Stavelot furent encombrées de fuyards, dont certains abandonnaient une partie de leurs bagages et enterraient leur or dans les bois, le long des chemins, dans l'espoir de venir le reprendre plus tard.

Antoine Houyon nous apprend entre autres choses que, le 20 août 1789, le curé de Spa avait dû chanter une messe solennelle suivie d'un Te Deum en action de grâce pour la victoire des révolutionnaires liégeois, messe à laquelle les musiciens de la Redoute du Waux-Hall et de la maison Levoz participèrent. A cette occasion, l'hôtel de ville fut illuminé, de même que la Redoute et le Waux-Hall.

En 1790, 600 révolutionnaires verviétois arrivèrent à Spa avec leurs drapeaux; la troupe de Sart, Theux et Jalhay alla se loger à la Redoute, au Waux-Hall, à la salle Levoz et à l'Hôtel de la Glacière. Cette armée, renforcée le lendemain de paysans du pays de Logne, de Louveigné et d'autres villages du pays de Stavelot, armés de fusils, de fourches et de faux, avait l'intention d'attaquer les Munsteriens à Stavelot et Malmedy, mais ceux-ci, avertis par des espions, avaient levé le camp dans la nuit.

La Liste des Seigneurs et Dames de 1794 s'arrête le 24 juin. Cette année-là, il n'y avait pas eu de bal à la Redoute.

Les troupes républicaines entrèrent à Spa le 19 septembre 1794 et y trouvèrent des lettres envoyées par des émigrés réfugiés en Allemagne ou à Maastricht. L'administration centrale fut établie dans les salons de la Redoute.

Beaucoup de Spadois avaient émigré, par exemple Gérard Deleau; J. Ph. de Limbourg s'était installé à Dorsten et ne fut rayé de la liste des émigrés qu'en janvier 1803. Il mourut à Theux le 1er février 1811, âgé de près de 85 ans.

Antoine Houyon nous donne des détails intéressants sur ce qu'il advint du Waux-Hall, livré aux dépradations des révolutionnaires et de la populace, et qui dut subir un sort particulièrement dégradant. Voici ce qu'il écrit à ce propos:

"Dans le même moment, le gouvernement fit du vieux Waux-Hall, un hôpital pour les vénériens. On a été enlever des maisons des émigrés des voitures de meubles tels que bois de lit, matelas, lits de plumes, draps de lit, couvertures de laine, traversins, oreillers, batterie de cuisine, tables, chaises, etc., etc. A la maison pastorale, on a chargé deux voitures des meubles appartenant à M. le curé Antoine Dujardin. Tout a été transporté au Waux-Hall. En peu de temps les grandes salles, les salons de jeux, les pièces du bas furent remplies de bois de lit prêts à recevoir des centaines de malades. Il y en vint plus de quatre cents.

Cet hôpital a servi à tout ce qu'il y avait de plus vil, aux plus crapuleux vauriens, mais c'étaient des républicains.

Pierre Tahan, menuisier et administrateur, en faisant des changements dans le Waux-Hall pour monter une cheminée, enfonça tout à coup le plafond et tomba sur une cachette qui contenait tout le beau mobilier de l'établissement, tels que la batterie de cuisine, tous les grands rideaux des grandes salles, tout le linge, nappes, serviettes, argenterie, les draps de billard, des canapés, des chaises. Tout fut volé, et on prit là pour plus de

vingt mille florins de Liège. Charles Lemaître de la Cour de Londres, qui avait part avec les autres socialistes dans le Waux-Hall, avait laissé là une quantité de bois d'acajou, et d'autres bois rares qui lui servaient dans ses ouvrages d'ébénisterie. On lui vola tout. Cet homme perdit, dans ces bois, pour plus de quatre mille florins.

Afin de préserver de la rigueur de l'hiver la façade du Waux-Hall telle qu'on la voit, on dressait toutes les années après la saison, une palissade très solide faite de grandes pièces de bois qui était posée à terre et toute couverte de planches de sapins; elle s'élevait jusqu'au toit. Rien que pour placer cette charpente, il coûtait douze louis d'or et douze pour l'ôter au printemps. Tout cela a été brûlé par les vénériens.

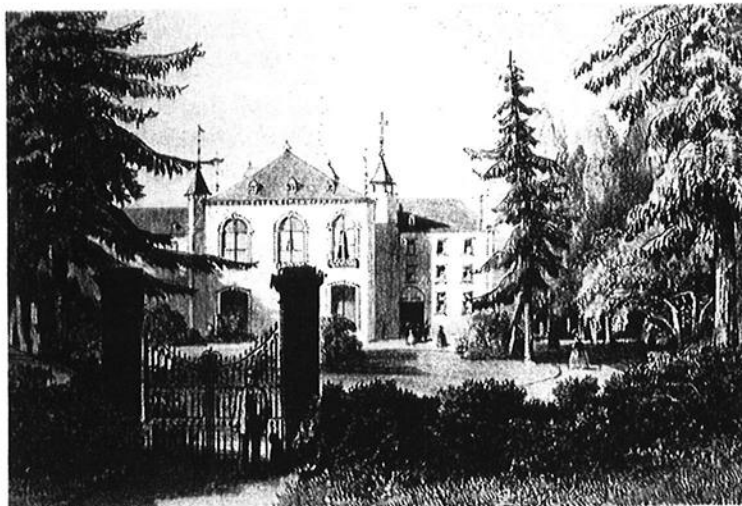
On a aussi saisi dans les caves des émigrés tout le vin qui s'y trouvait et on l'a transporté à l'hôpital des vénériens.

L'hôpital contenait au moins de 300 à 400 hommes.

Les vénériens avaient à leur tête, un président qui était mitré, tous portaient des chappes, des chasubles, faites avec les tapisseries et les tentures qu'ils avaient arrachées des parois et ils s'en habillaient. Puis sortant des salles, croix en tête, ils marchaient deux à deux, faisant le tour de la cour et du jardin, en chantant des litanies obscènes et remplies d'ordures, tout ce qu'il y avait de plus affreux.

Vers le printemps, un dimanche, au moment où l'on y pensait le moins, ils se livrèrent encore à cette procession criminelle. La garnison ne se défiant point, ils sortirent par la porte de derrière le Waux-Hall, descendirent la rue de la Sauvenière, passèrent devant l'église à 3 heures de l'après-midi, heure à laquelle on était occupé à chanter les vêpres, tandis que les vénériens chantaient leurs exécrables litanies. Ils ont ensuite repris la route de la Géronstère et sont rentrés au Waux-Hall.

Façade arrière du Waux-Hall.
Milieu du XIXe. s.



Sitôt qu'on a vu cette sortie téméraire, on courut de suite porter plainte à M. Lacomble, commissaire de guerre qui a fait battre la générale. La garnison a pris les armes et est montée droit au Waux-Hall, accompagnée du Conseil de guerre et de beaucoup de bourgeois venus par curiosité.

Des ordres très sévères ont été donnés, les vénériens ne sont plus sortis. C'était bien nécessaire après tant de scènes scandaleuses qu'on devait souffrir et supporter avec tant de peine pour la jeunesse des deux sexes qui répétait à chaque instant les litanies abominables. Heureusement Dieu mit fin à ces horreurs.

Comme il n'y avait plus de bois à trouver, toutes les forêts de la mense épiscopale ayant été détruites et ravagées, le gouvernement transféra l'hôpital au monastère de Stavelot.

Telle a été la fureur de ces infâmes scélérats. Enfin, après avoir détruit les bois du prince de Stavelot, cet hôpital a été transféré au monastère de Saint-Laurent à Liège".

Ainsi, les salons luxueux du Waux-Hall, où s'étaient côtoyés rois, princes, lords et duchesses somptueusement parées, connurent la honte de voir s'y vautrer sur la paille des individus débraillés et tarés.

Là où avait résonné la musique des violons et des hautbois, les dieux de l'Olympe peints sur le plafond de la grande salle entendirent brailler la Carmagnole et le "ça ira", sans pouvoir foudroyer les sacrilèges.

Nous laisserons maintenant à M. Gaston Bedoret, président du Comité de défense du Waux-Hall, le soin de retracer ce que fut le destin de cet édifice, après cet épisode peu glorieux de son histoire.



Le Waux-Hall en 1840 par Krins
Collection René Sart.

LE WAUX-HALL DU XIX^e s. A NOS JOURS

Au début du XIX^e s., années pendant lesquelles Spa traverse une période difficile, les jeux et les bals se donnent principalement à La Redoute, mais également au Waux-Hall et à la salle Levoz.

Au milieu du XIX^e s., pendant la saison, des fêtes ont lieu au Waux-Hall ainsi que des expositions des Beaux-Arts et même des distributions de prix.

Plus tard, le bâtiment, devenu propriété de la ville, abritera une école primaire, tandis qu'une salle sera réservée au culte anglican.

Une exposition internationale d'Hygiène, de Sports et Arts Industriels s'y tint en 1891.

A partir de 1895, l'Orphelinat de la ville de Spa s'y installera et, environ 50 ans plus tard, le Waux-Hall abritera les collections du Musée avant que celles-ci ne soient transférées dans l'ancienne villa de la Reine.

Après la désaffectation du bâtiment en tant qu'orphelinat, il se dégradera malheureusement de plus en plus.

Ce sont ces avatars que nous allons retracer ici.

DEBUT DU XIX^e s.

Les années 1802-1815 furent des années difficiles pour les Spadois : peu de Bobelins malgré le séjour en 1809, de la Reine de Westphalie, en 1810 de la Reine de Hollande, en 1811 de Pauline Bonaparte, sœur de l'Empereur, et du Prince d'Orange, presque chaque année, à partir de 1815.

Les 3 maisons de jeux, réunies par contrat en 1802 n'ont pas à se féliciter de leur commerce qui leur rapporte tout au plus de quoi couvrir les frais d'entretien de leurs bâtiments.

C'est lors de ce contrat que le Waux-Hall encore tout dégoûtant des obscénités qu'on y avait commises pendant qu'il servait d'hôpital, reçut de nouveaux embellissements.

INCENDIE DE 1807.

Spa épuisée par les malheurs de la révolution, fut menacée d'une ruine entière : le 21 août 1807, un incendie des plus violents se manifesta au Vieux Spa, et dévora en quelques heures deux cents maisons avec granges et écuries ; des hôtels importants, des maisons considérables, des magasins furent consumés, les meubles les plus précieux anéantis. Plus de cent cinquante ménages furent réduits à la dernière misère. Mais le préfet de l'Ourthe rassembla toutes les énergies pour venir en aide aux plus déshérités.

Est-il besoin de dire que cet incendie diminua le nombre d'immeubles intéressants sur le plan architectural, et datant dès 18^e et 17^e siècles : ceux qui nous sont restés, dont le Waux-Hall, n'en ont acquis que plus de valeur.

La prospérité revenait avec une accalmie entre 1830 et 1837, date à laquelle le Roi et la Reine des Belges recommencèrent à fréquenter la station.

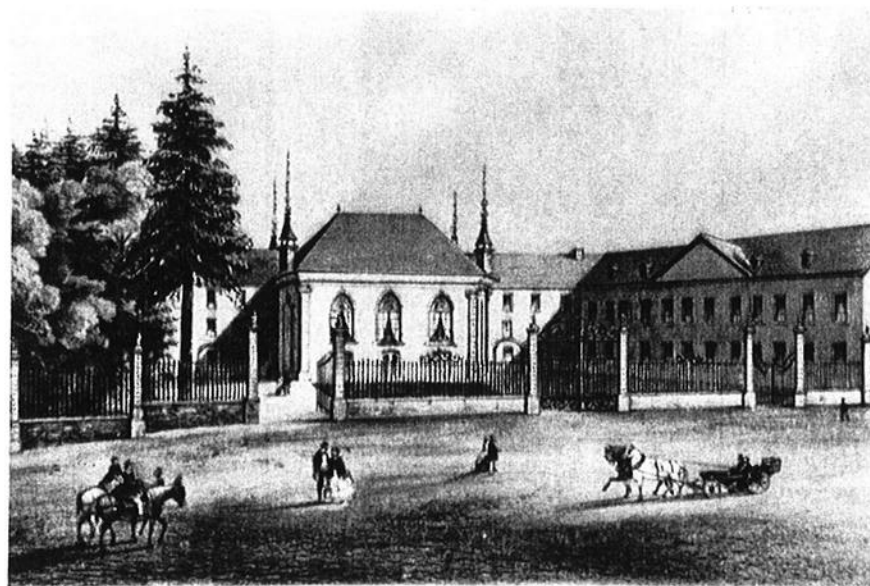
Les Bobelins reprirent les habitudes de leurs ancêtres, comme M. Marquet les a décrites au début de cet ouvrage.

Dans le Traité des Eaux Minérales de Spa par Lezaack, Docteur en médecine, (Liège, Rongier, 1837), on peut lire ce qui suit:

"Le Waux-Hall qui est à quelque distance de la ville est encore un très beau bâtiment ; c'est le mieux situé pour la salubrité de l'air et pour la vue charmante dont on y jouit. Le salon principal est d'une architecture élégante et noble, ainsi que tout l'ensemble de ce beau bâtiment".

A cette époque, le nombre d'étrangers venus à Spa n'excède pas 2000 mais n'est pas en diminution; chacun y vit avec économie. - Les jours de fêtes y sont rares.

Le service du culte était assuré pendant la saison au Waux-Hall par un ministre anglican (le service protestant étant assuré dans l'ancien couvent des Capucins).



Lithographie de J. Hoolans - Ca. 1840.

CREATION DE LA NOUVELLE SOCIETE.

En 1845, une seule société regroupait les trois établissements de jeux : le bénéfice ou la perte d'exploitation se répartissait de la manière suivante : la Redoute pour 28/56es, le Waux-Hall pour 15 1/2 56es et la Salle Levoz pour 12 1/2 56es.

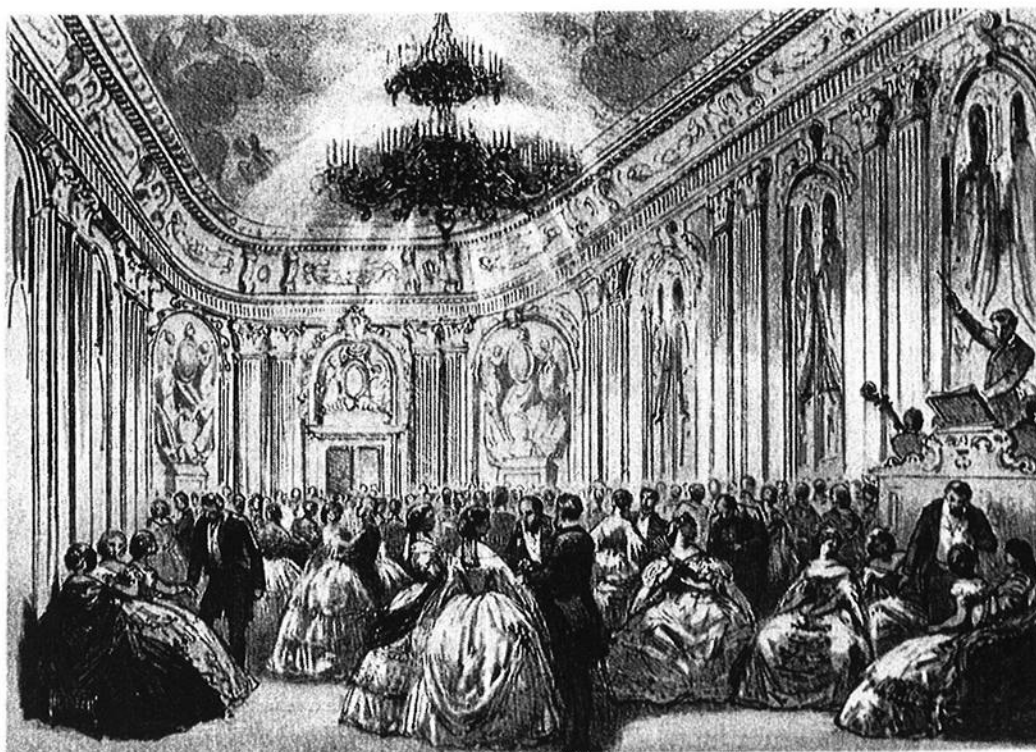
Mais les frais d'entretien et de réparation ne correspondaient pas à cette répartition et en 6 ans (de 1840 à 1845) on avait dépensé + de 39.000 francs à la Redoute, mais seulement 7.233 au Waux-Hall et 15.539 - à la Salle Levoz. . .

On se rendit compte qu'il y aurait économie à réduire l'entreprise à un ou deux établissements. Un nouvel acte d'association fut dressé, fixant les droits et devoirs de chaque sociétaire.

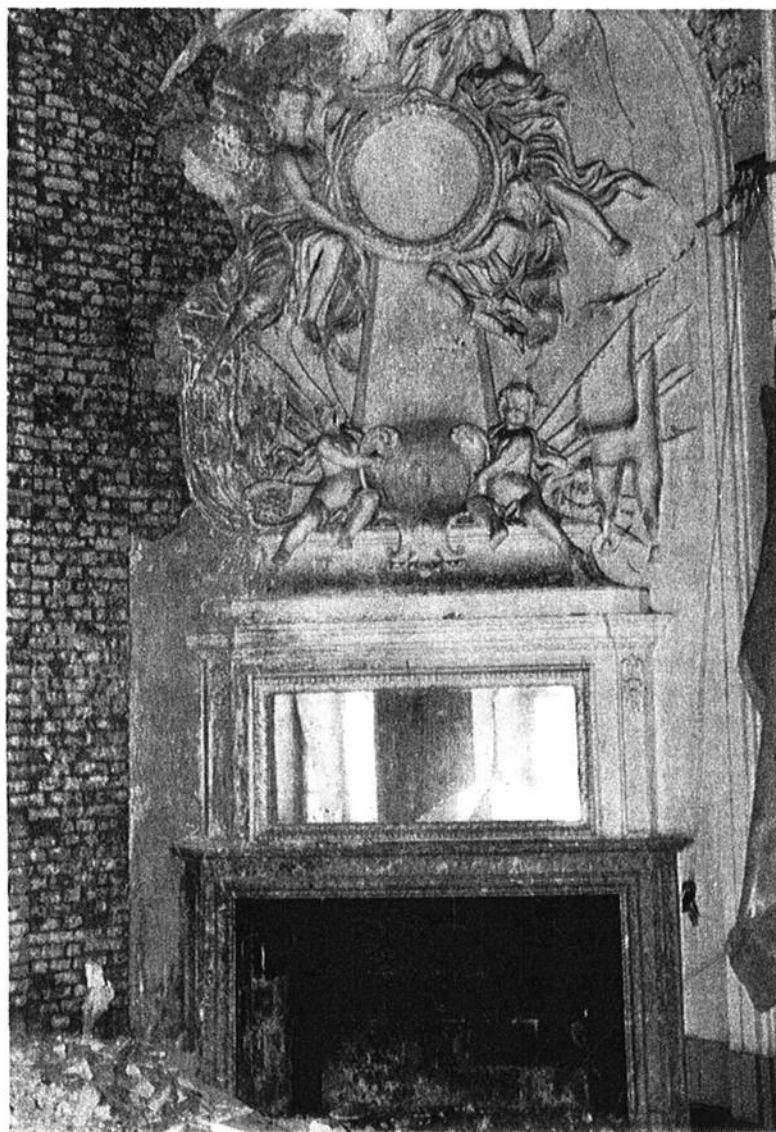
La nouvelle société prévoyait déjà l'abandon par aliénation de l'un des établissements au seul profit de la Redoute. Les acquéreurs éventuels du Waux-Hall ou du salon Levoz devaient s'engager à ne pas tenir dans l'établissement vendu de jeux publics, de salles de bal ou de concert.

C'était signer - à long terme - la perte du Waux-Hall et du salon Levoz au seul profit de l'actionnaire majoritaire de la société. Le Waux-Hall mit plus de 45 ans à "mourir" avant de connaître un autre destin. . . qui eût encore été différent si, en 1858, Léopold Ier, à qui la ville voulut offrir le Waux-Hall, l'avait accepté.

La ville était devenue propriétaire du Waux-Hall à la suite du renouvellement de la concession des jeux octroyé par acte du 8 février 1847 : le nouvel arrêté royal du 30 novembre 1858 autorisait le ministre de l'Intérieur à signer une nouvelle convention : il est stipulé à l'article 5:



Le grand salon. Ca 1850.
Musée de la Ville d'Eaux.



Un coin du grand salon (1985).

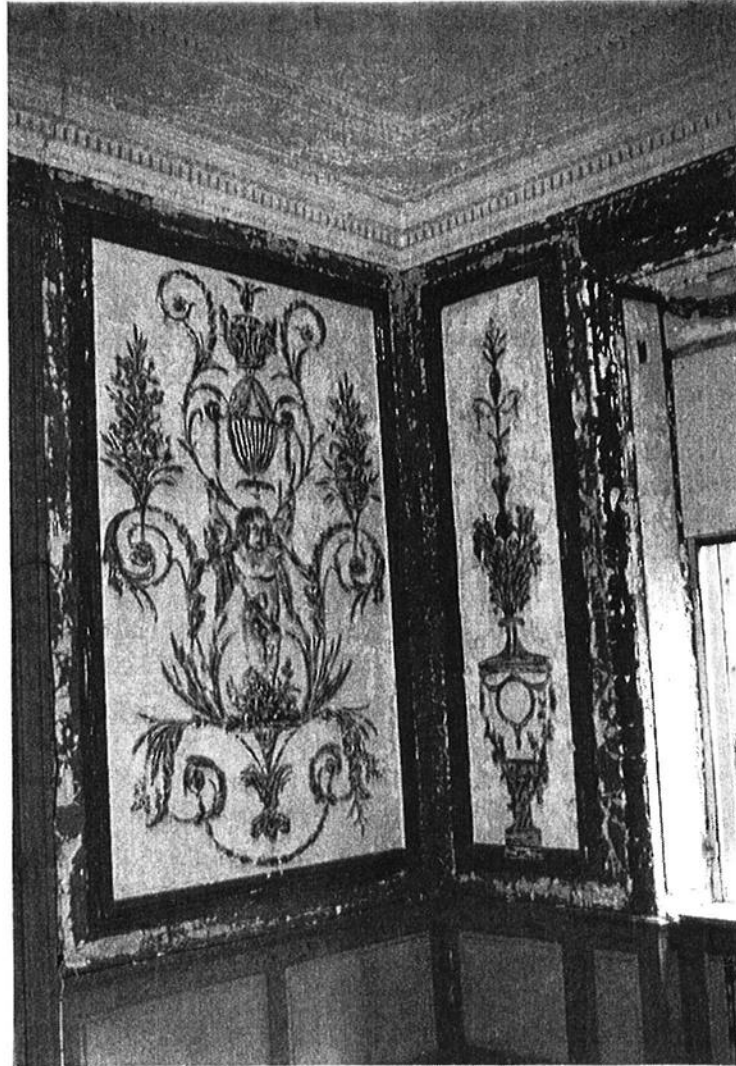
"Les concessionnaires feront donation à la commune de Spa, par acte authentique à passer dans les trois mois de la date du présent arrêté, de la propriété pleine et entière du vieux Wauxhall (sic) avec ses dépendances.

Spa se redresse surtout à partir de 1850, L'administration communale réalise des améliorations et des changements réclamés depuis longtemps: bals, concerts, fêtes, sont offerts aux étrangers. Le chemin de fer relia Spa au réseau national et international en 1853 et permit de doubler le nombre de visiteurs : on vient à Spa en dix heures de Paris, de Londres ou de La Haye, en quatre heures de Bruxelles, en trois de Cologne. Le lit des rivières fut voûté, on créa des promenades pittoresques. Les chaussées sont empierrées. Spa s'est agrandi, de nouvelles rue ont été percées ; un nouveau Pouhon, devant remplacer celui de 1820, est prévu. Un nouvel établissement de bains sera érigé. Les années 1860 à 1873 furent florissantes.

La Redoute reste la seule maison de Jeux en activité ; le salon Levoz grâce à sa magnifique salle, ne sert plus que de loin en loin pour une fête ou pour un bal.

Quant au Waux-Hall - composé de deux bâtiments - il a également changé de destination : le premier (la plus belle partie) sert de lieu d'exposition permanente des Beaux-Arts pendant la saison qui s'ouvre le 15 mai et se ferme le 15 octobre.

Le second bâtiment (aile sud) est occupé par le culte anglican tous les dimanches, de midi à 1 heure et demie et par les écoles primaires de la ville : le Waux-Hall est en effet maintenant propriété de la ville : à cette époque l'école primaire occupant le Waux-Hall était fréquentée par 164 garçons ! et dirigée par Mrs Bertrand, premier instituteur, et Gérard Tombeur. . . Le Waux-Hall, en 1873, servit également de bibliothèque.



Dans une série d'articles parus dans la Petite Illustration en 1855-1856 et intitulée "une excursion à Spa", on peut lire à la page 290, un court résumé de l'histoire du Waux-Hall, et une description flatteuse pour ce qui concerne l'extérieur du bâtiment, mais moins élogieuse quant à l'intérieur : "les salons sont décorés avec un goût médiocre, que ne justifie pas la profusion des dorures et des tapis. On en compte trois ; le plus grand n'a de remarquable que ses quatre cheminées entre lesquelles on a placé des portraits des principaux souverains de l'Europe. Cette galerie n'est plus, à beaucoup près, au courant du mouvement dynastique..."

Ces portraits devaient être des tableaux disparus depuis longtemps; il n'en est fait mention dans aucun autre texte consulté. L'examen de la décoration ne laisse d'ailleurs pas supposer un endroit où on aurait pu disposer de tels portraits: tous les murs sont occupés par les colonnes en stuc, les immenses portes et les larges fenêtres.

En 1885, un guide publié par la maison Castaigne, de Bruxelles, mentionne également le Waux-Hall et signale en particulier "la richesse de la décoration du grand salon en forme de parallélogramme arrondi dans ses angles, avec quatre cheminées aux encoignures,... et plus loin... C'est une propriété communale qui a servi déjà à plusieurs usages, mais dont la destination n'a jamais été définitivement arrêtée..." C'est le propre de l'homme de délaisser ainsi les vieilles choses pour courir à la nouveauté. On veut être de son temps ; on brûle ce qu'on a adoré !

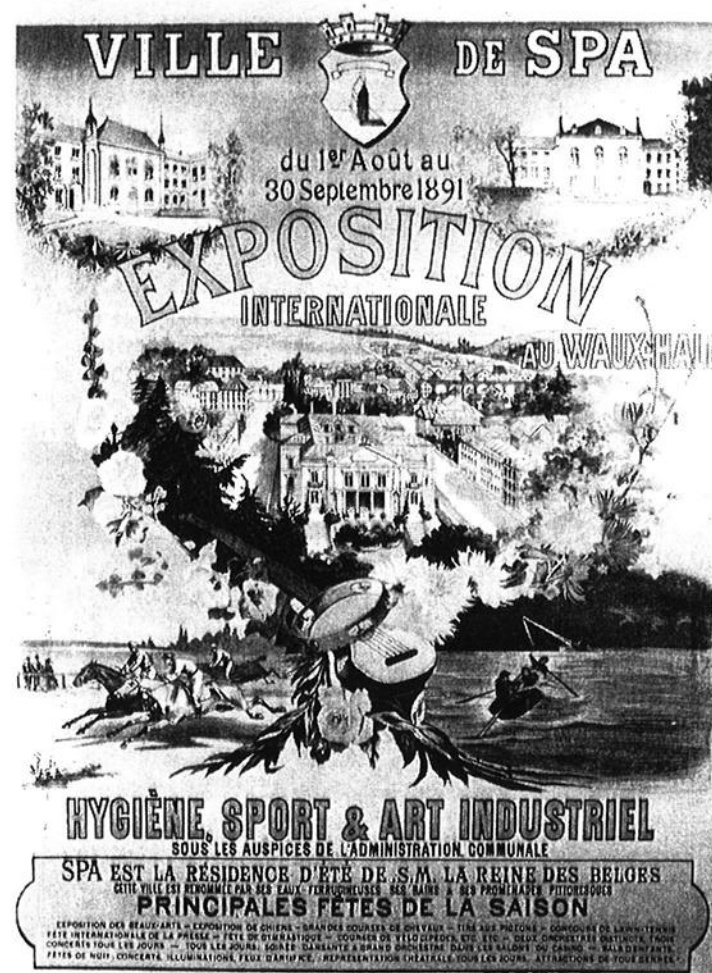
L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1891.

Avant sa désaffectation comme bâtiment public, la ville organisa au Waux-Hall une "Exposition Internationale d'Hygiène, de Sport et d'Art industriel". La très belle affiche reproduite ci-contre fut exposée au musée de la Ville d'Eaux au printemps 1985.

Cette exposition, dont nous ne connaissons hélas pas tous les détails quant aux participants - fut l'occasion de nombreuses manifestations et attractions : citons pêle-mêle : théâtre, kermesse, tombolas, fêtes nocturnes, illumination des jardins, feux de bengales, bal avec orchestre, fêtes de charité au profit des pauvres de la ville, concerts par l'Harmonie de Spa, par la Société de chant de Pepinster, représentation dramatique, exercices d'escrime, de boxe, de gymnastique.

La réussite de cette entreprise, comme le raconte "Le Journal des Etranges" n'a pas été aussi complète qu'on pouvait le désirer. . ." Cela tient à ce que le concours de la municipalité spadoise a été nulle et à la multiplicité des fêtes données pendant la saison qui a nui, dans une large mesure, à la fréquentation de l'Exposition".

L'inauguration eut lieu le 1er août à 3 heures; le Gouverneur de la Province, le Bourgmestre, des élus régionaux et locaux, des notabilités politiques, industrielles et scientifiques du pays comptèrent parmi les invités.



Affiche de l'Exposition de 1891.
Musée de la Ville d'Eaux.

Les diplômes distribués donneront une idée des firmes qui participèrent à cette exposition; citons les premiers :

M. Dupond, un hôtelier spadois, pour un extrait de viande;

Schaltin, Pierry et Cie, à Spa, pour l'Elixir de Spa.

W. et A. Gilbey de Bruxelles, pour des bières anglaises... viennent ensuite : du genièvre, des vélocipèdes, machines à coudre, voitures de luxe, du champagne, des meubles en bois sculpté, des cloisons en carreaux de plâtre, des cigares, des vins d'Italie.

La cérémonie de clôture eut lieu le 11 octobre au jardin d'hiver du Pouhon...



L'ORPHELINAT.

Mais bientôt le Waux-Hall va connaître une destinée nouvelle.

Il était à Spa une dame Camille Louise Bellenger, veuve de M. Frédéric Muller, hôtelière en la dite ville, qui avait écrit son testament en 1888.

Il était à Spa un immeuble qui ne servait plus que rarement et qui, propriété de la ville, cherchait un nouvel acquéreur et une nouvelle destination...

Or donc, Madame Camille Bellenger, décédée le 8 janvier 1890, avait institué la commune de Spa pour sa légataire universelle.

Ce legs très important était surtout constitué de l'Hôtel d'Orange dont l'actif se montait à 455.000 francs de l'époque ! (on peut estimer que le franc or, il y a cent ans, en valait cent d'aujourd'hui).

Passons sur les détails du testament largement commenté dans un article récent (juin 85) de la Revue "Histoire et Archéologie spadoises, dû à la plume de Mr Pierre Den Dooven.

Retenons-en l'essentiel :

"Dans les trois ans qui suivront son décès, ma légataire universelle fera vendre tous les biens meubles et immeubles de Spa, à l'exception des objets mobiliers, dont j'ai disposé en faveur de Léonie Gazon, pour en affecter le prix à la fondation d'un orphelinat à établir à Spa"...

Léonie Gazon, déjà citée, exploitante de l'hôtel d'Orange avec Mr Désiré Dalcq, bénéficiait également d'un legs de 20.000 francs, de l'usufruit d'une propriété située en France, des meubles de cette même propriété, ainsi que des bijoux et effets d'habillements se trouvant à l'hôtel d'Orange.

Ce testament est daté du 18 avril 1889.

Mme. Camille Bellenger décéda le 8 janvier 1890 ; il y eut une affluence considérable aux funérailles de la bienfaitrice. Dès que le Collège eut connaissance des dispositions testamentaires de la défunte, une séance publique du conseil fut convoquée pour le 17 janvier 1890 ; cette séance ne put avoir lieu.

Parmi les dispositions prises concernant le décès de la Veuve Muller sur la proposition de M. Lebrun, échevin, "l'avenue qui relie le Waux-Hall à la salle Levoz et qui aboutira vraisemblablement dans un temps donné à l'orphelinat à créer, sera appelée l'Avenue Camille Bellenger"-

Il semble bien que Camille Bellenger était française : elle fut inhumée à Paris au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau de famille. On trouve d'ailleurs dans son testament, sa propriété en Seine et Marne, à Avon, et des légataires situés à Paris, Avon, Fontainebleau, et Lourdes...

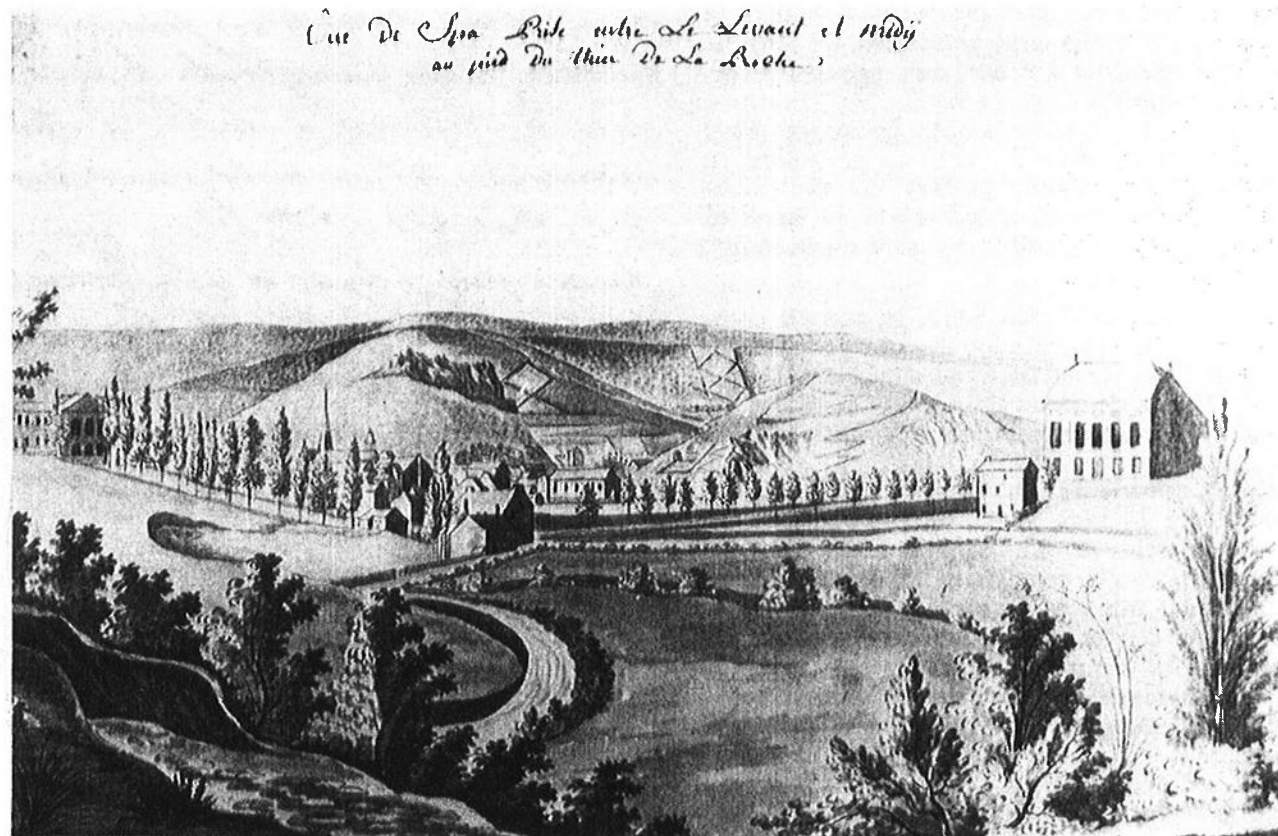
Les 14 mars et 4 mai 1890, le conseil communal de Spa sollicita l'autorisation d'accepter les legs ; le 29 mai 1890, la commission administrative des hospices civils de Spa demanda de pouvoir accepter les droits qui résultaient des dispositions testamentaires.

La députation permanente du conseil provincial de Liège se réunit les 14 mai, 4, 11 et 18 juin 1890 et arrêta en son article 2: "La commune de Spa est autorisée à accepter aux conditions imposées, le legs universel qui lui est fait ; et en son art.3: "la commission administrative des hospices civils de Spa est autorisée à accepter les droits qui résultent pour elle des dispositions testamentaires reproduites ci-dessus..."

... donné à Ostende le 10 juillet 1890
Léopold II
Roi des Belges.

Quand les trois ans qui suivront mon décès ma légataire universelle fera vendre tous mes biens meubles et immeubles de Spa, à l'exception des objets mobiliers dont j'ai disposé en faveur de M^{lle} Léonie Garçon, pour en affecter le prix à la fondation d'un orphelinat à établir à Spa mais après déduction 1.^{re} de tous frais, actes hypothécaires et autres et 2.^{me} d'une somme de dix mille francs que j'legue à M^{re} Guleq et d'une autre somme de vingt mille francs que j'legue à M^{lle} Léonie Garçon à prélever sur le prix de vente des biens ^{meubles} et immeubles de Spa.

Extrait du testament autographe
de Mme Muller-Bellenger.



Le Waux-Hall et le Salon Levoz (fin du XVIIIe s.)
(Photo Maurice Ramaekers).

L'arrêté était contresigné par le Ministre de la Justice Jules Le Jeune et par le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique J. Devolder.

L'actif de la succession de la défunte, déduction faite des legs particuliers, était évalué à 377.299 frs et 94 centimes...

Mais il fallut attendre près de trois ans pour que le projet d'orphelinat se concrétise. Entre temps eut lieu l'exposition internationale déjà évoquée.

Il fallut trois ans à la Commission d'Assistance Publique de Spa de l'époque et à l'administration communale de Spa pour étudier le projet d'aménagement du Waux-Hall en orphelinat, avec création d'une rue reliant l'avenue Camille Bellenger à la rue de la Géronstère ; des membres de la C.A.P. visitèrent l'Hospice Ferdinand Nicolay à Stavelot et l'Hospice Ste Elisabeth à Herve ; on dressa la liste des enfants abandonnés et indigents. Un budget de fonctionnement fut établi, basé sur un revenu net de 3 1/2 % du capital légué (établi finalement à 455.000 frs) soit 15.925,- par an, somme qui devait suffir largement à l'imprévu et aux amortissements nécessaires sur meubles et immeubles.

En 1892, le nombre d'enfants trouvés, abandonnés et orphelins indigents, se montait à 139 déjà secourus par le bureau de bienfaisance: -(il y avait en particulier 14 enfants abandonnés, 7 infirmes, estropiés ou idiots, et 18 orphelins de père et mère).

Il fut décidé d'utiliser le legs pour venir en aide à 64 orphelins, à raison de 360 francs par enfant soit une dépense annuelle de 23.040 fr, couverts par le revenu du capital légué et de subsides ordinaires de quelque 10.000 f.

La CAP s'inquiétait - déjà - de l'avenir et espérait recevoir de la ville, de l'état et de la province, et ce, à l'instar de ce qui se faisait à Verviers, des subsides supplémentaires...

Deux ans plus tard, la ville cédait le Waux-Hall aux "Hospices Civils de la ville de Spa" par acte passé le 11 juin 1895 par devant Maître Gustave Ger-nay, notaire à Spa ; la ville se réservait une partie de la propriété pour y maintenir ses serres, son orangerie et leurs dépendances.

Le prix de cette cession était de 80.000.- à payer en trois ans... ou de 74.000.- en cas de paiement au comptant...

Les travaux furent menés bon train à l'intervention de M. Thirion, architecte à Verviers et de Mr.Stenix, entrepreneur à Verviers également.

La réception des travaux eut lieu en juin 1896 et c'est cette année, 6 ans après sa mort, que le souhait de Mme. Camille Bellenger fut effectivement exaucé.

On peut toujours voir à la frise de la construction: "Reconnaissance à Madame Muller-Bellenger, fondatrice des orphelinats."

Dans le Guide de la Ville de 1914, aucun texte ne mentionne le Waux-Hall; sur le plan, c'est "l'Orphelinat" qui est indiqué. Ce fut le cas dans diverses brochures publiées au XXe siècle ; le Waux-Hall n'est plus jamais mentionné comme "monument de valeur" mais seulement quelquefois signalé comme orphelinat. Cette destination ne provoquait, ni ne permettait, le désir de le visiter.

Le "plus ancien Casino d'Europe" n'attirait donc plus jamais les touristes et son intérêt architectural était pratiquement méconnu, sinon inconnu de la plupart des Spadois, depuis des lustres.

Dans le Guide des Ardennes belges (Guides Cosyn) publié par le Touring Club de Belgique en 1930, le plan mentionne seulement "orphelinat".

Le Waux-Hall "mérite" quatre lignes : on y rappelle que l'ancienne salle de jeu est transformée en chapelle et que l'ornementation du bâtiment est conservée (ornementation très peu adaptée à la prière, mais ne fut-elle pas dissimulée pendant les décades où le lieu était consacré à la prière ?)

Pendant plus d'un demi-siècle, ponctué de deux guerres, l'orphelinat fut tenu d'abord par les Filles de la Croix jusqu'en 1934, ensuite par du personnel laïc. Pendant la première époque, le bâtiment principal - objet de notre étude - était utilisé comme suit (sur base d'un plan datant de 1926): au rez-de-chaussée, dans le sens des aiguilles d'une montre : le parloir, le réfectoire des filles, les 2 salles d'études, le réfectoire des garçons, le réfectoire des sœurs, et la cuisine.

A l'étage, le grand salon servait de chapelle, à laquelle les habitants du quartier avaient accès ; une grotte de Lourdes occupait un coin, dissimulant les stucs heureusement préservés. Une cloison coupait en deux le petit salon du fond; la sacristie et un bureau y furent installés.

Après 1934, la destination des locaux fut quelque peu modifiée à l'initiative du nouveau directeur, Monsieur Demaret; on voyait au rez-de-chaussée, le parloir dans le couloir contigu au porche, le bureau bibliothèque du directeur, la salle d'étude des filles, la salle de toilette des garçons, le réfectoire des garçons, la salle de jeux des garçons, (on y jouait au billard et au ping-pong), la salle à manger de la direction, et la grande cuisine; on cuisait le pain, une fois par semaine, dans un local aménagé dans les caves.

La verrière, dans le coin nord-est du Waux Hall, abritait la grande buanderie; l'autre verrière, au sud ouest, communiquait avec l'ancien bâtiment. Ces deux verrières ont aujourd'hui disparu et ne faisaient d'ailleurs pas partie du plan original.

L'orphelinat resta en activité pendant la guerre 40-45. A l'aube de la guerre, des réfugiés.. entre autres, en provenance de Malmedy, s'y entassèrent et on installa même une centaine de matelas dans les immenses caves voûtées pour les habitants du quartier...

Peu avant la guerre, en 1936, la Commission Royale des Monuments et Sites s'intéressa au bâtiment et fit procéder au classement tant de l'intérieur que de l'extérieur ; ce classement comprenait également les grilles et les jardins. Mais c'est à cette époque que les premières dégradations apparurent et qu'une partie du plafond de la grande cage d'escaliers s'effondra ; on replâtra les trous, mais les fresques ne furent jamais repeintes.

La désaffectation comme orphelinat, en home pour jeunes, n'intervint en fait qu'après la guerre 40-45 ; le musée de la Ville d'eaux occupa l'étage jusqu'à son déménagement en 1967 ; certaines parties furent utilisées sporadiquement depuis cette date par des groupements de jeunes, une annexe de la bibliothèque, et des réunions de pensionnés... mais depuis 1983, le bâtiment est laissé totalement à l'abandon.

Il semble que jusqu'en 1965, rien ne bougea. Pendant des années, le musée de la Ville d'Eaux avait occupé l'entrée cochère et le grand salon; à cette époque déjà, des bassines recueillaient l'eau qui provenait du toit. Le musée de la Ville d'Eaux déménagea dans les locaux actuels, l'ancienne villa de S.M. la Reine.

Sur ces entrefaites, l'ancienne aile latérale, devenue fort vétuste, fut démolie et remplacée par le bâtiment actuel dénommé "Foyer de l'Enfance" et ce suite à une décision de la CAP datant de 1957. Les travaux furent confiés à Mr. l'architecte Robert Noirhomme.

Ce même architecte fut prié, en 1975, d'étudier la remise en état des grilles; les travaux, estimés à 830.000, ne furent jamais entrepris. Une partie de ces grilles ont été démontées, de même que la superstructure métallique de deux des cheminées monumentales.

En 1980, émus par la dégradation du bâtiment, surtout en hiver, un comité de défense se constitua et distribua un tract intitulé "Alerte" tentant une première fois d'intéresser les Spadois au sort du Waux-Hall.

La presse, dûment alertée, y fit écho ; une destination au bâtiment devait être trouvée: un centre culturel qui manque à Spa. En effet, les salles du Casino, exploitées par un groupe allemand, n'étaient plus accessibles aux groupements spadois à des conditions financières favorables.

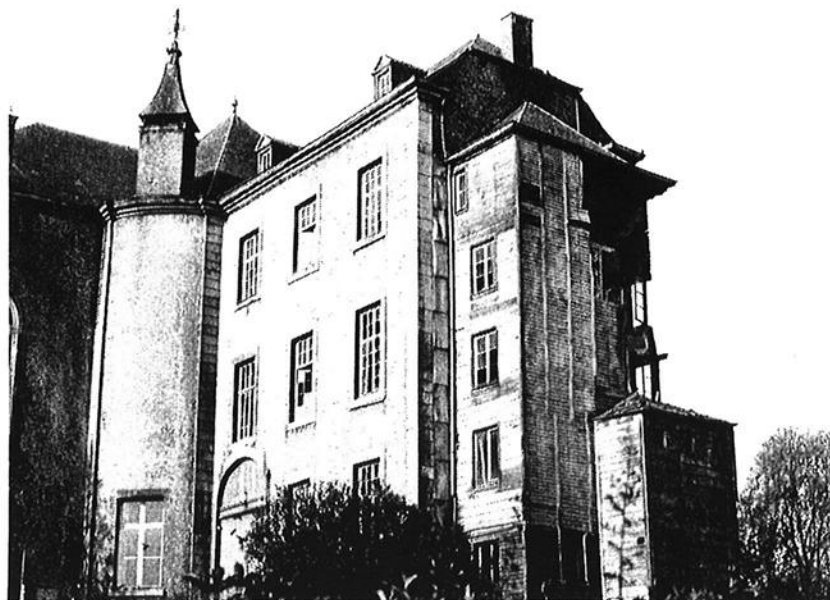
L'urgence s'imposait déjà : réfection du toit, des corniches, des gouttières et des fenêtres, et réparation des dizaines de vitres brisées.

L'écrivain spadois Georges Jacob écrivait dans le Jour du 17 décembre 1980. "Le Waux-Hall est une ruine. Il poursuit une regrettable tradition, nos concitoyens, certes bien disposés, attendent chaque fois tardivement pour protester contre l'état d'abandon d'un bâtiment historique en décrépitude avancée. Les précédents sont d'importance. Souvenons-nous, plus récemment, du défunt temple anglican..."

Le Bourgmestre de Spa de l'époque, en janvier 81, déclara qu'il s'agissait d'une "fausse alerte" et que la décision de restaurer avait déjà été prise par la majorité et inscrite au budget de 1981.



Plafond du hall d'entrée.
Copyright A.C.L.



Aile Nord en 1981

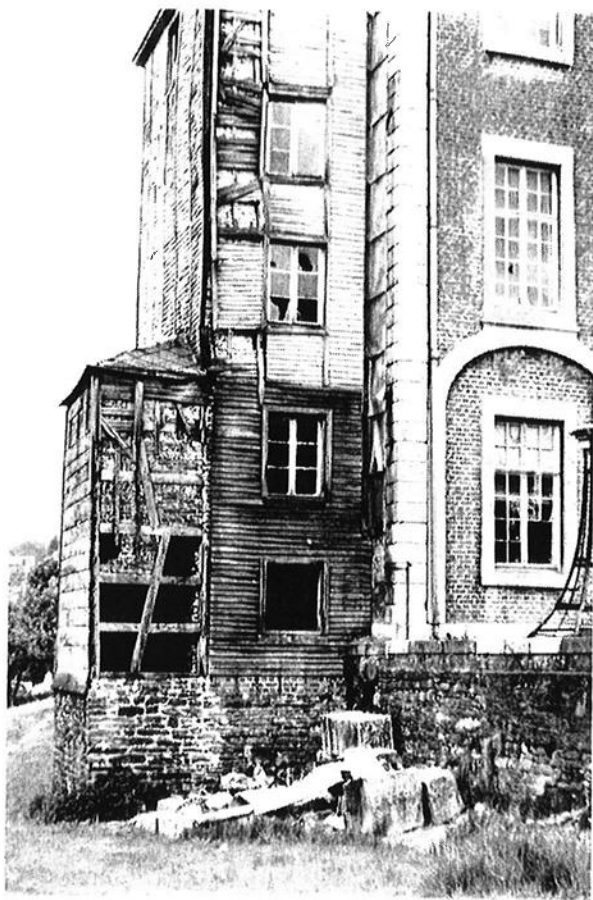
Mais d'autres travaux déjà engagés (l'extérieur de l'Hôtel de Ville, la rénovation de la Galerie du Parc de Sept Heures,...) empêchèrent d'entreprendre des travaux au Waux-Hall...

Deux nouveaux hivers passèrent. Des fuites d'eaux importantes aux coins est et sud du toit du grand salon provoquèrent des dégâts considérables aux stucs et aux revêtements des murs, ainsi qu'aux fresques du plafond ; la brique est apparente sur des dizaines de mètres carrés ; le grand salon n'était plus occupé alors que par un club de judo ; de grandes feuilles de plastique avaient été tendues pour recueillir les gravats ; des réparations de fortune furent entreprises mais une partie de l'annexe abritant l'escalier d'accès au second étage, menaçant ruine depuis des années, s'écroula. On dut procéder à la démolition complète de cette annexe construite en torchis recouvert de planches, qui abritait jadis la conciergerie, une réserve de charbon, et, un garde-manger.

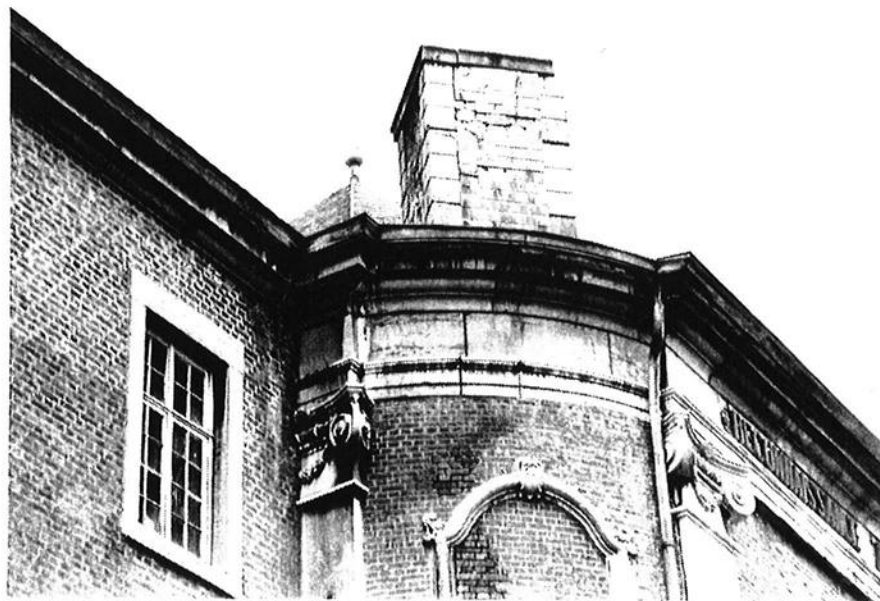
Mais le vent et la pluie continuaient leurs méfaits au travers des fenêtres aux nombreux carreaux cassés, le vandalisme faisait aussi son œuvre, comme c'est souvent le cas quand des bâtiments sont inoccupés.

En 1984, suite à des interventions réitérées, la Ville procéda à des réparations sommaires des fenêtres à l'aide de feuilles de plastique armé. Le Foyer de l'Enfance est fermé et l'immeuble est encore moins surveillé. La nouvelle aile est donnée en location.

A l'occasion d'une visite du Waux-Hall, le Ministre Moureau promet une intervention totale de la Communauté française dans les travaux de réfection de la toiture.



L'ancienne annexe, en 1981.



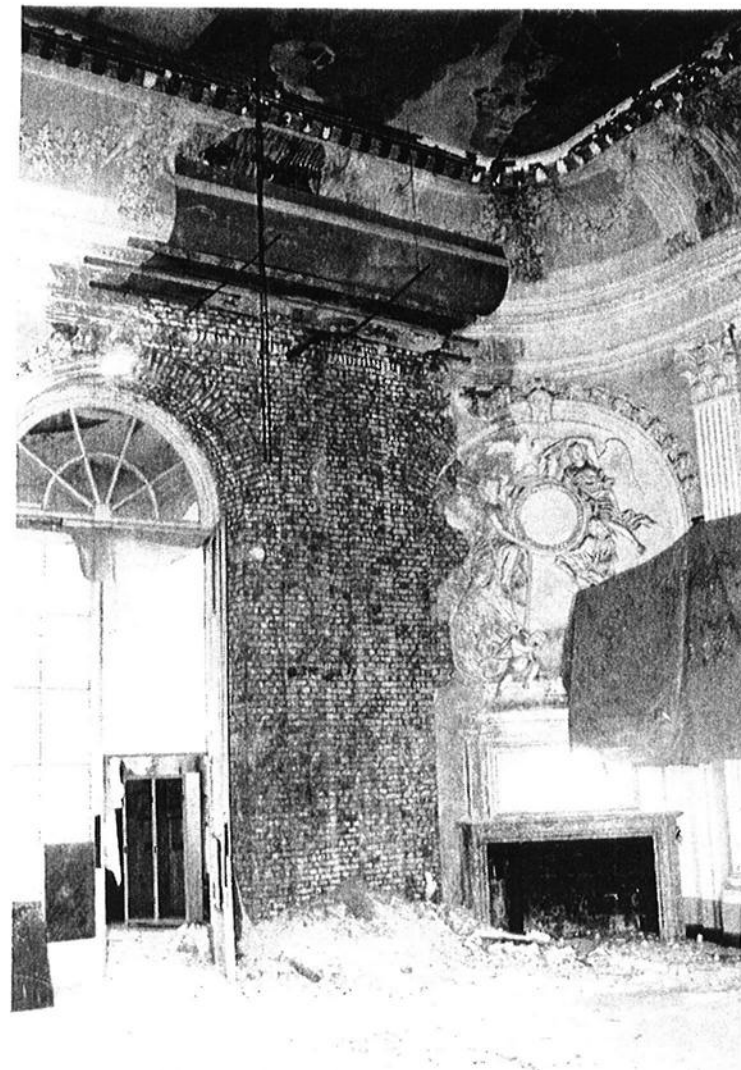
Détail du pignon nord-ouest, en 1981

En septembre de la même année, suite à l'enlèvement des grilles du côté de l'avenue Camille Bellenger, les correspondants liégeois de la Commission des Monuments et Sites, alertés, visitent le Waux-Hall. En octobre a lieu une nouvelle visite de délégués des Monuments et Sites et des représentants de la Communauté française visitent le Waux-Hall. Le Bourgmestre Houssa dit sa volonté de le sauver mais ne peut encore proposer une utilisation du bâtiment, qui n'est d'ailleurs pas encore la propriété de la ville, mais du Centre Public d'Aide Sociale, l'ancienne C.A.P.

Emus par la situation de dégradation du Waux-Hall - nous étions en hiver 1984-1985 et des fenêtres côté ouest restaient béantes - le comité de défense existant depuis 4 ans, se réunit à nouveau et une conférence de presse fut organisée : le Soir, la Libre-Belgique, La Gazette de Liège, la Dernière-Heure, le Jour, le Courrier, les Echos et le magazine local "Réalités" ont largement ouvert leurs colonnes aux problèmes de rénovation du Waux-Hall ; tous reconnaissent la valeur architecturale et historique inestimable de l'immeuble.

Rappelons ce qu'écrivait déjà en 1936 Monsieur François Boniver dans le Cahiers Ardennais, au sujet du Waux-Hall :

"L'Assistance publique de Spa a donc la chance inespérée d'avoir en propriété, une décoration intacte et complète du XVIII^e siècle, dont s'enorgueillirait la capitale de l'ancienne principauté si elle pouvait montrer un aussi bel ensemble. Qu'elle veille avec un soin jaloux à sa conservation et que, sous prétexte d'impécuniosité -un mal très répandu de nos jours, - elle ne songe jamais à en aliéner la moindre partie..."



Coin sud-est du grand salon, 1985.

Ceci nous amène à dresser une sorte d' "inventaire" de l'immeuble et de ses abords.

Extérieur : malgré l'état d'abandon depuis près de 20 ans, on ne remarque pas de dégâts majeurs au gros œuvre - maçonneries. Quoique l'accès aux combles soit impossible actuellement, il semble que la charpente de bois soit intacte. Certaines ardoises ont déjà été remplacées, mais des travaux de réfection sont nécessaires : toute la zinguerie et les descentes d'eaux sont à refaire entièrement. La couverture des cheminées, les clochetons sont à remettre en état.

Les fenêtres, surtout celles situées à l'ouest, sont à remplacer. Une partie de celles situées à l'est pourra probablement être sauvée.

Les façades ne présentent aucune lézarde, mais l'action du ruissellement des eaux rend nécessaire un rejointoyage des briques, en façade ouest, mais aussi et surtout à l'est.

Le parc lui-même n'est plus qu'un verger; les abords n'ont plus été entretenus.

Les grilles sont partiellement démontées et des pilastres menacent ruine ; les murs de soutien sont en très mauvais état.

A l'intérieur : locaux du rez-de-chaussée : 3 plafonds sont endommagés par les fuites d'eau. Les murs et sols doivent être nettoyés, retouchés et repeints.

Les portes ont souffert du manque d'entretien général.

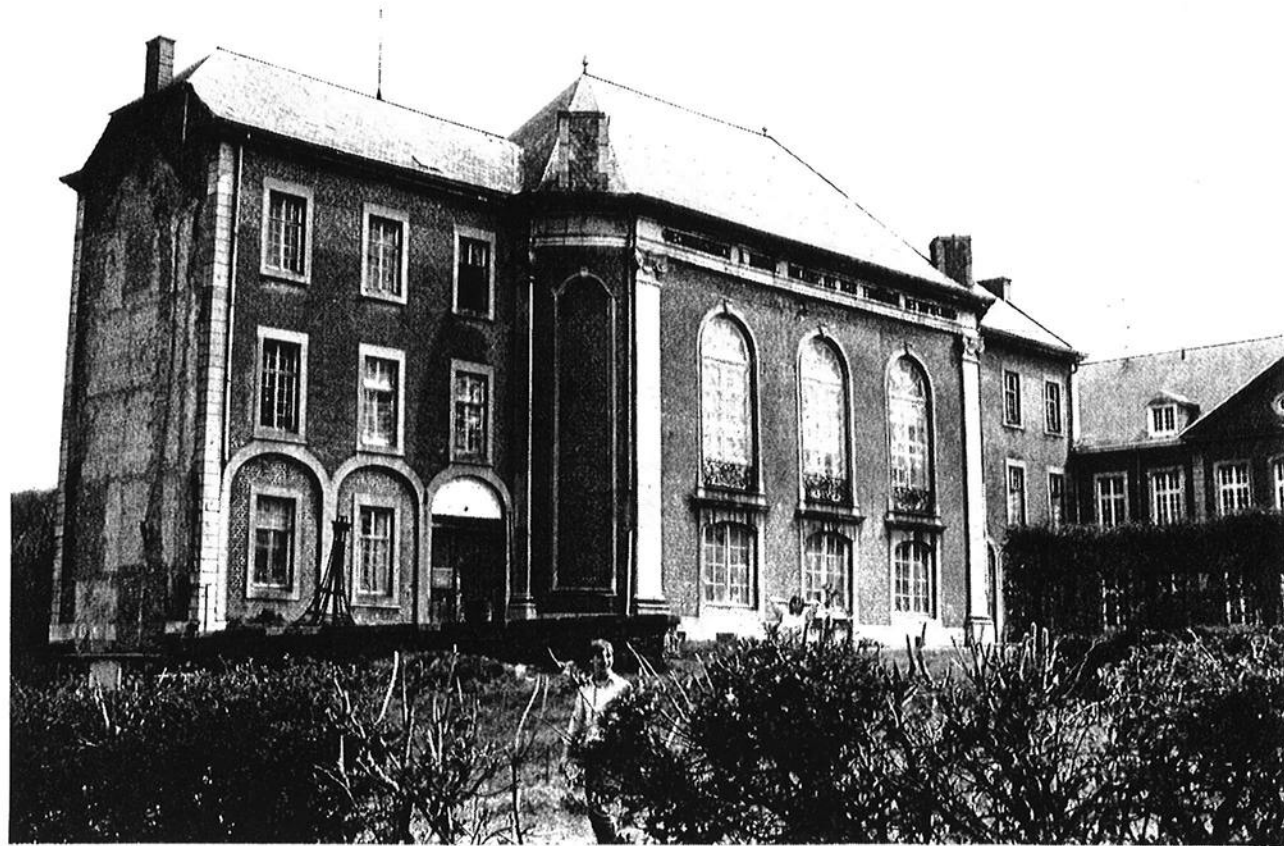
Cage d'escalier et porche d'entrée : les stucs ont souffert et des fissures apparaissent dans les coins. Le plafond peint est endommagé sur environ 30% de sa surface.

Les escaliers eux-mêmes et la rampe en fer forgé sont en assez bon état.

Etage: deux coins (sud-est et sud-ouest) de la grande salle ont particulièrement souffert des infiltrations d'eau des dernières années : les stucs et les plâtrages des murs ont disparu sur plusieurs mètres. Les infiltrations d'eau ont été colmatées depuis.



Détail du plafond du grand salon en 1985.



Le Waux-Hall en 1985.
Vue du nord-ouest.

Le plafond présente des dégradations sur plus ou moins 20% de sa surface. De grandes feuilles de plastique ont été tendues, il y a quelques années, pour protéger les occupants des chutes de morceaux de plâtre. Les fresques ont gardé de belles teintes vives. Il semble qu'elles aient été retouchées au siècle dernier.

Le parquet en chêne est en bon état sauf 3 planches à remplacer.

Une seule des 4 cheminées est abîmée et la glace est cassée. Les encadrements en bois doré ont été recouverts de peinture grise... Les stucs sont à retoucher.

Le petit salon sud-ouest : plafond endommagé, un coin ayant souffert des infiltrations d'eau.

Le salon de jeux (nord-est): le plafond est endommagé également ; la cheminée en bon état mais la glace est cassée. Les stucs ont bien résisté mais sont à retoucher.

Les deux petits salons côté sud : ils ont servi de sacristie et de bureau, ensuite d'appartement au temps de l'orphelinat. Les murs sont très endommagés et les stucs (bas-relief Louis XVI) partiellement détruits.

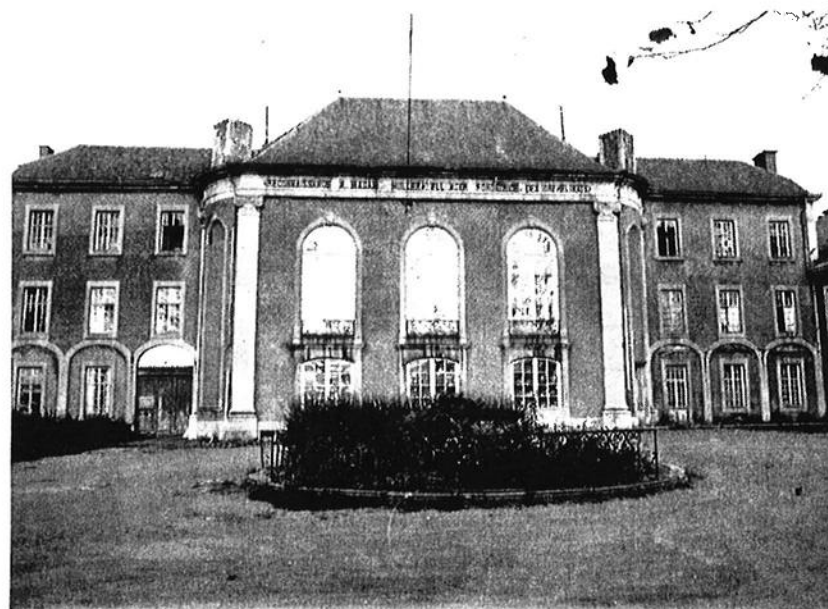
Les 2 pièces situées au second étage au-dessus des petits salons sont actuellement inaccessibles.

Sanitaire : Le peu qui existe est inutilisable actuellement.

Chauffage : L'ancienne installation - chaudière à eau chaude - est totalement inutilisable et probablement irrécupérable. Un aérotherme a été installé dans la grande salle au temps de l'occupation par le club de judo. Des poêles à gaz avaient été installés dans certaines pièces du rez-de-chaussée.

Installation électrique : partiellement rénovée il y a quelques années, elle ne correspond probablement plus aux normes de sécurité pour un bâtiment public.

Façade principale, 1985.



Un architecte s'active actuellement à dresser un inventaire des travaux à effectuer avec une estimation du budget nécessaire et de l'urgence de certains travaux :

- pour éviter l'accélération des dégradations

- pour rendre l'immeuble progressivement utilisable en vue d'activités projetées.

Suite aux nombreux encouragements reçus de personnalités des Monuments et Sites, de la Ligue Esthétique Belge, de l'Association Royale des Demeures Historiques de Belgique, et du monde de l'architecture, le comité de Défense, très élargi, s'est constitué en A.S.B.L. "Avenir du Waux-Hall" avec pour objet: "promouvoir la sauvegarde, la rénovation et l'utilisation de bâtiments ou sites historiques de Spa et en particulier du Waux-Hall".

Promouvoir la sauvegarde...

Il fallait continuer la campagne entreprise par le comité de défense, multiplier les contacts avec les autorités locales,...

Promouvoir la rénovation...

Faire découvrir aux spadois les beautés du Waux-Hall, par des visites des lieux, des photographies...

Promouvoir l'utilisation future :

Bien sûr, le C.P.A.S. n'en avait plus l'utilisation. De là la nécessité de la cession à la ville.

Cependant, à ce jour, c'est-à-dire à la fin de septembre 1985, celle-ci n'a pas encore eu lieu..

La prise de conscience des autorités se confirme de semaine en semaine. Les encouragements se multiplient. Et même si les problèmes financiers ne sont pas résolus, nous pensons qu'il n'y a pas d'obstacles majeurs à la restauration du Waux-Hall.

Les frais d'entretien devraient pouvoir être couverts par les activités qui seront organisées sur place; la qualité architecturale de l'ensemble constituera une attraction pour le tourisme ; les visiteurs de Spa y trouveront en effet un magnifique exemple d'architecture de la fin du XVIIIe siècle.



Façade arrière, 1981.

Notes.

(Introduction)

C'est en 1751 que parut la première fois la Liste des Seigneurs et Dames, mais c'est surtout à partir de 1762-63 qu'on constate un accroissement significatif du nombre des visiteurs.

- 1) A. BODY. Histoire et bibliographie spadoises. Liège 1888, p. 35.
- 2) id. p.p. 86-87.
- 3) A. BODY. Spadoiseries. s.d. p.11.
- 4) L'étymologie du mot "bobelin" a fait l'objet d'un article de M. Piron dans la revue : Le français moderne, janvier 1962, pp. 1-12. Il provient du mot wallon "boublin", signifiant niais, stupide, appliqué aux XVIe et XVIIe s. par les villageois aux étrangers venus prendre les eaux (voir Dictionnaire liégeois de Jean HAUST).
Le sens de "bobelin", terme qui avait été usité en ancien et moyen français n'étant plus compris au XVIIIe s., ce mot fut adopté par les buveurs d'eau qui, ainsi qu'on le verra, créèrent même un ordre des Bobelins.
- 5) Dans son Introduction aux lettres dialectales, publiée dans le Catalogue de l'exposition Le Siècle des lumières dans la Principauté de Liège (1980), M. Daniel Droixhe écrit que "Rita Lejeune a montré par où le livret du chevalier de Harlez offre une résonance préromantique". Les "spleenétiques" qui traînent à Spa leur langueur témoignent évidemment de la diffusion de cette mélancolie britannique et mondaine, de ce mal d'être au sujet duquel Diderot écrivait en 1760: "Vous ne savez pas ce que c'est que ce spleen ou les vapeurs anglaises; je ne le savais pas non plus". On voit qu'il y aurait sans doute à préciser le rôle historique d'un centre balnéaire tel que Spa, que fréquentait la belle société anglaise, dans la propagation d'une affection culturelle dont les développements sur le plan littéraire sont bien connus (ne citons que le jeune Goethe)". p. 29.
- 6) Voir sur ce sujet: Marcel FLORKIN. Médecine et médecins au Pays de Liège. Université de Liège. Travaux du séminaire d'histoire de la médecine, t. I. Liège 1954.
- 7) JUNIUS . Aquarum spadadorum griphi sive enigmata. Lovanii, Typis Christoph Flavii, 1614.
- 8) M. FLORKIN. Op. cit. p.50.
- 9) ibid. p. 54.
- 10) ibid. p. 61.
- 11) Le commerce des eaux du Pouhon de Spa, exportées depuis le XVIIe s. et qui rapportait à la communauté des profits considérables, ce qui lui valut d'être sévèrement réglementé, a été étudié par M. Gaston Dugardin dans un ouvrage publié en 1944: Histoire du commerce des eaux de Spa. On lira avec profit l'article très documenté de M. Paul Bertholet: Histoire quantitative et organisation du commerce des eaux de Spa aux XVIIe et XVIIIe siècles, publié dans Histoire et archéologie spadoises (juin 1980, pp. 72-86. Enfin, M. L.M. Crismer a fait paraître en 1983 un livre richement illustré intitulé: La fabuleuse histoire des eaux de Spa. Ce livre renferme une bibliographie précieuse pour le lecteur désireux d'approfondir ce sujet.

- 12) Nous avouons partager les doutes exprimés par Albin Body au sujet de l'attribution de Poellnitz de ces Amusemens de 1734. En effet, dans les Lettres du Baron de Poellnitz, publiées à Londres en 1737, celui-ci écrit à propos de Spa que "en vérité, cet endroit ne mérite pas la peine d'y aller". D'autre part, parmi les fontaines "que les médecins du lieu ajustent à tous les maux", il ne cite que le Pouhon, dont l'eau est bonne pour la gravelle et sciatique, et la Géronstère "scituée dans un petit bois où l'on a bâti une méchante cabane pour que les buveurs puissent se mettre à l'abri de la pluie" et dont les eaux sont bonnes pour l'estomac. Il déclare avoir oublié le nom d'une autre fontaine où l'on va pour la poitrine.
Cette lettre est écrite de Cologne en juillet 1732. (Op. cit. T. III, pp. 169-170).
- 13) Voir Pierre LAFAGNE. Essai sur l'histoire des jeux de Spa dans la revue Les Bobelins, n°3, pp. 107-125.
- 14) Voir Conseil Privé, Dépêches (1762).
- 15) Voir l'ouvrage cité note n°5 et également l'article de E. HELIN: Les Jeux de Spa dans Folklore Stavelot-Malmedy-Saint-Vith, T. XXXIV-XXXVI; 1970-72, pp 41-42.
- 16) Voir l'article de G.E. JACOB: L'origine de la Redoute de Spa dans Histoire et Archéologie spadoises, de décembre 1981 pp. 167-170.
- 17) Voir Albert PUTERS: L'Architecture privée dans la région Verviétoise (6e partie) Bulletin de la Société Verviétoise d'archéologie et d'histoire, 55e volume, 1968, pp. 67-68.
- 18) HELIN. op. cit. pp. 41-42.
- 19) Cité par FLORKIN, op. cit. p. 53.
- 20) HELIN, op. cit. p. 55.
- 21) Cette expression fut inventée par les patriotes quelques années plus tard, lors de la Révolution liégeoise dont l'occasion fut d'ailleurs l'affaire des "Jeux de Spa".
- 22) La route vers la Géronstère avait été construite en 1763.
- 23) Voir J. GILLES et G.E. JACOB. La Poste aux lettres à Spa, Revue les Bobelins, N°3, pp. 128-133.
- 24) Sur les artistes spadois, voir le catalogue de l'exposition Dessins et lavis spadois, 1559-1815 qui eut lieu au Musée de la Ville d'eaux du 2 juillet au 4 septembre 1966.
- 25) Voir l'article de A. PUTERS cité note 17.
- 26) Cet hôtel servit d'habitation à la famille Cockerill entre 1809 et 1825 et plus tard d'école moyenne; voir G.E. JACOB. Rues et promenades de Spa, p. 83.
- 27) Jean-Philippe de LIMBOURG. Les Amusemens de Spa. 2e édition, revue et corrigée, augmentée et ornée de la carte du Marquisat de Franchimont, du plan de Spa, et de quatorze vues en taille douce. Amsterdam, chez les Libraires Associés (Liège, F. J. Desoer, 1782, 2 volumes). in 8°, le premier de 4 feuillets, 243 p. et 6 feuillets, le second de 340 pp. Les gravures sont de Godin, d'après Antoine Leloup.

- 28) Si on lit les inventaires de notaires de Spa de cette époque, conservés aux Archives de l'Etat à Liège, on constate dans les maisons de bourgeois de Spa qu'ils possèdent un mobilier très important et très divers, une vaisselle nombreuse, de l'argenterie, des bijoux, des livres, des miroirs, des tableaux etc... ce qui contraste avec l'indigence relative des inventaires antérieurs à cet âge d'or de Spa.
- 29) Cette notice est basée sur la brochure : Quatre siècles de Vie Paroissiale à Spa . 1574-1974 , dont la partie historique a été rédigée par M. P. Bertholet.
- 30) A partir de 1632, date à laquelle le prince évêque avait décidé de lever une taxe de deux liards sur chaque bouteille d'eau exportée, la part de l'église et des pauvres était d'un tiers, les deux autres tiers revenant à la communauté (pour l'entretien des chemins) et au cacheteur. En 1679, la taxe fut portée à 3 liards et en 1684 à 4 liards, mais la répartition fut alors de un quart pour l'église et les pauvres (1/2 pour chacun) et 3/4 pour la communauté.
Voir. G. DUGARDIN ; Le commerce des eaux de Spa . 1944 ; L.M. CRISMER : Les eaux de Spa 1983 et P. BERTHOLET (Op. cit. note 11).
- 31) Sur Guillaume Evrard, voir le catalogue de l'exposition Le Siècle des lumières dans la Principauté de Liège, p. 244.
Il a fait pour Spa une Vierge à l'enfant, un saint Luc (patron des peintres spadois), un saint Joseph, un saint Roch, un saint Remacle et l'Ange gardien indiquant à un enfant le chemin du ciel. Sa Vierge à l'enfant à notre avis, l'emporte en noblesse et en grâce sur la Vierge célèbre de Del Cour. Quant à son saint Remacle, il est également un excellent exemple du style de l'école liégeoise du XVIIIe s.
- 32) Cette étymologie a dû être empruntée à l'Italien Guichardin, auteur de la Description de tous les Pays-Bas (1567). Mais, dès le début du XVIe siècle, les érudits liégeois assimilaient les Liégeois aux Eburons dont ils descendaient, et cela jusqu'à la fin du XVIIIe s.
Dans une chronique rédigée par le Spadois Antoine Houyon dont nous aurons l'occasion de reparler, on peut lire qu'à Spa, dans un épisode de l'affaire des Jeux de Spa, en 1786, le lundi de carnaval, un cortège en musique, avec en tête André-Luc Henrard, parcourut les rues du bourg. Ce dernier "portait à son chapeau un peron, blason des Eburons", et l'on chantait "Vivent les Eburons !" (Chronique d'Antoine Houyon, publiée par A. BODY dans le Bull. de la Soc. des Bibliophiles liégeois t. I, Liège 1882, pp. 242-243. Sur cette tradition, voir l'article de M. PIRON : De la préhistoire de Wallonia à la survivance d'Eburon , dans la Vie Wallonne, LIV, 1980, pp. 105-119
- 33) Voir M. FLORKIN. Op. cit. p. 94.
- 34) Voir l'ouvrage de P. Den DOOVEN : La Métallurgie au Pays de Juslenville, Stavelot. 1983, pp. 29-36.
- 35) Voir A. BODY. Les aiwes di Tongue par le chevalier Lambert de Rickman, dans Histoire et Bibliogr. spadoises. T. I, pp. 335-382 Bruxelles, 1981.
- 36) Cette légende de la fondation de Spa répétée par Wolff et d'autres encore a été réfutée par A. BODY Voir : Histoire apocryphe de la fondation de Spa par Wolff ou Leloup. Réfutation de cette légende dans Histoire et Bibliogr. spadoises, T. I , pp. 425-433.
En réalité, Breda ou Bredar est un nom de famille propre à Spa, porté dès le XVe s. par de nombreux manants du bourg.

- 37) Cet incendie, qui détruisit 42 maisons du village survint le 8 août 1615. Il est commémoré par une inscription gravée sur les fonts baptismaux de l'église de Sart.
Les dates données par de Limbourg sont inexactes, car c'est le 29 décembre 1573 que la chapelle de Spa fut séparée de l'église-mère de Sart en même temps que celle de Jalhay, et devint église paroissiale.
- 38) Les rues de Spa et les chemins menant aux fontaines étant raboteux, le premier soin des buveurs était de se munir d'une canne, que la mode du temps imposait d'ailleurs. Ces cannes, enjolivées et décorées, étaient fabriquées par des artisans de Spa appelés "bordonîs". Ce fut l'origine de l'industrie des "bois de Spa", car les tourneurs et artisans fabriquèrent bientôt d'autres objets, à l'origine incrustés de nacre, puis, peints et vernis.
- 39) Presque tous les auteurs ont repris cette étymologie qui, en fait, est erronée. En effet, le mot wallon poûhon vient du latin potionem = boisson, breuvage, qui, en vieux français, a donné puisons, poisons ; Des textes français du XIII^e siècle parlent des poisons saint Romacle et poisons s. Rumacle, qui sont des pouhons de Malmedy.
Les poisons de Blanchemont (Blanchimont, près de Stavelot) sont cités dans une œuvre littéraire française d'avant 1250.
A Spa, le premier pouhon mentionné dans les archives est le pouhon des vers (pusoins de vier) cité en 1440, et les pouhons de Sart (1572) actuellement source Wellington et Source Marie-Henriette.
Voir l'intéressant article de L. Remacle : Les premières attestations de sources appelées pouhons dans le Pays de saint Remacle, n° 15, 1881-82, pp. 31-41.
- 40) Dans une nouvelle édition des Amusemens, datée de 1783, on peut lire la description d'une inondation due à un orage violent qui avait éclaté le 22 août de l'année précédente. Elle causa beaucoup de dégâts, mais ne fit heureusement aucune victime.
- 41) J. PH. de Limbourg a repris ici (entre crochets) un passage des Amusemens de 1734 mais seulement un extrait, car leur auteur consacre un très important et très spirituel chapitre aux Capucins, leur origine, leur habit, et leur manière de vivre. Non content de signaler que l'habit du capucin se compose d'une capuche, d'un manteau, d'une robe, d'une corde et de sandales, l'auteur des Amusemens énumère les seize poches de cet habit, dont chacune non seulement porte un nom spécial, (entre autres tapecul, cuisinière, friponne, galante, dévote et même libertine,) mais aussi une destination spécifique.
Dans un poème de Jean d'Ardenne (Léon Dommartin), on trouve les vers suivants ;
Puis on faisait l'aumône à ces pauvres bons pères,
Capucins qui rôdaient, graves et paresseux,
Avec des airs béats et des mines prospères
Et des poches sans nombre à leurs manteaux crasseux."
- 42) Voir Pierre LAFAGNE (L. COLLIN) Spa et les Capucins et Les Capucins à Spa (cahier ardennais, 31^e année, janvier 1961 (Spa Editions j'ose).
- 43) Sur ces aventuriers, dont le plus célèbre fut Casanova, voir A. BODY. Les Aventuriers à Spa au XVIII^es. dans Spa. Histoire et bibliographie T. III pp. 177-214.
Parmi ces aventuriers, J. PH. de Limbourg signale le soi-disant Prince Joseph Albaïsse de Palestine, habillé à la Turque, suivant le costume de la Principauté supposée, regardé comme prince en Allemagne et en Angleterre, qui vint à Spa en 1774 et se fit inscrire sur la Liste sous ce titre, mais qui fut aussitôt expulsé.

- 44) Le perron de Spa fut édifié en 1594, en même temps que la halle, trois ans après qu'une ordonnance du Prince eut accordé à la Communauté de Spa un franc marché et un perron. La fontaine fut achevée en 1674. Voir A. BODY. Anciens monuments spadois disparus. Histoire et bibliographie spadoises T. III pp. 445-457.
- 45) Cette sauvegarde, document précieux pour l'histoire du bourg de Spa, est actuellement exposée à l'entrée du Musée de la ville d'Eaux.
- 46) M. P. Den DOOVEN a publié, dans les numéros de mars 1981, juin 1981 et décembre 1982 d'Histoire et Archéologie Spadoises, une étude très fouillée sur ce magasin de porcelaines de Saxe-Meissen, qui appartenait au prince de Saxe.
Certains plats, assiettes ou services étaient décorés de paysages ou vues de Spa et autres. On admirera, dans le n° de mars 81, la photographie d'un splendide plat ovale orné d'une vue de la place de Spa d'après Antoine Leloup, et dans le numéro de mars 81, les photos de pièces d'un service à café avec des vues de Chaudfontaine, Stavelot et le Parc de Spa.
En août 1782, à la suite de l'orage dont nous avons parlé, un grand nombre de porcelaines furent brisées par suite de la chute d'une muraille. Un inventaire en fut dressé, qui permet de constater que ce magasin, tenu par Jean-Godfroid Koehler dans la maison enseignée du Cavalier, située sur le Marché, mettait en vente des services et des figurines de grande valeur. (Voir p. 129 de H. et Arch. Spad. de décembre 1982).
Ce magasin de porcelaines fut pillé en 1794, et ce qui avait échappé au pillage fut vendu comme biens d'émigrés.
- 47) Traité des Eaux de Spa, par le Sr. Edmond NESSEL, Liège, 1699.
- 48) On trouvera, dans le très beau catalogue de l'Exposition Trois siècles de Bois de Spa, organisée de décembre 1967 à janvier 1968 au Musée de la vie Wallonne à Liège, une intéressante notice de M. Ivan Dethier, Conservateur du Musée de la Ville d'eaux, sur cette industrie d'art, ainsi que la reproduction, en noir et en couleurs, de nombreux exemples de l'art raffiné des artistes spadois.
Mais surtout, les visiteurs de Spa ne doivent pas manquer de visiter le Musée de la Ville d'eaux, installé dans l'ancien Palais de la Reine Marie-Henriette, Avenue du Marteau. Ils y admireront une riche collection d'objets les plus divers, représentatifs de plusieurs siècles de tradition artistique, depuis les coffrets incrustés de nacre du XVIIe siècle jusqu'aux boîtes à ouvrage et autres "jolités" des siècles suivants.
Ajoutons que cette industrie d'art, après une période de déclin, connaît maintenant un nouvel essor.
- 49) Ces promenades ont été établies par un Anglais, Mr Barkeley, qui a également contribué à l'embellissement des environs de la fontaine de la Sauvenière.
- 50) Les noms véritables de ces personnages devenus célèbres malgré eux et qui donnèrent l'occasion à Marmontel d'écrire une pastorale représentée à Paris et à Spa en 1762, étaient Gilles Dewalt et Marie Schmitz. Voir A. BODY. Annette et Lubin. La Légende et l'histoire. (1871).
- 51) Sur le Belvédère, voir l'article de M.L. PIRONET dans Histoire et Archéologie spadoise de septembre 1982 pp. 107 à 114.
- 52) Voir A. BODY. Les Rues et les enseignes de Spa. Spa Histoire et bibliogr. t. III pp. 57-170.
- 53) E. HELIN, Op. cit. p. 53.

- 54) Les travaux de décoration intérieure de la Redoute avaient été confiés à un stucateur italien, Carlo Moretti (voir A. PUTERS. Op. cit. Bull. de la Société Verviétoise d'archéologie et d'histoire 55e Vol. 1968, p. 32.)
- 55) Ces portraits et armoiries n'existent plus aujourd'hui. Toutefois la porte d'entrée porte deux écussons : trois étoiles, croix et coquillages qui sont les armes du baron J.P.R. de Sélys-Fanson, qui fut président de la société qui créa le Waux-Hall.
- 56) Cette affirmation est assez surprenante. Nous consacrerons un chapitre à une description plus complète de l'architecture et de la décoration du Waux-Hall.
- 57) D'après les Règles des maisons d'assemblées (Liège 1764) les cavaliers payaient 4 escalins de droit d'entrée les jours de bals et de concerts et les dames ne payaient pas.
- 58) Le privilège exclusif des jeux, accordé par Le Chapitre de l'église cathédrale de Liège en 1744 aux deux maisons d'assemblée, la Redoute et le Waux-Hall, en interdit l'entrée aux "valets, domestiques, colporteurs, artisans, gens attachés au spectacle, gens du commun peuple, femmes ou filles publiques et autres suspectes", et enjoint aux officiers de police de "se trouver assidument dans les dites maison des bals et des assemblées pour y donner tous leurs soins à ce que le bon ordre et la tranquillité n'y soient point troublées ;"
- En outre, un mandement du Conseil Privé, en date du 24 juin 1775, prohibe le port d'armes dans ces maisons publiques privilégiées, jouissant de la sauvegarde et protection particulière du Souverain et interdit "d'y tenir des propos insultants ou indécents, faire aucun bruit, moins encore y occasionner le moindre désordre ou querelle, sous peine d'être arrêté sur le champ et poursuivi selon les lois". (Placard imprimé par Bassompierre et publié par Florkin, Op. cit. pp. 92-93.)
- 59) Voir A. BODY. Le Théâtre et la musique à Spa, 52e éd. 1885)
- A partir de 1763, Spa avait eu régulièrement chaque année une troupe de comédiens. En juillet 1758 on avait joué les Hypochondres de S. de Harlez, en 1762, des pièces dont les héros étaient Annette et Lubin. Après 1771, les spectacles se donnèrent dans la salle du théâtre de la Redoute, les dimanches, mardis et vendredis.
- En 1776, Grétry vint y assister à la représentation de deux de ses opéras.
- 60) Voir Pierre LAFAGNE. Essai sur l'histoire des jeux de Spa. Les Bobelins n° 3, pp. 107-120.
- 61) JOLIVET. Description du Pays de Liège, dans le Cercle Hutois des sciences et des beaux-arts, t. XI, 1896, p. 194.
- 62) La photocopie de ce journal a été transmise à la Bibliothèque A. BODY par M. L. Pironet.
- 63) HELIN, Op. cit. p. 55.
- 64) Voir A. BODY. Le Club anglais de Spa. Histoire et bibliographie t. I pp. 267-288.
- 65) Voir HELIN ; Op. cit. pp. 56-58.
- 66) On trouve à Francorchamps un toponyme â focsal, cité dans les archives communales de Francorchamps en octobre 1789 : "Mesure d'un terrain pour le Vaux-Hall".
- Cette salle fut bâtie en 1785, non loin de Malchamps, et on y donna même des fêtes. Voir P.

DOMMARTIN, Le Vaux-Hall de Francorchamps dans Les Bobelins, n° 1.

Ajoutons que les anciens Spadois parlent de l'avenue allant du Vaux-Hall à l'emplacement du Salon Levoz, disaient "inte lès deûs focsâles".

67) Les Spadois sont parfois surnommés "bidîs" parce qu'ils louaient des bidets aux étrangers désireux d'aller aux fontaines. Ce surnom s'appliquait aussi aux cochers des fiacres qui, jusqu'à l'an 1951 environ, faisaient le traditionnel "tour des fontaines".

Dans ses Mémoires historiques et critiques sur Spa (1756), l'avocat Deleau écrit que les chevaux de louage avaient reçu le sobriquet d'escalins parce que le prix du louage se faisait en escalins, ancienne monnaie liégeoise valant dix patars. Ce détail est confirmé par le prince de Ligne et par Victor Joseph Etienne dit de Jouy. A. BODY ; Histoire et Bibliographie spadoises ; t. I 1888, p. 80.

68) A.E.L. Conseil Privé. Dépêches reg. n° 135.

68 bis) Voir F. BOUROTTE : Conrad Von Burgsdorff et la Géronstère dans Histoire et Archéologie spadoises, juin 1979 pp. 57-60 et sept. 79.

69) A. BODY, Histoire et bibliogr. spadoises, t. II , p. 46.

70) Ce poème figure comme légende d'une vue du "Marché de Spa", gravée par H. Spies avant que le Wayai ait été voûté en cet endroit, et sur laquelle on voit à droite l'église entourée de son cimetière.

A. Body en reproduit le texte dans ses Spadoiseries, en écrivant qu'il se rapporte à la Sauvenière et donne la date de 1670.

La gravure est reproduite, sans en mentionner la provenance, au début du livre de M. Ivan Dethier: Spa, Stavelot, Malmedy en gravures.

71) Cette pierre portait l'inscription : "LE PIED ST R.

72) Joachim JUNIUS. Aquarum Spadanorum griphi sive Enigmata. Lovanii Typis Christoph Flavii . 1614 .

Sur la légende du pied de saint Remacle, voit A. Body : La Légende spadoise du pied de S. Remacle dans Wallonia, IX, n° 5, 1901 et la notice de Fernand ROBERT : A propos du pied de saint Remacle, Chronique de la Société Royale . Le Vieux Liège, n° 235, janvier-mars 1981 .

73) Nous remercions M. Francois Bourotte pour les renseignements détaillés qu'il nous a donnés sur la découverte du pied de saint Remacle. Ajoutons qu'actuellement, un hublot de verre, placé au-dessus de l'empreinte, permet de distinguer celle-ci.

74) Paul SEBILLOT. Le folklore de France : Les eaux douces. Chap. II La Puissance des fontaines, Editions Images. Paris 1983 pp. 68-70.

75) Voir François BAIX ; Légende et folklore de saint Remacle, dans Folklore Stavelot - Malmedy, T. XVI , 1952.

76) L. REMACLE. Les premières attestations de sources appelées pouhôn, dans Le Pays de saint Remacle, n° 15, 1981-82 , pp. 31-41.

77) SEBILLOT. Op. cit. pp.68.

78) BRUHEZIUS Petrus. De Thermarum aquisgranensium viribus. Antwerpiae ; 1555 (A. BODY Hist. et Biblio. T. III pp. 471-478.

79) Bernard PALISSY. Discours admirable de la nature des eaux et des fontaines, tant naturelles qu'artificielles, des métaux, des sels et salines, des pierres, des terres, des feux et des métaux. Paris. 1580 , pp. 39-40.

Il semble qu'au XVIIe siècle, on ait attribué également à la fontaine du Pouhon les mêmes vertus qu'à celle de la Sauvenière, car, dans ses Spadoiseries, A. Body donne le texte suivant, daté de 1670:

"De la source Pouhon est icy l'effigie

Par toute l'Europe reconnue sans seconde,

Ostant la jaunisse, guarit l'hydropisie,

Et la femme sterile, elle la rend féconde."

Il semble qu'au XVIIe siècle, on ait attribué également à la fontaine du Pouhon les mêmes vertus qu'à celle de la Sauvenière, car, dans ses Spadoiseries, A. Body donne le texte suivant, daté de 1670:

"De la source Pouhon est icy l'effigie

Par toute l'Europe reconnue sans seconde,

Ostant la jaunisse, guarit l'hydropisie,

Et la femme sterile, elle la rend féconde."

79 bis) Sur les bains du Tonnelet, construits vers 1773 par J.J. Briart, ancien pharmacien, voir l'article du Dr. Henrard dans Hist. et Archéol. spadoises, sept 1979, pp. 104-115. Mr. Berkeley, a qui l'on devait déjà l'aménagement des promenades de Spa, se chargea d'une souscription destinée à subvenir aux frais des ouvrages faits pour assécher les alentours des fontaines du Tonnelet.

80) Op. cit. Ce livre, publié à Liège, chez Desoer en 1757, a connu une réimpression en 1766. Il est dédié au prince-évêque d'Augsbourg, le plus illustre client de notre médecin des eaux.

81) A. BODY. Historique des bains de Spa . Liège 1868.

82) Le nom de Coo vient de "collum", col, désignant l'étranglement de la rivière avant le méandre qui la fait revenir au pied du barrage du rocher qui l'a obligée à faire ce détour.

83) Sur la gravure de 1782, due à Wilkin, représentant la cascade, on voit cependant encore un homme plonger dans le torrent.

84) L. REMACLE. Le village de Coo et sa cascade , dans la revue le Pays de saint Remacle, n°15. 1981-1982 , pp. 43-70.

85) "Cet autel aux ornements gothiques "était le célèbre retable de saint Remacle, que les derniers moines de Stavelot emportèrent avec eux lors de la révolution, et dont il ne subsiste que deux médaillons. Il avait été commandé vers 1150 par Wibald. On en trouvera un dessin dans le catalogue de l'exposition organisée en 1965. Trésors des abbayes de Stavelot Malmedy et dépendances , p. 20.

87) Ph. de LIMBOURG. La liste de Spa au XVIIIe s. (Bibliophile belge, T. III, 1869.

88) En 1752, dans un avertissement, Desoer prie les seigneurs et dames qui arrivent à Spa de faire connaître par écrit leurs noms, surnoms et qualité, et l'endroit où ils sont, à la fontaine du Pouhon où il y a une boîte à cet effet ; la liste est imprimée tous les huit jours et pourra être reliée.

- 89) On sait qu'en 1794, le peintre spadois Antoine Fontaine a représenté sur un vaste tableau appelé également le Livre d'Or de Spa, près d'une centaine des visiteurs les plus illustres de Spa, depuis Plinie l'Ancien et saint Remacle jusqu'à Alexandre Dumas et Meyerbeer.
- 90) Ce nom de German Spa venait du fait que la Principauté de Liège faisait partie de l'Empire Romain Germanique. De plus, à cette époque, plusieurs villes d'eaux en Angleterre s'appelaient Spa, nom repris à la petite ville ardennaise.
- 91) Cette rafle comporte vingt mises d'un louis. J. Petitot le Vieux est un célèbre peintre de miniatures sur émail (1607-1691).
- 92) Grégoire PIRAMOWICZ. Epître sur les eaux minérales de Spa et le genre de vie de cet endroit célèbre, par M. G. P. traduite du Polonais. A. Breslaw, 1776.
- 93) L. de LAUNAY. Tableau de Spa à la maison des eaux. Poème publié par A. BODY dans Spadoiserie., p. 15-21.
- 94) Ph. W. GERCKEN. Reisen durch Schwaben, Baiern, die rheinischen Provinzien etc. in den Jahren 1779-1785. III Teil p.245.
- 95) Ce de Leau, avait reçu à Spa le surnom de Figaro, parce qu'il en avait interprété le rôle dans une représentation du Barbier de Séville, donnée à Spa en 1785.
- 96) Ph. W. GERCKEN Op. cit. p. 245.
- 97) Sur ces sociétaires, voir E. HELIN, Op. cit. pp. 46-48.
- 98) M. P. Den DOOVEN a publié dans Histoire et Archéol. Spadoise (juin 1984) un contrat de location du buffet du Vaux-Hall en 1782.
- 99) Dans le Littré, on trouve la notice suivante : "Vaux-Hall : lieu public où se donnent des bals, des concerts. "Les dames anglaises errent aussi volontiers dans leurs parcs solitaires qu'elles vont se montrer au Vaux-Hall (J.J. Rousseau. Lettre à d'Alembert.) Anglais Hall, salle et Devaux, nom d'un particulier qui avait un salon à Londres et qu'on voit par cette lettre de Voltaire qui écrit facs hall." Du salon du sieur Devaux à Londres, nommé Vaux-Hall, on a fait un facs hall à Paris". (Diction. philos. français).

TABLE DES CHAPITRES.

	Page
Dédicace à Albin Body	3
Préface par le Dr. A. Henrard	4
Introduction	5
1ère PARTIE: A L'AGE D'OR DE SPA	8
Médecins et apothicaires	9
La vogue grandissante de la ville d'eaux	14
Le Cornet et la Redoute	15
Le Waux-Hall	17
Le style Louis XVI	23
Spa en 1782	29
Un guide des visiteurs (1782)	30
Premières impressions d'un buveur d'eau étranger	36
Petite promenade et retour au Pouhon	38
Des Capucins bien informés	39
Deuxième journée	42
Boutiques	44
Les promenades	46
Hôtels et auberges	48
Les assemblées, les bals et le théâtre	50
Les jeux	55
Le Club anglais	57
La salle Levoz ou club	58
Les fontaines des environs du bourg	58
La Geronstère	59
La Sauvenière	61
Le Tonnelet	66
Le Watroz	68
La Cascade de Coe	68
La Liste des Seigneurs et Dames	71
La journée d'un Bobelin	74
Le Waux-Hall	78
Architecture et décoration du Waux-Hall	79
Le Waux-Hall dans la tourmente révolutionnaire	88
2ème PARTIE	
LE WAUX-HALL DU XIXe s. A NOS JOURS	
Début du XIXe s.	92
Incendie de 1807	92
Création de la nouvelle société	93
L'Exposition Internationale de 1891	97
L'Orphelinat	98

Note de l'éditeur:

La présente réédition de 1998 ne comporte aucune modification par rapport à l'édition originale de 1985.

Des travaux de préservation du Waux-Hall ont été effectués entre 1986 et 1993 et concernaient la réfection du toit et des clochetons, le traitement contre la mérule, et la réfection partielle des plafonds et des stucs de la grande salle et des salons. Toutes les fenêtres ont été obturées.

Ces travaux ont été effectués par la Ville de Spa, avec l'aide de la Région Wallonne, division des Monuments, Sites & Fouilles de la Province de Liège, et de la Fondation Roi Baudouin.



Composition
Impression numérique
Rank Xerox DocuTech 135
Edition:
IMPRIM'EXPRESS
S.p.r.l.
Rue des Martyrs, 36
4800 VERVIERS
Tél/Fax 087/31 18 79

Dépôt légal: D/1985/3072/4
351/450

